



**24^{e/13} Festival
International
du/ of photojournalism
photojournalisme**

DOSSIER DE PRESSE

PRESSE / RELATIONS PUBLIQUES

2^e BUREAU

SYLVIE GRUMBACH
18, RUE PORTEFOIN 75003 PARIS
TEL 33(0)1 42339318/05
mail@2e-bureau.com

**2012
01.09
16.09**

**pro-week
03.09 au/ to 09.09**

Edito

Jean-Paul Griolet

Pourquoi ne faut-il pas manquer ce rendez-vous avec Visa pour l'Image ?

Parce que depuis 24 ans :

- Perpignan est le rendez-vous annuel des photojournalistes du monde entier ;
- Ces photojournalistes sont les artisans de cette liberté d'expression qui seule peut nous aider dans notre recherche de vérité ;
- L'émotion est à Perpignan.

Oui, la force de la photographie, devenue numérique, instantanée, est d'être un support majeur qui s'imprime dans notre subconscient. Au-delà de son message, la photographie est aussi une expression culturelle, un ressenti, une atmosphère.

Marie Colvin, Gilles Jacquier, Rémi Ochlik et tant d'autres victimes de la barbarie depuis le début de l'année, défenseurs de la liberté d'informer face à des tyrans qui ont l'intolérable liberté de nuire.

Au milieu de ces conflits, de ces crises financières, de la dette et de l'emploi, où l'on perd tous nos repères, nos valeurs, nos références ; d'une planète que l'on détruit... nous voulons comprendre les responsabilités.

Seule une presse diversifiée, plurielle et libre, nous évitera de sombrer dans l'obscurantisme, l'extrémisme et toutes ses conséquences, en nous montrant le travail des photojournalistes.

Visa pour l'Image s'adapte aux évolutions des nouvelles technologies, de la presse écrite et audiovisuelle ainsi que du web 2.0, qui véhiculent toujours plus de contenu nécessitant de notre part une sélection minutieuse.

Un grand merci à Jean-François Leroy et à toute son équipe, artisans de la réussite du festival, exportant le label Visa pour l'Image-Perpignan, ses valeurs et ses expositions dans le monde entier.

Également, un grand merci à vous tous pour votre fidélité, près de 208 000 entrées et plus de 20 000 spectateurs en 2011.

Merci à tous ceux qui nous aident, mécènes, partenaires, autorités publiques, à vous offrir, cher public, tout cela gratuitement.

Quelle que soit l'actualité, c'est ainsi que Visa pour l'Image, manifestation engagée, continue à défendre la liberté d'expression et le respect des valeurs essentielles de tolérance et d'humanisme.

Jean-Paul Griolet

Président de l'Association Visa pour l'Image-Perpignan

Edito

Jean-François Leroy

Une nouvelle année de changement ?

5 octobre 2011. La disparition de Steve Jobs éclipse celle de Göksin Sipahioglu. Pourtant, il avait été avec Hubert Henrotte et Jean Monteux à l'origine du formidable succès des « trois A », Gamma, Sygma et Sipa, qui avaient fait de Paris la capitale internationale du photojournalisme. Une époque déjà lointaine, mais qui nous procure beaucoup de nostalgie...

11 janvier 2012. Gilles Jacquier (grand reporter pour Envoyé Spécial, le magazine de France 2) est tué à Homs, dans des circonstances qui manquent pour le moins de transparence...

22 février 2012. Toujours à Homs, en Syrie, des tirs ciblés tuent Rémi Ochlik et Marie Colvin (grand reporter pour le *Sunday Times*). L'opinion internationale s'émeut vivement. Mais n'agit pas.

Fin avril 2012, un directeur de la photo est licencié du journal où il travaille depuis six ans. Raison invoquée par la DRH ? « Ton métier n'existe plus ! » Ils engagent aussitôt un jeune iconographe, à peine payé au SMIC, « parce qu'on n'a pas besoin d'un mec qui connaisse toute l'histoire de la photo ».

Il y a quelques semaines, un tweet vraiment bien vu* : « Twitter te fait croire que tu es une personnalité, Instagram que tu es un photographe et Facebook que tu as des amis. Le réveil va être difficile ! » Nous continuons hélas à recevoir des dizaines de propositions de sujets en Hipstamatic... On sortait à peine de la vague du Lomo !

Une année formidable ! Heureusement, on trouve encore ce que nous aimons. Des sujets incroyables, des témoignages extraordinaires, des histoires poignantes... le monde tel qu'il est.

Bienvenue à Visa pour l'Image !

Jean-François Leroy
25 avril 2012

* @tiersmonde

Centre International de Presse

Ouvert du mardi 4 septembre
au samedi 8 septembre au soir

Palais des Congrès

L'Association Nationale des Iconographes (A.N.I.) reçoit
les photographes du lundi 3 au samedi 8 septembre de
10h à 13h et de 15h à 18h.

Rez-de-chaussée

CANON

1er étage

REUTERS ESPACE DIGITAL
iTRIBU - APPLE PREMIUM RESELLER

2e étage

AGENCE FRANCE-PRESSE
AGENCE VU
ASSOCIATED PRESS
ASSOCIATION NATIONALE DES
ICONOGRAPHES (ANI)
AUDIENS
BSP SYNDICATION
CENTRAL DUPON
COSMOS
DOCUMENTOGRAPHY
EPA
GETTY IMAGES
GTRES ONLINE
IP3 PRESS
LE DESK
LIBRE ARBITRE
MEDIA ACCESS
PIX PALACE
POLARIS IMAGES
RAWIYA
SIPA PRESS
SUB COOP
SUPAY PHOTOS
UNION DES PHOTOGRAPHES
PROFESSIONNELS (UPP)

Rendez-vous

Un agenda est disponible au Palais des Congrès.
Il est mis à jour quotidiennement et mis en ligne sur
www.visapourlimage.com

PALAIS DES CONGRÈS

2^e Bureau et Images Evidence vous accueillent au Palais des Congrès, maison du Festival : remise des badges, dossiers de presse, informations...

Le centre de presse

Les agences et collectifs de photographes, venus du monde entier, ont un bureau au 2^e étage. Du mardi 4 au samedi 8 septembre.

Canon, notre principal partenaire, est présent au rez-de-chaussée du Palais des Congrès.

Notre partenaire iTribu - Apple Premium Reseller vous accueille au 1^{er} étage du Palais des Congrès. Un espace conseil et démonstration de la gamme Apple pour les Pro et le grand public.

Reuters Espace Digital vous accueille au 1^{er} étage, du mercredi 5 septembre au samedi 8 septembre.

Central Dupon, laboratoire photographique et partenaire historique, vous reçoit au 2^e étage.

Rencontres avec les photographes

Tous les matins, ouvertes aux professionnels et au grand public, salle Charles Trenet. L'agenda de ces rencontres sera disponible sur le site www.visapourlimage.com.

Table ronde ELLE

Vendredi 7 septembre à 17h, salle Charles Trenet au Palais des Congrès, entrée libre.

Les femmes ont-elles été trahies par les révolutions arabes ?

Prise de pouvoir des islamistes en Égypte, menace salafiste en Tunisie, instauration de la charia en Libye, arrestations et torture en Syrie... Dix-huit mois après le printemps arabe, les femmes, qui pourtant avaient activement pris part aux mouvements de révolte, sont aujourd'hui les grandes sacrifiées de l'Histoire. Leur espoir de démocratie et d'égalité est-il en train de s'éteindre ? La charia peut-elle être compatible avec les droits des femmes ? Comment les femmes vont-elles pouvoir résister et s'organiser ?

Pour en débattre : des intellectuels spécialistes de cette question et des témoins venues de Tunisie, d'Égypte et de Libye.

Table ronde ELLE animée par Valérie Toranian, directrice de la rédaction, et Caroline Laurent-Simon, grand reporter.

Chapitre, librairie officielle de Visa pour l'Image - Perpignan

Ouvert du 1^{er} au 16 septembre 2012, de 10h à 20h.

Nombreuses signatures (cf agenda quotidien et site www.visapourlimage.com).

Espace Webdocumentaire

Ouvert du lundi 3 au samedi 15 septembre, de 14h à 19h.

SALLE CHARLES TRENET

SALLE CHARLES TRENET

POUDRIÈRE LIBRAIRIE

INSTITUT JEAN VIGO WEBDOC

Rendez-vous

du 3 au 8 septembre

PALAIS DES CONGRÈS

SALLE JEAN-CLAUDE ROLLAND

PROJECTION : Cultures de résistance,

un film de Iara Lee (Caipirinha Productions)

Mercredi 5 septembre de 15h à 16h30

Badge obligatoire - Version anglaise sous-titrée en français.

Chaque geste fait-il vraiment une différence ? La musique et la danse peuvent-elles être des armes au service de la paix ? En 2003, à la veille de la guerre d'Irak, la réalisatrice Iara Lee a entrepris un voyage pour mieux comprendre un monde de plus en plus conflictuel et qui lui semblait voué à l'autodestruction. Ses voyages l'ont emmenée sur cinq continents où, en quelques années, elle a rencontré un nombre croissant de gens qui consacraient leur vie à promouvoir le changement. Ce film est leur histoire. De l'Iran, en passant par le Brésil, pour finir dans les camps de réfugiés palestiniens au Liban, Cultures de résistance explore comment art et créativité peuvent se transformer en munitions dans la bataille pour la paix et la justice.

PROJECTION : Under fire: Journalists in Combat

Jeudi 6 septembre 2012 de 16h-18h00

Badge obligatoire - En anglais uniquement

A l'issue de cette présentation, Anthony Feinstein sera heureux de répondre à vos questions (en anglais uniquement).

Under fire: Journalists in Combat (Vulnérables : journalistes au combat) explore les réactions psychologiques des journalistes en zone de combat face aux dangers et aux difficultés de leur travail. La recherche qui a servi de base à ce film a été menée par le Pr Anthony Feinstein, de l'université de Toronto, directeur, depuis une dizaine d'années, de plusieurs études déterminantes sur les difficultés psychologiques que peuvent éprouver les journalistes lorsqu'ils ont été confrontés pendant des années aux dangers des conflits armés.

Le documentaire aborde plusieurs cas – syndromes de stress post-traumatique, dépression, dépendances diverses – pouvant affecter les journalistes.

Les journalistes interviewés pour les besoins de ce film sont : Christina Lamb (*Sunday Times*), Jeremy Bowen (BBC), Anthony Loyd (*Times*), Paul Watson (Prix Pulitzer, *LA Times* et *Toronto Star*), Susan Ormiston (Canadian Broadcasting Corporation), Finbarr O'Reilly (Thomson Reuters), Jon Steele (ITN) et Ian Stewart (ancien chef du bureau Afrique de l'Ouest pour Associated Press). Ces interviews alternent avec des images d'archives de divers conflits couverts par des journalistes : guerres d'Irak, d'Afghanistan, de Sierra Leone, des Balkans et de Tchétchénie.

Ce documentaire a été nommé aux Oscars 2012.

Réalisateur : Martyn Burke

Producteur : Anthony Feinstein

Productrice exécutive : Laura Morton



SALLE JEAN-CLAUDE ROLLAND

CONFÉRENCE : Conférence de l'Observatoire du photojournalisme

Mercredi 5 septembre 2012 à 17h00

Badge obligatoire - En français uniquement

L'Observatoire du photojournalisme mis en place en novembre 2011 par le ministère de la Culture et de la Communication a rendu ses premiers travaux dans un rapport d'étape rendu public en juin. Celui-ci aborde la question du statut des photojournalistes, des nouvelles opportunités offertes à la filière par le transmédia, des nouveaux modes de financement de la production, des dispositions pour favoriser la mutation des professionnels ou encore pour former la population à la spécificité de l'image de presse. Cette rencontre avec Jacques Hémon et Daniel Barroy, respectivement président de l'Observatoire et chef de la Mission de la photographie, permettra aux professionnels de réagir aux propositions délivrées dans ce document et de faire part de leurs propres réflexions sur ces sujets qui conditionnent l'avenir du photojournalisme et plus largement la production d'une information de presse indépendante et plurielle.

Transmission pour l'image

du 3 au 5 septembre

Informations et inscriptions :

Sylvie Grumbach

tel +33 | 42 33 93 18
sylvie.grumbach@2e-bureau.com

Tarif : 500 €

Les intervenants s'expriment en anglais

Transmission pour l'Image n'est pas un atelier comme les autres, c'est avant tout une immersion de 3 jours en compagnie de 6 des plus importants photographes et directeurs de la photographie du monde. Un lieu d'échanges, de rencontres, mais surtout un passage de témoin de photojournalistes qui ont fait, avec nous, l'aventure de Visa pour l'Image.

Transmission n'est pas un programme pour « faire des photos » mais est conçu à l'inverse : au sein d'un groupe de 8 personnes maximum, vous aurez un accès tout à fait privilégié aux intervenants qui prendront le temps de parler de leur travail, de leurs choix, qui expliqueront comment ils ont réalisé, édité, choisi et vendu leurs images.

3 jours qui vous permettront également d'aller partager un verre ou un repas, d'assister aux soirées de projection avec les « transmetteurs » ; l'occasion de faire de nombreuses rencontres professionnelles.

« Transmission, ce sont des rencontres privilégiées... La possibilité d'échanger en petit comité avec les intervenants, l'opportunité de comprendre comment des photographes, des photo editors ou encore des patrons d'agence réussissent à bosser tous ensemble au quotidien.

Après Visa pour l'Image, on garde les numéros de téléphone et on n'hésite plus. Personnellement, j'ai contacté 2 des intervenants dans les mois qui ont suivi : le premier m'a fait travailler plusieurs fois ; le second m'a conseillé d'aller chez IP3 Press (j'y suis depuis) et c'est également devenu un ami. »

Benjamin Girette, photographe chez IP3 Press, et participant à Transmission pour l'image en 2010.

Une ambiance chaleureuse et informelle pour permettre à de jeunes photojournalistes de devenir les dépositaires de ces valeurs auxquelles Visa pour l'Image a toujours cru.

LES INTERVENANTS



Jérôme Delay



Jon Jones



Chris Morris



Joao Silva



Patrick Chauvel



Peter Bouckaert

Jérôme Delay est le responsable de nos ateliers Transmission.

Il est chef des photographes pour l'Afrique d'Associated Press et est basé à Johannesburg. Voilà 30 ans qu'il couvre l'actualité internationale.

Ses invités pour 2012 sont :

Jon Jones

Aujourd'hui directeur de la photo du *Sunday Times Magazine*, il a d'abord été connu pour ses reportages en zones de conflits, il a aussi réalisé de nombreux documentaires pour la BBC.

Chris Morris

On se souvient de sa couverture des Balkans, et de son travail sur les élections américaines, entre autres. Il est l'un des fondateurs de l'agence VII.

Joao Silva

Il a été très grièvement blessé en Afghanistan en octobre 2010. Il a été l'un des membres du célèbre Bang-Bang Club et a couvert de très nombreux conflits ces 20 dernières années. Il est photographe au staff du *New York Times*.

Patrick Chauvel

Correspondant de guerre photographe, documentariste et écrivain. Du Vietnam dans sa jeunesse à la Libye, il a couvert de très nombreux conflits dont il a rapporté beaucoup de photographies et documentaires. Il a également écrit deux livres sur son expérience : *Rapporteur de guerre* (2003) et *Sky* (2005).

Peter Bouckaert

Directeur de Human Rights Watch. Expert des crises humanitaires d'urgence, c'est un vétéran des missions d'enquête au Liban, au Kosovo, en Tchétchénie, en Afghanistan, Irak, Israël, la Macédoine, l'Indonésie, l'Ouganda, la Sierra Leone, ... Il a témoigné au sujet des crimes de guerre devant le Sénat des États-Unis, le Conseil de l'Europe, et au Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) à La Haye, et a écrit des articles d'opinion pour les médias à travers le monde. Son travail a été présenté dans les magazines et quotidiens : *Rolling Stone*, *The Washington Post*, ..

Soirées de Projection

du lundi 3 septembre au samedi 8 septembre à 21h45 au Campo Santo,
du jeudi 6 au samedi 8 septembre, retransmissions en direct place de la République.

Les soirées de Visa pour l'Image retracent les événements les plus marquants de septembre 2011 à août 2012. Chaque soir, du lundi au samedi, les projections débutent par une « chronologie » retraçant 2 mois d'actualité de l'année écoulée. Sont ensuite développés différents sujets et points de vue liés aux faits de société, aux conflits, ceux dont on parle et ceux que l'on tait, aux différents constats de l'état du Monde. Visa pour l'Image propose aussi des « rétros », retour sur des faits ou des personnalités majeurs de l'Histoire. Les différents prix Visa pour l'Image sont également remis lors de ces soirées.

Au programme de cette édition 2012

(liste non exhaustive et sous réserve de modifications)

L'actualité de l'année sur tous les continents :

guerres, crises, politique, insolite, sport, culture, science, environnement...

Inde, Birmanie, Turquie, Israël/Palestine, Roumanie, République dominicaine et Haïti, Nouvelle-Guinée, Colombie, Mexique, Argentine, Afghanistan, Pakistan, Chine...

Les « Indignés » du monde.

Les crises de l'Afrique entre conflits, désertification et sous-alimentation.

L'extrême droite en Europe. La colère grecque. L'Italie et ses migrants. La campagne présidentielle française...

Retour sur des événements marquants de 2011 : un an plus tard, où en sont les révolutions arabes ? Un an après le tsunami, comment se reconstruit le Japon ?...

Les Hommages

Les vidéos-livres

Les rétrospectives :

Il y a 20 ans, commençait la guerre de Bosnie-Herzégovine. Retour sur les conflits de l'ex-Yougoslavie.

Une histoire de la Syrie de 1920 à aujourd'hui.

Il y a 50 ans, l'indépendance de l'Algérie.

Il y a 100 ans, le premier et dernier voyage du *Titanic*.

Soirées de Projection

Liste non définitive (au 2 septembre 2012)

- **TIMOTHY ALLEN** / Panos Pictures - RÉA
Bulgarie – Mont Bouzloudja
- **BRUNO AMSELLEM** / Signatures
Zabbalines, les chiffonniers coptes du Caire
- **JASON ANDREW** / Reportage by Getty Images
USA - Tea Party
- **JOCELYN BAIN HOGG** / VII Photo
Tired of London – Tired of Life
- **JAN BANNING** / Panos Pictures - laif -
Hollandse Hoogte - Bourses Fnac 2011
Law & Order
- **JONAS BENDIKSEN** / Magnum Photos /
National Geographic
Russian Dachas
- **ALFREDO BINI** / Cosmos
Ethiopia – Land Grabbing or Land to
Investors?
- **PEP BONET** / NOOR
Motörhead
- **SARAH CARON** pour *The New York
Times Magazine*
Birmanie, les enfants de la junte
- **NATHANAEL CHARBONNIER**
Indignés en Europe
- **COLLECTIF SUB.COOP / PICTURE
TANK**
Huis Clos
- **FABIO CUTTICA** / Contrasto - RÉA
Migration Amérique Centrale vers les
USA
- **MARCO DAL MASO** / NazcaVision
Néofascisme
- **WILLIAM DANIELS** / Panos Pictures
Tripoli
- **CARL DE KEYSER** / Magnum Photos
Moments before the flood
- **PHILIPPE DE POULPIQUET** / Production
Jean-François Dessaint
Soldats français blessés de retour
d'Afghanistan
- **ADAM DEAN** / Panos Pictures
Burma's Spring
- **AMÉLIE DEBRAY**
Football en Palestine
- **JESCO DENZEL** / VISUM
Migingio, petite île minuscule dans le lac
Victoria
- **JEAN-PATRICK DI SILVESTRO**
White Power
- **PATRICIO ESTAY** / NazcaVision
Les moines de la diaspora tibétaine
- **MISHA FRIEDMAN** / Cosmos
Tuberculose - Ukraine, Russie et
Ouzbékistan
- **JAN GRARUP** / NOOR
Ethiopie-Somalie (2011-2012)
- **AMNON GUTMAN**
Promised land of hope
- **ANDY HALL**
Sub-Saharan Africa and the Sahel - The
Silent Crisis
- **ROBIN HAMMOND** / Panos Pictures
pour la Fondation Carmignac
Zimbabwe
- **MARK HENLEY** / Panos Pictures - RÉA
Bank on us – Zurich
- **AARON HUEY**
Pine Ridge Indian Reservation
- **DIEGO IBARRA SANCHEZ** / Cordon
Press Reportages
The curse of mental illness in Pakistan
- **ED KASHI** / VII Photo
Eye Contact
- **DEBRA KELLNER**
L'Odyssée de la Liberté
- **FRANCE KEYSER** / MYOP Diffusion
Le FN, tel qu'il est en PACA
- **YUNGHI KIM**
New York – Occupy Wall Street
- **SRIKANTH KOLARI** / Redux Pictures
Poor people, rich land (Inde)
- **EDWIN KOO**
Swat Paradise Lost
- **MARO KOURI** / Polaris
Manifestations en Grèce
- **THORVALDUR ÖRN
KRISTMUNDSSON**
Une virée dans l'Islande profonde
- **GERD LUDWIG** / Intitute pour *National
Geographic Magazine*
Astana, Kazakhstan
- **PASCAL MAITRE** / Cosmos - Bourse
FNAC 2012
Somalie
- **PAOLO MARCHETTI**
«Fever». The awakening of European
Fascism (2009-2012)
- **LORENZO MELONI** / Contrasto - RÉA
Fair; Love & War: Rap in Italy
Yémen 2010-2012
Libye (dec 2011 - janv 2012)
- **MACIEK NABRDALIK** / VII Photo
Faith: Polish Catholicism

Soirées de Projection

- **MICHELE PALAZZI** / Propekt
et **ALESSANDRO PENSO** / OnOff
Picture
Travailleurs immigrés en Italie
 - **SPENCER PLATT** / Getty Images
Plight of The Haitians
 - **LIZZIE SADIN**
Au pays de Viktor Orbán
 - **MASSIMO SCIACCA** / Propekt
Le répit - Nigeria 2010-2012
 - **FRANCK SEGUIN** / *L'Equipe*
Du sport sous les balles – Afghanistan
 - **SHOBHA** / Contrasto - RÉA
Illegal Horse Racing
 - **STEPHANIE SINCLAIR** / VII Photo pour
National Geographic Magazine
Child Brides
 - **VLAD SOKHIN** / Agentur Focus /
Cosmos
Papua New Guinea, violence against
women
 - **TED SOQUI** / Corbis
Occupy L.A. March
 - **GEORGE STEINMETZ** / Cosmos
Déserts absolus
 - **BRENT STIRTON** / Reportage by Getty
Images pour *National Geographic Magazine*
Tuaregs
Rhino Wars
 - **PATRICE TERRAZ** / Signatures
Welcome on Board
 - **GALI TIBBON**
Journey to Lalibela (Jerusalem of Africa)
 - **JONATHAN TORGOVNIK** / Reportage
by Getty Images pour *Geo Magazine* /
Mother Jones
Haiti
KADIR VAN LOHUIZEN / NOOR /
Paradox
ViaPanAm
 - **STEPHAN VANFLETEREN** / Panos
Pictures - RÉA
Belgium
 - **MUGUR VARZARIU**
Roumanie
 - **JOHN VINK** / Magnum Photos
Expropriations à Phnom Penh
 - **CRAIG F. WALKER** / *The Denver Post* -
Polaris / Starface
Welcome Home. The Story of Scott
Ostrom
 - **ANN-CHRISTINE WOEHL**
Benin – The Cradle of Voodoo
 - **TORU YAMANAKA** / AFP & Collectif AFP
Japon - Avant et après le tsunami
- ## Sur l'élection présidentielle en France
- **DENIS ALLARD** / RÉA
«Moi, Président de la République»
 - **FRENCH POLITICS** pour *Le Monde* :
JEAN-CLAUDE COUTAUSSE / French
Politics et **OLIVIER LABAN-MATTEI** /
Neus
 - **CLICHÉS DE CAMPAGNE** / MYOP
pour France Inter : **GUILLAUME BINET**,
ULRICH LEBEUF, **LIONEL CHARRIER**
 - **CHARLES OMMANNEY** pour iTélé
 - **Made in France. La Présidentielle dans
«l'oeil américain» sur une idée de
LAURENCE HAIM**
- ## Sur la Syrie
- **UNE HISTOIRE DE LA SYRIE DE 1920 À
2012**
 - **CAROLINE POIRON** / Fédéphoto pour
Paris Match
Décembre 2011 - Homs
 - **JOHN CANTLIE** / Fastfeatures.com
Mars 2012 - Saraquib
 - **ROBERT KING** / Polaris
Mars 2012 - Homs
 - **GIULIO PISCITELLI**
Juin 2012 - «Risking their lives to save
lives»
 - **LAURENT VAN DER STOCKT** pour *Le
Monde*
Juillet - Août 2012
 - **GORAN TOMASEVIC** / Reuters
Août 2012
 - **NICOLE TUNG**
Juin-août 2012
- ## Vidéos-livres
- **MIQUEL DEWEVER-PLANA** / Agence VU
L'autre guerre - Guatemala
 - **PASCAL MAITRE** / Cosmos
Incroyable Afrique
 - **JÉRÔME SESSINI** / Magnum Photos
The Wrong Side - Living on the Mexican
Border
- ## Hommages
- Göksin Sipahioglu (1926-2011)
Rémi Ochlik / IP3 Press (1983-2012)
Eve Arnold (1912-2012)
Paula Lerner (1960-2012)
Jérôme Brézillon (1964-2012)
Horst Faas / Associated Press (1933-2012)
Brassaï (Amérique 1957)
Sergio Larrain / Magnum Photos (1931-2012)
Martine Franck / Magnum Photos (1938-2012)

Soirées de Projection



Burma's Spring © Adam Dean / Panos Pictures



Football en Palestine © Amélie Debray



Promised Land of Hope © Amnon Gutman



Zabbalines, les chiffonniers coptes du Caire © Bruno Amsellem / Signatures



© Jérôme Brézillon (1964-2012 / hommage)



«Moi, Président de la République» - Campagne présidentielle de François Hollande © Denis Allard / RÉA



The curse of mental illness in Pakistan © Diego Ibarra Sanchez / Cordon Press Reportages



Eye Contact © Ed Kashi / VII Photo



Migration Amérique Centrale vers les USA © Fabio Cuttica / Contrasto / RÉA



Le FN tel qu'il est en PACA © France Keyser / MYOP Diffusion



Déserts Absolus © George Steinmetz / Cosmos

Soirées de Projection



Milingo, petite île minuscule dans le lac Victoria
© Jesco Denzel / VISUM



Belgium © Stephan Vanfleteren / Panos Pictures / RÉA



Néofascisme © Marco dal Maso / NazcaVision



Manifestations en Grèce © Maro Kouri / Polaris



Au pays de Viktor Orbán © Lizzie Sadin



Roumanie © Mugur Varsariu



Bank on us - Zurich © Mark Henley / Panos Pictures / RÉA



«Fever». The awakening of European Fascism (2009-2012)
© Paolo Marchetti



Illegal Horse Racing © Shobha / Contrasto / RÉA



Yémen, 2010-2012 © Lorenzo Meloni / Contrasto / RÉA



Indignés en Europe © Nathanael Charbonnier

Soirées de Projection



Welcome on Board © Patrice Terraz / Signatures



Zimbabwe
© Robin Hammond / Panos Pictures pour la Fondation Carmignac



Une virée dans l'Islande profonde
© Thorvaldur Örn Kristmundsson



Birmanie, les enfants de la junte
© Sarah Caron pour The New York Times



New York - Occupy Wall Street © Yunghi Kim

Soirées de Projection



Le répit - Nigéria, 2010-2012 © Massimo Sciacca / Propekt



Soldats Français blessés de retour d'Afghanistan
© Philippe de Poulquet / Production Jean-François Dessaint



White Power © Jean-Patrick Di Silvestro

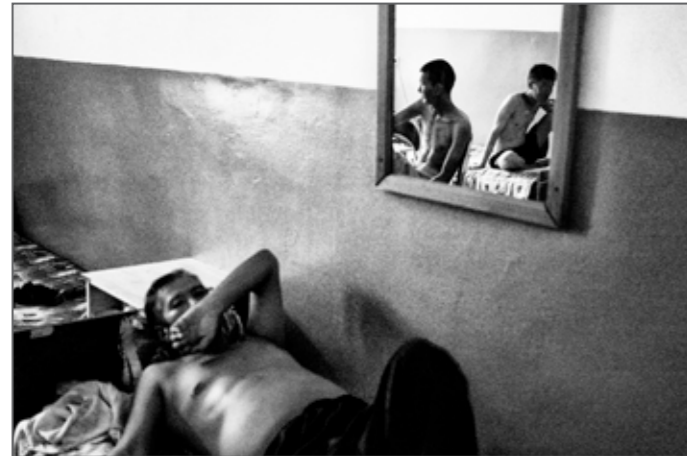


Afghanistan © Paula Lerner (1960-2012 / hommage)



Ethiopie - Somalie © Jan Grarup / NOOR

Soirées de Projection



Tuberculose - Russie et Ukraine © Misha Friedman / Cosmos



Benin - The Cradle of Voodoo © Ann-Christine Woehrl



Bulgarie - Mont Bouzloudja
© Timothy Allen / Panos Pictures / RÉA



Journey to Lalibela (Jerusalem of Africa) © Gali Tibbon



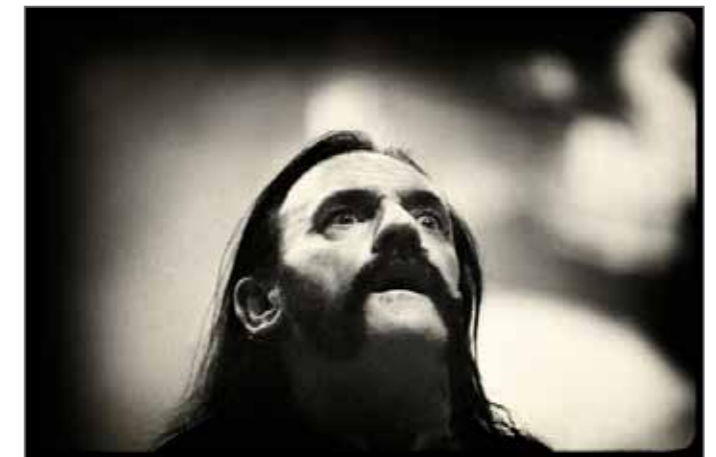
Faith: Polish Catholicism © Maciek Nabradalik / VII Photos



Ethiopia - Land Grabbing or Land to Investor?
© Alfredo Bini / Cosmos



L'Odyssée de la Liberté © Debra Kellner



Motörhead © Pep Bonnet / NOOR



Du sport sous les balles - Afghanistan
© Franck Seguin / L'Equipe



Tripoli © William Daniels / Panos Pictures



Huis Clos © Sub.Coop / PictureTank



Travailleurs immigrés en Italie
© Alessandro Penso / OnOff Picture

Soirées de Projection



Sub-Saharan Africa and the Sahel - The Silent Crisis © **Andy Hall**



Homs - Syrie, mars 2012 © **Robert King** / Polaris



Saraquib, Syrie, mars 2012 © **John Cantlie** / Fastfeatures.com



Swat Paradise Lost © **Edwin Koo**



«Risking their lives to save lives» - Syrie - June 2012
© **Giulio Piscitelli**



Syrie, juillet-août 2012 © **Laurent Van der Stockt** pour Le Monde



Homs, Syrie, décembre 2011
© **Caroline Poiron** / Fédéphoto pour Paris Match



Août 2012 © **Goran Tomasevic** / Reuters

Visa d'or 2012

Les nominés et le jury

LES NOMINÉS VISA D'OR MAGAZINE

- **Oded Balilty** / AP : *Cérémonies ultra-orthodoxes*
- **Julien Goldstein** / Reportage by Getty Images : *Kurdistan, la colère d'un peuple sans droits*
- **Bénédicte Kurzen** / Pulitzer Center : *Nigeria, une nation sous les dieux*
- **Stephanie Sinclair** / VII Photos pour *National Geographic Magazine* : *Ces petites filles que l'on marie*

LES NOMINÉS VISA D'OR NEWS

- **Eric Bouvet** pour *Le Figaro Magazine* : *Bab al-Azizia, la fin*
- **William Daniels** / Panos Pictures : *La chute de Tripoli, Libye*
- **Alessio Romenzi** / Corbis pour *Time Magazine* : *Syrie*
- **Ebrahim Noroozi** : *La peine de mort en Iran*

Voir LES PARTICIPANTS, page 37.

VISA D'OR PRESSE QUOTIDIENNE

LE JURY 2012

Monica Allende / The Sunday Times - Grande-Bretagne
Daphné Anglès / The New York Times - France
Pepe Baeza / La Vanguardia - Espagne
Wang Baoguo / Chinese Photography Magazine - Chine
Sophie Batterbury / The Independent On Sunday - Grande-Bretagne
Stephanie Belingard / Live Magazine Mail On Sunday - Grande-Bretagne
Armelle Canitrot / La Croix - France
Angel Casana / El Mundo - Espagne
Barbara Clément / Elle - France
Jimmy Colton / Sports Illustrated - USA
Andreina de Bei / Sciences&Avenir - France
Jean-François Dessaint - France
Cyril Drouhet / Le Figaro Magazine - France
Ruth Eichhorn / Geo - Allemagne
David Friend / Vanity Fair - USA
MaryAnne Golon / Washington Post - USA
Magdalena Herrera / Geo - France
Ryuichi Hirokawa / Days Japan - Japon
Jérôme Huffer / Paris Match - France
Nicolas Jimenez / Le Monde - France

Javier Jubierre / El Periodico de Catalunya - Espagne
Romain Lacroix / Grazia - France
Catherine Lalanne / Le Pèlerin - France
Pierre Langlade / Le Nouvel Observateur - France
Volker Lensch / Stern - Allemagne
Alexander Lubarsky / Kommersant - Russie
Chiara Mariani / El Corriere della Sera - Italie
Evelyne Masson - France
Michele McNally / The New York Times - USA
Kurt Mutchler / National Geographic Magazine - USA
Lello Piazza / Fotographia - Italie
Andrei Polikanov / Russian Reporter Magazine - Russie
Kira Pollack / Time Magazine - USA
Jim Powell / The Guardian - Grande Bretagne
Tim Rasmussen / The Denver Post - USA
Mina Rouabah / Libération - France
Kathy Ryan / The New York Times Magazine - USA
Rudiger Schrader / Focus - Allemagne
Selahattin Sevi / Zaman - Turquie
Marc Simon / VSD - France
Dan Torres / Jeune Afrique - France
James Wellford / Newsweek - USA

Visa d'or 2012

Les Visa d'or Arthus-Bertrand récompensent les meilleurs reportages réalisés entre septembre 2011 et août 2012.
LES TROPHÉES SONT UNE CRÉATION DES ATELIERS ARTHUS-BERTRAND

VISA D'OR DE LA PRESSE QUOTIDIENNE

Le Visa d'or de la Presse Quotidienne est remis le **mercredi 5 septembre 2012**.
Chaque année depuis 1990, le Visa d'or de la Presse Quotidienne récompense les meilleures photographies de l'année parues dans un quotidien de la presse internationale.
Ce prix s'adresse à toutes les rédactions des quotidiens du monde.
Pour la première fois, la **Communauté d'Agglomération Perpignan Méditerranée** s'engage à offrir un prix de 8 000 € au gagnant du Visa d'or catégorie Presse Quotidienne. Tous les reportages en compétition sont exposés à l'Arsenal des Carmes (28 titres en 2011).

Les participants au Visa d'or de la Presse Quotidienne 2012

20 MINUTES (France)
24 HEURES (Suisse)
ABC (Espagne)
ALGEMEEN DAGBLAD (Pays-Bas)
BERLINGSKE TIDENDE (Danemark)
DAGENS NYHETER (Suède)
DEVOLKSKRANT (Pays-Bas)
DIARI DE GIRONA (Espagne)
DIARI DE TERRASSA (Espagne)
DNEVNIK (Slovénie)
EL PERIODICO DE CATALUNYA (Espagne)
INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE (Etats-Unis)
L'EQUIPE (France)

L'INDÉPENDANT (France)
L'YONNE RÉPUBLICAINE (France)
LA PRESSE DE LA MANCHE (France)
LE PARISIEN – AUJOURD'HUI EN FRANCE (France)
LE MONDE (France)
LIBÉRATION (France)
MIDI LIBRE (France)
NICE MATIN (France)
OUEST-FRANCE (France)
POLITIKEN (Danemark)
THE AGE (Australie)
THE DENVER POST (Etats-Unis)
THE NEW YORK TIMES (Etats-Unis)

Le Visa d'or Magazine est remis le **vendredi 7 septembre 2012**.
Pour la cinquième fois, la **Région Languedoc-Roussillon** s'engage à offrir un prix de 8 000 € au gagnant du Visa d'or catégorie Magazine.

VISA D'OR MAGAZINE

VISA D'OR NEWS

Le Visa d'or News est remis le **samedi 8 septembre 2012**.
Pour la cinquième fois, **Paris Match** s'engage à offrir un prix de 8 000 € au gagnant du Visa d'or catégorie News.

VISA D'OR HUMANITAIRE DU COMITÉ DE LA CROIX-ROUGE (CICR)

Le Visa d'or humanitaire du Comité International de la Croix-Rouge (CICR) bénéficie du mécénat de la **Fondation SANOFI ESPOIR** et est remis au lauréat 2012, **Mani**, pour son travail à Homs (Syrie), sur l'extrême vulnérabilité des soins d'urgence, lors de la soirée de projection du **jeudi 6 septembre 2012**.

Ce prix s'adresse à des photojournalistes professionnels.
Il est destiné à illustrer l'obligation de respecter la mission médicale dans les situations de conflit ou de violence armées.
Le jury est sensible aux images témoignant de la violence exercée contre les personnels de secours, contre les blessés et les malades, contre les infrastructures de soins (hôpitaux, cliniques, pharmacies), contre les véhicules sanitaires.
Lauréate 2011 du Visa d'or humanitaire du CICR : Catalina Martin-Chico / Cosmos

Créé à Genève en 1863, le CICR a pour mission d'assister et de protéger les populations en temps de conflits armés ou d'autres situations de violence. Il travaille dans une soixantaine de pays.
Contact : Frédéric Joli : fjoli@cicr.org

Les Prix 2012

PRIX DE LA VILLE DE PERPIGNAN RÉMI OCHLIK

Rémi Ochlik a été tué à Homs, en Syrie, le 22 février dernier. Son travail sur Haïti avait été projeté au Campo Santo en 2004. Pour nous, « jeune photographe » – de talent – rimait avec Rémi Ochlik... C'est pourquoi il est apparu comme une évidence à Jean-Marc Pujol, maire de Perpignan, de rebaptiser le prix : Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik.

Des directeurs photo de magazines internationaux ont élu fin juin le lauréat du Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik pour la septième année consécutive.

Ils ont voté pour le jeune photographe de l'année qui, selon eux, a produit en 2011/2012 le meilleur reportage publié ou non. Ce prix est doté par la Ville de Perpignan de 8 000 € et est décerné lors de la soirée du **vendredi 7 septembre**.

Sebastián Liste / Reportage by Getty Images, lauréat 2012, pour son travail sur les habitants d'une chocolaterie abandonnée du centre de Salvador de Bahia, au Brésil, est exposé dans le cadre de Visa pour l'Image.

Lauréats précédents :

- | | |
|-----------------------------|--------------------------|
| - Tomas van Houtryve (2006) | - Massimo Berruti (2009) |
| - Mikhael Subotzky (2007) | - Corentin Fohlen (2010) |
| - Munem Wasif (2008) | - Ed Ou (2011) |

PRIX CANON DE LA FEMME PHOTOJOURNALISTE DÉCERNÉ PAR L'ASSOCIATION DES FEMMES JOURNALISTES ET SOUTENU PAR LE FIGARO MAGAZINE.

Pour la douzième année consécutive, Canon France et l'Association des Femmes Journalistes (AFJ) décernent le Prix Canon de la Femme Photojournaliste. Les candidates sont jugées sur présentation d'un projet de reportage et de réalisations précédentes. La lauréate 2012, **Sarah Caron**, pour son projet de reportage sur les femmes pachtounes au Pakistan, recevra son prix d'un montant de 8 000 € lors de la soirée du **samedi 8 septembre** et son travail sera présenté à Perpignan en 2013.

Après Magali Delporte (2001), Sophia Evans (2002), Ami Vitale (2003), Kristen Ashburn (2004), Claudia Guadarrama (2005), Véronique de Viguerie (2006), Axelle de Russé (2007), Brenda Ann Kenneally (2008), Justyna Mielnikiewicz (2009), et Martina Bacigalupo (2010), le travail de Ilvy Njiokiktjien (2011) sur les adolescents afrikaners post-apartheid est exposé cette année dans le cadre du programme officiel.

Pour obtenir les renseignements :

- AFJ : www.canonafjaward.com
- Canon France : Pascal Briard : pascal_briard@cf.canon.fr - www.canon.fr

PRIX FRANCE 24-RFI DU WEBDOCUMENTAIRE

Pour la quatrième année consécutive, FRANCE 24 et RFI organisent le Prix du Webdocumentaire. Ce Prix récompense le meilleur webdocumentaire qui se distingue par le choix et le traitement original d'un sujet d'actualité et par l'utilisation des nouveaux outils multimédias qu'offre le web.

Il est décerné lors de la soirée du **mercredi 5 septembre**.

LES HUIT WEBDOCUMENTAIRES SÉLECTIONNÉS SONT :

- « AFGHANISTAN : 10 ANS, 100 REGARDS » par Marco Nassivera
- « DEFENSE D'AFFICHER » par Jeanne Thibord,
- « FAREWELL COMRADES ! » par Pierre-Olivier François,
- « FRANÇOIS DUPRAT, UNE HISTOIRE DE L'EXTREME » par Joseph Beauregard,
- « HOMS, AU CŒUR DE LA REVOLTE SYRIENNE » par Caroline Poiron,
- « PAROLES DE CONFLITS » par Raphaël Beaugrand,
- « POURQUOI T'Y CROIS » par Anaïs Dombret et Sylvain Pioutaz,
- « REWALK » par Jean-François Desmarchelier.

Les webdocumentaires peuvent d'ores et déjà être visionnés par les internautes sur les sites de FRANCE 24 et RFI : <http://f24.my/00nDQN> et <http://rfi.my/NedchN>

Contacts presse :

Anthony Ravera : anthony.ravera@rfi.fr / Damien Amadou : damadou@france24.com

PRIX ANI / PIXPALACE

Depuis douze ans, l'Association Nationale des Iconographes organise les lectures de portfolios pendant la semaine professionnelle du Festival International du Photojournalisme Visa pour l'Image - Perpignan, et reçoit ainsi plus de 300 photographes de tous horizons pour les conseiller et les orienter. À l'issue du festival, l'ANI réunit un jury pour choisir trois lauréats parmi ses « coups de cœur ».

Pour la troisième année consécutive, un lauréat reçoit un prix ANI doté de 5 000 € par PixPalace lors de la soirée de projection du **mercredi 5 septembre** pour l'encourager dans son travail.

Le lauréat sera exposé dans le cadre des Visas de l'ANI au mois d'octobre 2012 à la Galerie du Bar Floréal à Paris.

GETTY IMAGES GRANTS FOR EDITORIAL PHOTOGRAPHY

Getty Images annonce son huitième programme de bourses annuel à l'occasion de la 24^e édition du festival Visa pour l'Image - Perpignan. Initié en 2005, ce programme de bourses vise à donner aux photographes les moyens d'attirer l'attention sur des questions sociales et culturelles d'importance ainsi qu'à soutenir les prochaines étapes de leur œuvre créative. De plus, cette année, conjointement avec la Fondation Chris Hondros, une nouvelle bourse récompensera la couverture d'un événement d'actualité ayant marqué l'année en cours. Après avoir déjà soutenu plus de 40 photojournalistes, Getty Images annonce les lauréats de cette année au cours de la projection du **jeudi 6 septembre**, puis présente les projets récompensés le **vendredi 7 septembre** à 15h lors de la présentation du « Grants Showcase » à l'auditorium Jean-Claude Rolland (Palais des Congrès).

PRIX PIERRE & ALEXANDRA BOULAT

Après une année d'interruption, la Bourse Pierre & Alexandra Boulat revient avec le soutien de Canon France.

Elle permet à un photographe de réaliser un projet de reportage inédit.

Le gagnant, **Maciek Nabrdalik** / VII, recevra son prix doté de 8 000 € lors de la soirée de projection du **jeudi 6 septembre** 2012 pour son projet de reportage sur les migrations économiques en Europe.

Semaine Scolaire

du 17 au 21 septembre



© Jean-Pierre Laffont

Du 17 au 21 septembre, les expositions restent ouvertes spécialement pour les groupes scolaires (*sur rendez-vous*). En 2011, près de 8 000 élèves (étudiants, collégiens, lycéens) de toute la France, mais aussi venus d'Espagne, ont visité les expositions commentées par des acteurs du monde de la photo. Nous renouvelons donc l'expérience !

Les expositions seront commentées cette année par :

Christophe Bertolin

Passionné depuis toujours par l'image, et après une expérience de deux ans chez Gaz de France en tant qu'informaticien, Christophe Bertolin décide de tout plaquer et d'écouter ses envies. Il intègre l'école lcart Photo pour y suivre une formation de photographe d'une durée de trois ans. À la fin de cette formation, il ressort major de sa promotion. Il est alors repéré par une agence de presse avec laquelle il collabore durant deux ans. Voulant développer sa propre vision de l'image, il co-fonde en 2005 avec Rémi Ochlik l'agence de presse IP3 Press qui compte aujourd'hui 8 photographes.

Souhaitant aller au-delà de la photographie, il se lance également dans la vidéo et les nouvelles technologies, et crée Stratosphère Production, pour se spécialiser dans la prise de vue aérienne par drone.



Bénédicte Kurzen

Bénédicte a 32 ans. Elle est photographe indépendante basée à Johannesburg en Afrique du Sud. Elle se consacre depuis sept ans à l'Afrique. Son travail a été publié par de nombreux médias, et elle a fait partie du Joop Swart Masterclass en 2009.



© Elisa Migdia / Visa pour l'Image - Perpignan

Bertrand Gaudillère

Bertrand Gaudillère, né en 1973, est membre fondateur du collectif Item. Créée à Lyon en 2001, cette structure lui permet de réaliser et de diffuser son travail sur des problématiques sociales et politiques françaises. Depuis 2007, il s'intéresse à la question des sans-papiers. Loin des seuls événements spectaculaires qui défraient la chronique, il s'attache à montrer la réalité du quotidien de ceux que l'on désigne comme des clandestins et dont on ne parle trop souvent qu'en termes de statistiques, de pourcentages, ou de nombres de reconduites à la frontière.



Pierre Terdjman

Pierre Terdjman est un photographe français de 32 ans. Il s'est installé à Paris en 2007, comme salarié de l'agence Gamma, après une carrière au sein du quotidien Israélien de gauche *Haaretz*. Il a notamment travaillé depuis sur la violence post-électorale au Kenya, le conflit russo-géorgien, en Afghanistan, où il a suivi pendant un an la vie d'une unité française pour *Paris Match*, et les ravages du tremblement de terre à Haïti. Plus récemment, il a photographié le printemps arabe, en couvrant la chute de Ben Ali en Tunisie, celle de Moubarak en Égypte, et les combats contre Kadhafi en Libye. Ses images sont régulièrement publiées par *Paris Match*, *Newsweek*, *The New York Times*, et *GQ Magazine*. Il est représenté par l'agence Cosmos.



Visa pour l'Image hors les murs

GRÈCE - Athènes

Expositions et conférences à l'Institut Français

- en 2010 Munem Wasif et Stephanie Sinclair
- en 2011 Yuri Kozyrev
- pour 2012, sujets non encore sélectionnés.

ESPAGNE - Barcelone

Expositions au CCCB

- en 2011 Days Japan / Tsunami, Shaul Schwartz, Martina Bacigalupo et Yuri Kozyrev
- pour 2012, sujets non encore sélectionnés. Projets avec Photographic Social Vision

ESPAGNE - Barcelone

Exposition au Santa Monica Galeria de Barcelone en mai 2012

ITALIE - Milan

Colloques sur les festivals (mars 2012)

ESPAGNE - Barcelone

Hommage à Rémi Ochlik (juin 2012)

CANADA - Chicoutimi

Exposition Hommage à Rémi Ochlik (novembre 2012)

CAMBODGE - Siem Reap

Projection Hommage à Rémi Ochlik au Angkor Photo Festival (décembre 2012)

FRANCE - Arles

Intervention en juillet 2011 pour la Soirée Hommage à Roger Thérond

ÉTATS-UNIS - Charlottesville

Intervention en juin 2011 et juin 2012, au festival LOOK3

Animation de la soirée Stanley Greene

Contact :

ASSOCIATION
VISA POUR L'IMAGE -
PERPIGNAN

Tel +33 4 68 62 38 00

contact@visapourlimage.com

www.visapourlimage.com

www.scolaire-visapourlimage.com

Lieux Expositions

COUVENT DES MINIMES

PEDRO UGARTE & ED JONES

Agence France-Presse ■ Corée du Nord

LOUISA GOULIAMAKI, ANGELOS TZORTZINIS & ARIS MESSINIS

Agence France-Presse ■ L'onde de choc grecque

ROBIN HAMMOND

Panos ■ Condamnés – La santé mentale dans les pays africains en conflit

JUSTIN JIN

Cosmos / Geo Allemagne ■ Zone d'inconfort absolu / Avance et retraite dans l'Arctique russe

KRISANNE JOHNSON

Prospekt ■ I love you real fast Swaziland, 2006-2011

BÉNÉDICTE KURZEN

Pulitzer Center ■ Nigeria, une nation sous les dieux

JIM LO SCALZO

EPA ■ Ces États d'Amérique

ILVY NJIOKIKTJEN

Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2011 décerné par l'Association des Femmes Journalistes (AFJ) en partenariat avec *Le Figaro Magazine* ■ Sang afrikaner / La génération née libre

RÉMI OCHLIK

IP3 Press ■ 2004-2012

NOËL QUIDU

Rastafarisme. Et si Jah savait !

JOHANN ROUSSELOT

Signatures ■ Colères

DAMIR SAGOLJ

Reuters ■ Famine en Corée du Nord

STEPHANIE SINCLAIR

VII pour *National Geographic Magazine* ■ Ces petites filles que l'on marie

NIK WHEELER

Irak, les Arabes des marais

WORLD PRESS PHOTO 2012

ANCIENNE UNIVERSITÉ

AMY TOENSING

National Geographic Magazine ■ Terre des origines : l'Australie autochtone

Lieux Expositions

ÉGLISE DES DOMINICAINS

MATHIAS BRASCHLER & MONIKA FISCHER

Guantánamo

STANLEY GREENE

NOOR ■ Les cimetières de l'électronique

MASSOUD HOSSAINI

Agence France-Presse ■ Afghanistan : regard de l'intérieur

THÉÂTRE DE L'ARCHIPEL

JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Intimité

HÔTEL PAMS

JULIEN GOLDSTEIN

Reportage by Getty Images ■ Kurdistan. La colère d'un peuple sans droits

COUVENT SAINTE CLAIRE

ERIKA LARSEN

Redux Pictures pour *National Geographic Magazine* ■ Ces gens qui marchent avec les rennes, les Saami (2007-2011)

DOUG MENUÉZ

Contour by Getty Images / Stanford University Libraries ■ Un génie audacieux - La révolution numérique 1985-2000

CHAPELLE DU TIERS-ORDRE

SEBASTIÁN LISTE

Reportage by Getty Images ■ Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik 2012 ■ Urban Quilombo

PALAIS DES CORTS

MANI

pour *Le Monde* ■ Lauréat 2012 du Visa d'or Humanitaire du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) soutenu par la Fondation SANOFI ESPOIR ■ Syrie, dans Homs

CASERNE GALLIENI

HADY SY

2e Bureau ■ ONE BLOOD, *Beyrouth 2012*. L'unité dans la diversité

ARSENAL DES CARMES

PRESSE QUOTIDIENNE

Expositions

PEDRO UGARTE & ED JONES	01
LOUISA GOULIAMAKI, ANGELOS TZORTZINIS & ARIS MESSINIS	02
MATHIAS BRASCHLER & MONIKA FISCHER	05
JEAN-LOUIS FERNANDEZ	06
JULIEN GOLDSTEIN	08
STANLEY GREENE	10
ROBIN HAMMOND	12
MASSOUD HOSSAINI	15
JUSTIN JIN	16
KRISANNE JOHNSON	18
BÉNÉDICTE KURZEN	20
ERIKA LARSEN	22
SEBASTIÁN LISTE	24
JIM LO SCALZO	27
MANI	28
DOUG MENUEZ	30
ILVY NJIOKIKTJIEN	32
RÉMI OCHLIK	34
PRESSE QUOTIDIENNE	37
NOËL QUIDU	39
JOHANN ROUSSELOT	40
DAMIR SAGOLJ	42
STEPHANIE SINCLAIR	44
HADY SY	46
AMY TOENSING	48
NIK WHEELER	50
WORLD PRESS PHOTO 2012	52

PEDRO UGARTE & ED JONES

Agence France-Presse

Couvent des Minimes

01

Corée du Nord

En avril, la Corée du Nord, un des pays les plus secrets au monde, a invité, à titre exceptionnel, des centaines de journalistes étrangers pour assister aux célébrations marquant le 100^e anniversaire de la naissance du dirigeant et fondateur du pays Kim Il-sung, et au lancement d'une fusée, considérée par Washington et ses alliés comme un missile balistique déguisé.

Pedro Ugarte et Ed Jones ont décrit leur séjour dans ce pays au régime stalinien comme « un voyage dans le temps » à l'époque de la guerre froide.

« Il y avait toujours quelqu'un pour vous surveiller. Il était quasiment impossible de savoir ce que les gens pensaient vraiment », raconte Pedro, responsable photo pour la région Asie-Pacifique. « Et parce qu'il est si difficile pour des journalistes de se rendre dans ce pays, nous sentions l'urgence de faire un maximum de photos. Lors d'un voyage en train qui a duré cinq à six heures, nous avons passé tout notre temps à mitrailler le paysage par la fenêtre du compartiment, avec un sentiment de culpabilité si on s'arrêtait ne serait-ce que cinq minutes », poursuit-il.

Ed Jones, quant à lui, s'est senti sous pression car, parmi tous les invités, se trouvaient des grands noms de la photographie avec lesquels il avait l'impression d'être en concurrence.

La scène qui l'a le plus impressionné, raconte-t-il, s'est déroulée le dernier soir, alors que des centaines de danseurs étaient venus participer à un spectacle de masse sur la place Kim Il-jung, dans le centre de Pyongyang :

« Les photographes étaient placés dans les tribunes, mais vers la fin nous avons pu descendre pour nous mêler aux danseurs sur la place. C'était une expérience incroyable de se retrouver dans cette foule immense de danseurs, d'acrobates et de gens du cirque, évoluant dans une chorégraphie minutieusement orchestrée, sous les portraits géants du dirigeant dont le regard semblait à chaque instant pointé sur vous. On ne savait plus de quel côté se tourner pour prendre des photos. »

16 avril 2012, Pyongyang.
Les chœurs de l'armée nord-coréenne se produisent à l'occasion du 100^e anniversaire de la naissance du dirigeant Kim Il-sung.
© Ed Jones / AFP



11 avril 2012, Pyongyang.
Des techniciens suivent le lancement de la fusée Unha-3 depuis un centre de contrôle situé dans la banlieue de Pyongyang.
© Pedro Ugarte / AFP



Pedro Ugarte



Ed Jones

LOUISA GOULIAMAKI, ANGELOS TZORTZINIS & ARIS MESSINIS

Agence France-Presse

Couvent des Minimes

02

L'onde de choc grecque

La Grèce, au bord de la faillite, a bénéficié de trois plans de sauvetage de la part de l'Union européenne et du Fonds monétaire international. Mais les plans de rigueur draconiens adoptés par le Parlement grec s'avèrent de plus en plus douloureux pour une population qui voit ses emplois disparaître et ses salaires et retraites s'effondrer.

Semaine après semaine, mois après mois, les Grecs sont descendus dans les rues pour crier leur colère et protester contre les coupes budgétaires, certains n'excluant plus une sortie de la zone euro, voire de l'Union européenne.

Dans cette atmosphère de crise, la contestation s'est amplifiée et les heurts se sont multipliés entre policiers et manifestants, notamment à Athènes où, sur la place Syntagma, de véritables batailles rangées se sont déroulées à coups de pierres, de cocktails Molotov et de gaz lacrymogènes.

Louisa Gouliamaki, Angelos Tzortzinis et Aris Messinis ont suivi jour après jour ces événements au plus près, quitte à se retrouver pris au piège dans les affrontements entre policiers et manifestants.

Leurs photos montrent des scènes de violences, des silhouettes fantasmagoriques de policiers et manifestants noyés dans des nuages de fumée, mais aussi des immigrants démunis attendant la soupe populaire, ou bien encore des gens se pressant à une distribution de produits frais offerts par des fermiers.

« C'est dur des deux côtés, pour les manifestants comme pour la police », raconte Louisa, 43 ans, pour qui, en Grèce, « plus personne désormais ne sait où les choses vont s'arrêter ».

« Si on veut tout voir, il faut être au milieu, entre policiers et manifestants, mais on risque alors d'être pris à partie par les deux camps », souligne Angelos, 28 ans, auteur d'une photo, prise à dix mètres de distance, d'un policier

touché de plein fouet par un cocktail Molotov. Aris, 35 ans, responsable de la photo au bureau de l'AFP à Athènes, et qui a travaillé notamment en Libye pendant le printemps arabe, craint de voir les manifestations empirer. « Maintenant, tout le monde devient violent. Même les vieux jettent des pierres », souligne-t-il.

Tous trois ont déjà été primés lors de concours internationaux pour leur travail sur la Grèce (POYi 2012, CHIPP 2011 et 2012, FotoWeek).



Angelos Tzortzinis, Aris Messinis et Louisa Gouliamaki
© Louisa Gouliamaki / AFP

Athènes, 23 février 2011.
Policier touché par un cocktail Molotov pendant
les émeutes devant le Parlement grec.
© Angelos Tzortzinis / AFP



Athènes, 20 octobre 2011.
Manifestant fuyant les gaz lacrymogènes.
© Aris Messinis / AFP

03

MATHIAS BRASCHLER & MONIKA FISCHER

Église des Dominicains

04



Sami al-Laithi, ISN 287, Égyptien.
Arrêté en décembre 2001. Libéré en septembre 2005.
© Mathias Braschler & Monika Fischer



Mohammed al-Gharani, ISN 269, Tchadien.
Arrêté en décembre 2001. Libéré en juin 2009.
© Mathias Braschler & Monika Fischer

05

Guantánamo

L'emprisonnement, c'est l'enfer. Une chape de silence s'abat sur un être humain confronté au choc de l'enfermement, aux accusations, à la brutalité physique et mentale, sans échappatoire ni possibilité de prouver son innocence... C'est une expérience insoutenable. Pendant les guerres d'Afghanistan et d'Irak, nombreux ont été ceux que l'on a arrêtés et emprisonnés, dans ces deux pays et partout dans le monde : ce sont les victimes de la guerre contre la terreur, qui officiellement ciblait les fanatiques mais qui bien souvent a entraîné dans ses remous des innocents. Les victimes d'arrestations et d'emprisonnements arbitraires ont été nombreuses ; leur terrible situation a été fixée, de manière indélébile, par des photographies qui révèlent les cruautés spectaculaires des geôliers d'Abou Ghraib, ou les prisonniers chargés dans les soutes des avions américains en Afghanistan. Mais la captation de cette réalité est aussi en elle-même un acte terrible : pour une scène de torture enregistrée par la photographie, combien d'êtres anonymes qui ont disparu sans laisser la moindre trace ?

La baie de Guantánamo, à Cuba : voilà qui évoque le gros grain des mauvaises photos d'identité d'Interpol et les prisonniers cagoulés. Ici, tout au contraire, Mathias Braschler et Monika Fischer ont réalisé le portrait sensible et révélateur de ceux que l'on a emprisonnés au nom de la guerre contre la terreur. Leurs images, profondément psychologiques, happent et retiennent, choquent, mais font réfléchir, en nous présentant des individus que l'on a délibérément déshumanisés.

Tous ces portraits sont remarquablement riches de présence : ils nous montrent des hommes qui revendiquent leur identité perdue, méconnue, des hommes dont le regard fixe et perçant raconte le traumatisme de l'enfermement.

Jamie Wellford et Lisa Larson-Walker



JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Théâtre de l'Archipel

Intimité

Être un spectateur heureux n'est pas si simple qu'il y paraît.

On pourrait penser qu'il suffit d'assister, de regarder, pour savoir pleinement profiter de ce qui est montré. Je ne crois pas que cela fonctionne ainsi. Il faut peut-être des dispositions, une acuité. Le plaisir du spectateur et la réussite de son expérience viennent autant de la qualité de la prestation scénique réalisée que de la participation de son imaginaire, de sa sensibilité et de la sollicitation de sa mémoire émotionnelle. Jean-Louis Fernandez était photographe avant d'être spectateur. Mais avec la révélation de ses dons dans ces deux domaines, il est devenu photographe de spectacles.

Aujourd'hui, il compte parmi les meilleurs photographes du spectacle vivant et c'est certainement la qualité de sa relation à ce à quoi il assiste qui rend ses images si intenses et uniques.

Ses photos ne ressemblent à aucune autre parce qu'il recompose ce qui est présenté sur le plateau de théâtre en s'impliquant comme spectateur et comme créateur. Son œil sait choisir sur la scène ce qui fait naître son émoi de spectateur. La grande qualité de ses images reconnue par les artistes est de donner à voir ce qu'un spectateur charmé a vu de mieux chez eux. Son regard embellit la scène. Son adhésion au monde du spectacle l'entraîne à se mêler aux équipes artistiques, à les suivre au plus près dans tout ce qui entoure l'acte de la représentation : répétitions, préparatifs, ainsi que lors de la redescende d'après spectacle : moments de détente, d'échanges entre eux ou avec le public.

Malgré sa haute taille, on est toujours surpris de le voir circuler, l'appareil en main, très proche. Il disparaît, se fond dans le groupe. Chacun acceptant son objectif braqué sans se sentir agressé.

Ceci lui permettant de pouvoir continuer à travailler, même dans les moments d'intimité des artistes, et nous offre de voir ce qu'aucun spectateur ne voit jamais, comme tous ces instants où l'acteur, le danseur cherche dans le miroir de sa loge le regard du personnage, l'énergie du jeu, la foudre qu'il pourra faire éclater le moment venu sur scène.

Les artistes ne se regardent pas dans son objectif comme dans un miroir, ils affrontent l'œil impressionnable de ce complice qu'ils acceptent par vocation. L'œil de la caméra, celui à qui ils sont prêts à livrer ces moments privés où leur être bascule dans l'abandon et la création.

Ce qui bouleverse, c'est l'apparition d'un instant d'éternité, cet instant où irradie toute l'essence d'un être habité de vie.

Jean-Marc Grangier

Directeur de la Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale



Dolly Albertin, Compagnie Pippo Delbono.
Préparation du spectacle Questo Buio Feroce.
Comédie de Clermont-Ferrand, 2010.
© Jean-Louis Fernandez



James Thierrée, Raoul.
Comédie de Clermont-Ferrand, 2010.
© Jean-Louis Fernandez

JULIEN GOLDSTEIN

Reportage by Getty Images

Hôtel Pams

Kurdistan La colère d'un peuple sans droits



Installé depuis plus de deux mille ans sur les terres d'Anatolie et de Perse, le peuple kurde a une histoire singulière. Sa terre existe : le Kurdistan. Elle s'étend sur les plaines et plateaux anatoliens jusqu'aux monts Zagros, mais les contours de ce vaste territoire, grand comme la France, n'ont jamais été reconnus par aucun État. Sa langue est très ancienne : le kurde. De souche indo-européenne, elle est proche du persan, distincte de l'arabe et du turc, puis s'est ramifiée en plusieurs dialectes, mais sa pratique donne toujours lieu à de vives persécutions. Sa culture ancestrale est vivante. Au fil du temps, elle a su se métisser avec les cultures perse, arabe et ottomane, mêler les religions du zoroastrisme et de l'islam, mais elle reste la culture d'une « minorité ethnique » bafouée. Une terre, une langue, une culture... Et pourtant, en ce début de XXI^e siècle, les 40 millions de Kurdes du Moyen-Orient constituent le plus grand peuple au monde sans État.

Avec le journaliste Olivier Piot, nous avons parcouru ces terres du Kurdistan pour cerner les raisons de ce paradoxe de l'Histoire. Nous avons sillonné les villes et villages kurdes de Syrie, d'Irak et de Turquie, où notre route a croisé celle de Kurdes exilés d'Iran. Douze voyages au total pour observer les modes de vie, écouter les espoirs et les rêves, entendre les frustrations et les souffrances de ce peuple « oublié ». Car partout où nous sommes allés, les Kurdes nous ont livré un même sentiment : celui d'appartenir à un peuple « sacrifié » par l'Histoire. Certes, ce n'est pas le seul peuple dans ce cas, loin s'en faut. Mais depuis plusieurs siècles, des grands empires (ottoman et perse) à la naissance des nations modernes,

l'histoire des Kurdes est une succession implacable de drames humains et d'impasses politiques.

Au XX^e siècle notamment, alors que la carte géopolitique de cette région du monde a été entièrement redessinée, puis fragilisée à plusieurs reprises, jamais les Kurdes n'ont obtenu la reconnaissance de leur terre et de leurs droits. Presque un siècle après la promesse non tenue par les Alliés, en 1920, de laisser naître un « grand Kurdistan » au Moyen-Orient, les Kurdes luttent toujours. À l'exception de l'Irak, où des Kurdes contrôlent depuis 1992 une région autonome, au nord du pays, c'est bien la lutte de tout un peuple pour ses droits identitaires et démocratiques qui se poursuit.

Julien Goldstein

Remerciements à la Fondation Lagardère et à Géo France

Batman, Turquie. Mars 2008.

La fête de Newroz, fête du printemps, a lieu le 22 mars. Symbolisant l'identité kurde, elle a rassemblé des milliers de familles kurdes. C'est l'occasion de discours politiques au cours desquels les leaders kurdes de Turquie rappellent les revendications du peuple kurde.

© Julien Goldstein / Reportage by Getty Images



Dogubayazit, Turquie. Novembre 2008.

Le mont Ararat culmine à 5 165 mètres. Situé à l'intersection des frontières arménienne, turque et iranienne, il est revendiqué par les Kurdes.

© Julien Goldstein / Reportage by Getty Images

STANLEY GREENE

NOOR

Église des Dominicains

Les cimetières de l'électronique

Mon enquête sur le parcours des déchets électroniques a commencé par hasard : je me trouvais à Uummanaq, au Groenland, en novembre 2010, sur les falaises qui dominent les icebergs. C'est de là que j'ai pu contempler les effets de cette culture du jetable de la société d'aujourd'hui : rebuts divers, ordinateurs, lave-vaisselle, lave-linge, télévisions, chaînes hi-fi, fournitures de bureau, cuvettes de WC, camions, voitures - tout un bric-à-brac où passé et présent se télescopent avec l'avenir. Tous ces déchets provenaient de l'ancienne Union soviétique, de l'Europe de l'Ouest et de l'Est, de l'Asie, transportés par de gros cargos qui s'en débarrassent là, au bout du bout du monde. J'ai compris que certains des plus gros pollueurs du monde venaient ainsi empoisonner le Groenland. Et je me suis posé cette question : les hommes, dans leur course folle à la soi-disant modernisation, n'ont-ils pas souillé irrémédiablement notre planète, sans le moindre souci de l'avenir et des générations qui nous suivront sur cette terre ? Nous avons adopté une philosophie de « après nous le déluge », nous voulons nous enrichir, nous engraisser, en perdant de vue toute considération morale. Mais ce faisant, nous détruisons le monde.

C'est ce jour-là au Groenland, par une température glaciale, en regardant les icebergs fondre sous l'effet du réchauffement climatique, que je me suis interrogé sur le nombre d'appareils que mes amis et connaissances avaient pu acheter au cours de leur vie. Combien d'ordinateurs ? Combien de téléphones portables ? Combien de téléviseurs ? Combien d'iPod ?

Après quelques recherches, j'ai découvert que, selon certaines estimations, il y avait plus d'un milliard d'utilisateurs d'ordinateurs dans le monde. Et plus de 4,6 milliards d'êtres humains possèdent un téléphone portable.

La durée de vie moyenne d'un ordinateur est de trois à cinq ans ; pour un iPhone, de deux ans seulement. Au fur et à mesure que la technologie progresse, par à-coups, les modèles plus anciens des divers appareils deviennent obsolètes et sont remplacés. Moins d'un an après le foudroyant lancement de l'iPad, une nouvelle version était déjà commercialisée, et en un mois, trente millions d'iPad 2 étaient écoulés. Avec une telle demande, comment s'étonner que l'on génère de 20 à 50 millions de tonnes de déchets électroniques chaque année ?

Cette quantité de déchets est affolante. Elle fait des ravages dans l'environnement et dans des familles qui gagnent leur vie en récupérant tout ce qui est récupérable, mettant ainsi en danger leur santé.

Cette enquête a commencé par ce questionnement. Puis, au fil du temps, elle s'est transformée en voyage photo-documentaire sur trois continents. J'ai parcouru 60 228 kilomètres pour découvrir ce qu'il advenait de ces déchets. Et pendant ce temps, les entreprises et les gouvernements continuent de faire des affaires aussi irresponsables que lucratives, en causant un préjudice considérable aux populations les plus fragiles du monde.

Car les déchets électroniques contiennent des agents toxiques : des PCB (polychlorobiphényles), du cuivre, du plomb, du zinc, de l'or, du fer, du thallium, du mercure... Le plomb, que l'on trouve dans les moniteurs informatiques et les téléviseurs, a un effet délétère sur le système nerveux central, en attaquant progressivement le cerveau, et lorsque les niveaux sont fortement toxiques, il peut occasionner des paralysies.



© Jana Asenbrennerova



Nigeria, 2012
© Stanley Greene
/ NOOR

Le cadmium, élément important de certaines batteries et cartes électroniques, est cancérigène ; le mercure endommage le cerveau et le système nerveux central ; quant aux PCB, ce sont des dioxines qui provoquent des malformations congénitales.

Dans les cimetières électroniques, le sol, l'air et l'eau ont atteint des niveaux de pollution sans précédent ; certains enfants qui se baignent dans les rivières et les torrents à proximité ont développé des ulcérations cutanées ; et on a retrouvé des traces de dioxine, un des produits chimiques les plus dangereux que l'on connaisse, jusque dans le lait maternel.

La crise, c'est ici, c'est maintenant, et elle est terrible. Les problèmes trop souvent observés dans les pays en développement - traitement des déchets, pauvreté, violence - sont encore aggravés par les dangers liés aux déchets électroniques.

Et voilà comment je suis parvenu à cette triste conclusion : plus nous nous « civilisons », plus nous nous comportons comme des barbares vis-à-vis de nos congénères.

Stanley Greene

Ce projet n'aurait pu voir le jour sans l'enthousiasme de Magdalena Herrera. Mes remerciements tout particuliers à Nathalie Lopparelli, Nathalie Parès, Nina Alvarez, Anais Barelli, Claudia Hinterseer, Sonia Jeunet, mon assistante Anais Jumel et 2e Bureau.

Ce projet a été mené à bien avec le soutien de Géo France et l'aide d'un Getty Images Grant for Editorial Photography.

Les pellicules noir et blanc ont été développées par Dupon, à Paris. Les tirages sont de Nathalie Lopparelli, Fenêtre sur Cour.



Nigeria, 2012
© Stanley Greene
/ NOOR

ROBIN HAMMOND

Panos

Couvent des Minimes

12 Condamnés La santé mentale dans les pays africains en conflit

Les guerres, les famines, les catastrophes naturelles laissent dans leur sillage des morts qu'il faut enterrer, mais aussi des survivants qui continuent à vivre tant bien que mal. Si beaucoup d'entre eux traversent ces épreuves le corps intact, il n'en va pas toujours de même pour leur raison.

Au cours des cinquante dernières années, l'Afrique subsaharienne a connu plus de crises que toute autre région du monde. Le prix à payer est lourd : une recrudescence des maladies mentales et un manque de moyens pour les traiter.

Les conflits et les catastrophes accaparent les financements aux dépens de la santé et de l'éducation. Pour les malades mentaux, les hôpitaux deviennent parfois des prisons, et l'ignorance sur leur état conduit au rejet et à l'abandon. Trop souvent, les soins impliquent l'enfermement, que ce soit dans des institutions ou dans les foyers. On accuse les malades mentaux d'être possédés, on les considère comme des sorciers. On fait volontiers appel aux guérisseurs pour les « délivrer », on les enchaîne, on les affame pour éviter qu'ils « nourrissent le démon qui est en eux ». Ce sont véritablement des damnés, non par la volonté de Dieu, mais par celle de leurs proches, de la société.

Il n'est pas de pire détresse, pas de plus grande vulnérabilité que celle de ces malades et handicapés mentaux dans les pays africains en proie au désastre, ou qui en sortent à peine.



© Mads Noergaard

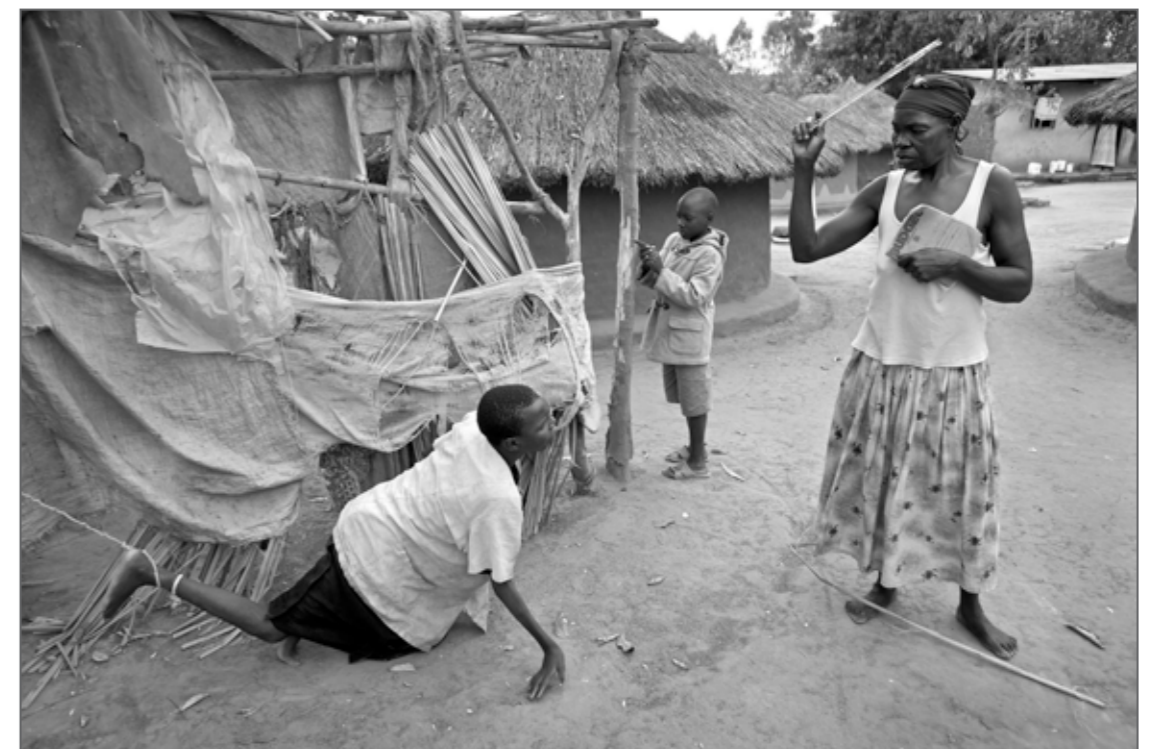
Pour ce projet autofinancé, Robin Hammond est parti dans les jungles de la République démocratique du Congo, enquêter sur les blessures mentales de tous ceux qui portent le deuil de millions de morts, et sur l'impact psychologique de la violence sexuelle sur des centaines de milliers de survivants. Il nous raconte les ravages de la guerre civile au Soudan en photographiant les malades et les handicapés mentaux enfermés dans la prison centrale de Juba. Pour témoigner des effets psychologiques du déplacement et de la malnutrition, il a séjourné dans le plus grand camp de réfugiés du monde, à Dadaab, où les Somaliens fuyant le conflit et la famine viennent chercher un abri. Il a photographié les rues et les camps bombardés de Somalie : là, selon l'Organisation mondiale de la Santé, un citoyen sur trois est atteint de troubles mentaux sévères après vingt années de guerre. Il s'est rendu aussi en Ouganda, où les atroces violences perpétrées par l'Armée de résistance du Seigneur ont provoqué de graves problèmes psychologiques au sein de la population, et où des centaines de milliers d'enfants soldats restent traumatisés parce qu'ils ont dû tuer.

Il a découvert des hommes et des femmes abandonnés par leur gouvernement, leur communauté, la société en général. Une minorité sans voix, reléguée dans les recoins obscurs des églises, enchaînée sur des vieux lits d'hôpital, vouée à passer sa vie derrière les barreaux de prisons crasseuses : ce sont les condamnés au malheur.

Robin Hammond

Camp de réfugiés de Dadaab, Kenya, juin 2011. Abdi Rahman Shukri Ali, 26 ans, est enfermé dans une cahute de tôle depuis deux ans. Il vit avec sa famille à Dadaab, le plus grand camp de réfugiés du monde, où les Somaliens fuyant le conflit et la famine sont venus chercher un abri.

© Robin Hammond / Panos



Gulu, nord de l'Ouganda, avril 2011. Ce jeune garçon de 14 ans vit attaché à une corde depuis six ans. Sa mère refuse de le faire entrer à l'hôpital de Gulu, qui n'est qu'à deux kilomètres. © Robin Hammond / Panos

Kaboul, 21 mars 2010

Des policiers essaient de contenir la foule venue célébrer le Norouz, le nouvel an solaire, au moment où elle tente d'entrer dans le sanctuaire de Hazrat Ali. Cette cérémonie, qui remonte à l'époque pré-islamique, est célébrée tous les ans.

© Massoud Hossaini / AFP



Kaboul, 5 janvier 2001

Un Afghan marche dans la neige devant un bâtiment en ruine. L'augmentation saisonnière du prix du charbon et du bois rend plus intenable encore le quotidien des pauvres, dans ce pays ravagé par la guerre.

© Massoud Hossaini / AFP

MASSOUD HOSSAINI

Agence France-Presse

Église des Dominicains

Afghanistan

Sa photo de « la fillette en vert » - rescapée à l'âge de 10 ans d'un attentat suicide à Kaboul - a fait la une des grandes publications du monde entier et lui a valu le prix Pulitzer, un World Press Photo et une distinction au NPPA.

Aujourd'hui, Massoud Hossaini expose non seulement ses photos de l'attentat sanglant du 6 décembre 2011, mais également des images de la vie quotidienne dans un pays qu'il couvre depuis 2004.

« J'ai un regard extérieur sur l'Afghanistan parce que je n'ai pas grandi ici mais en Iran », raconte Massoud, 30 ans, de nationalité afghane. « La plupart des gens considèrent la guerre comme faisant partie de leur lot quotidien mais ce n'était pas le cas pour moi en Iran », ajoute-t-il.

Les Occidentaux ont tendance à ne voir l'Afghanistan qu'à travers le prisme d'une guerre qui, pour eux, a démarré avec les attentats du 11-Septembre. Mais en Afghanistan, Massoud est chez lui, et il a à cœur de dépeindre traditions et scènes de la vie courante.



© Farzana Wahidy / AFP

Couvent des Minimes

Zone d'inconfort absolu. Avance et retraite dans l'Arctique russe

Pour les bureaucrates russes, l'Arctique est « la zone d'inconfort absolu » : c'est ainsi qu'ils appellent cette terre lointaine, glacée, ponctuée çà et là de villes et de villages déglingués, invivables, mais où vivent pourtant des gens chargés d'extraire les milliards de tonnes de pétrole, de gaz et de métaux piégés sous le permafrost.

L'Arctique russe, qui s'étend sur 7 000 kilomètres tout au nord de notre planète, de la Finlande à l'Alaska, a eu pour seuls habitants, pendant des millénaires, des autochtones qui élevaient du bétail. L'Union soviétique, en sédentarisant de force les nomades dans les villes, ou en les faisant travailler dans des coopératives agricoles, a détruit leur mode de vie.

Puis l'Arctique a connu une nouvelle métamorphose lorsque Staline y a parqué dans les goulags des prisonniers venus de tous les coins de l'URSS pour qu'ils exploitent les richesses minières. Après sa mort, les camps de concentration ont été démantelés, mais un grand nombre de leurs occupants ont choisi de rester sur place et ont donné naissance aux communautés d'aujourd'hui.

Au plus fort de la guerre froide, la production industrielle a atteint des sommets. Les villes de l'Arctique, qui offraient travail et prospérité, ont alors attiré beaucoup de monde et de nombreux lieux d'hébergement ont été ouverts. Dans les années 1990, après la chute de l'Union soviétique, la Russie n'a pas souhaité maintenir ces colonies isolées dans l'Arctique. Beaucoup d'habitants sont alors partis. Ceux qui sont restés - pour l'essentiel les vieux, les malades, les alcooliques - ont sombré dans la misère au fur et

à mesure que les usines, les écoles, les hôpitaux fermaient leurs portes.

Mais, plus récemment, la découverte de milliards de tonnes de pétrole et de gaz dans la toundra a insufflé une nouvelle vie à la région. Moscou réaffirme ses droits sur le Grand Nord, en y envoyant des machines et des hommes exploiter ces précieuses ressources qui lui permettent de tenir la dragée haute aux pays européens dévoreurs d'énergie.

Depuis 2009, je me suis rendu six fois dans l'Arctique russe, à partir de ma base à Moscou. J'ai lu beaucoup de choses sur la Russie renaissante et comment elle fait du pôle Nord un champ de bataille potentiel où affronter les États-Unis, le Canada et la Norvège - ne serait-ce qu'en plantant au fond de l'océan Arctique un drapeau russe en titane.

Lors de mon premier voyage, j'ai mis quarante heures pour arriver en train à Vorkouta, qui fit jadis partie du Goulag. Là, ainsi que dans d'autres villes et villages anciennement abandonnés, j'ai rencontré une population qui semblait appartenir à trois siècles différents : les autochtones, les Soviétiques, et les ingénieurs du pétrole et du gaz d'aujourd'hui. J'ai été impressionné par leur volonté de rester vivre sur cette terre inhospitalière. Et aussi très frappé par l'ampleur de la crise, démographique autant qu'écologique, déclenchée par Poutine, lequel, à l'instar de Staline, tente à son tour de contrôler cette région.

Si le propos est ambitieux, le résultat est intime. Pour l'essentiel, en effet, mes photos parlent des peuples de l'Arctique, de leurs espoirs, de leurs amours et de leur survie. Et toute cette histoire s'inscrit dans des paysages d'une inquiétante fragilité.

Justin Jin

Également représenté par Panos et Focus. Ce reportage a été réalisé en partie pour Geo Allemagne et en partie grâce au soutien du Fonds d'urgence de la Fondation Magnum.



Un monument fait d'avions de chasse domine l'horizon de Mourmansk, la plus grande ville du monde au nord du cercle arctique, plaque tournante du transport maritime et centre industriel de première importance.

© Justin Jin / Cosmos



Karp Belgayev, mineur de fond, dans les rues désertées de son village de l'Arctique, près de Vorkuta, dont il est l'un des dix derniers habitants : la plupart des villageois sont partis quand les mines de charbon de l'époque soviétique ont fermé.

© Justin Jin / Cosmos

KRISANNE JOHNSON

Prospekt

Couvent des Minimes

I love you real fast Swaziland, 2006-2011

Pour les filles du Swaziland, le passage à l'âge adulte est rude. Le Swaziland, minuscule pays africain d'un million d'habitants, est une des dernières monarchies absolues du monde. L'effet combiné d'une polygamie de tradition très ancienne et d'une vision décomplexée de la sexualité s'est révélé désastreux pour les femmes de ce pays. Le Swaziland se classe en tête de tous les pays du monde pour le pourcentage de séropositifs, et la population la plus durement touchée est celle des jeunes femmes entre 15 et 29 ans : une jeune Swazie sur deux est séropositive.

L'année dernière, le roi du Swaziland a célébré son jubilé d'argent - mais durant les vingt-cinq années de son règne, les jeunes femmes, qui sont pourtant la force vive du pays, ont dû batailler dur, ne serait-ce que pour rester en vie : en dix ans à peine, leur espérance de vie est tombée de 61 à environ 31 ans.

Depuis 2006, je travaille sur les rites de passage à l'âge adulte chez ces jeunes femmes qui vivent au contact de l'épidémie du sida et de ses victimes - des femmes qui, confrontées à des difficultés sans nombre et à une totale incertitude quant à leur avenir, parviennent cependant à conserver toute l'énergie et l'enthousiasme de leur jeunesse. J'ai tenté de saisir, par-delà la tragédie, toutes les nuances qui constituent un être humain. Ces six dernières années, j'ai beaucoup appris au contact de ces jeunes femmes. Le travail que j'ai mené sur ce sujet m'a permis de voir la vitesse à laquelle se font et se défont des intimités, se nouent et se perdent des amitiés. Et de comprendre que les jeunes Swazies sont toujours au bord de quelque chose - elles sont toujours sur le point de mettre un enfant

au monde, d'enterrer leur meilleure amie, de trouver l'amour, de lutter pour survivre. Et toujours seules, toujours blâmées, toujours désespérées.

Mes images portent sur trois thèmes : tout d'abord la danse traditionnelle Umhlanga, pour laquelle quelque quarante mille jeunes femmes venues de tout le pays se rassemblent pour célébrer leur virginité, lors d'une cérémonie de huit jours en l'honneur de la reine mère. Le roi polygame Mswati III se choisit souvent une épouse parmi elles - il en a déjà treize. Le second thème est celui de la culture des jeunes d'aujourd'hui. Quant au troisième, c'est un regard plus intime sur le foyer des femmes séropositives, dont beaucoup souffrent terriblement - de l'oppression qu'elles subissent chez elles, de leur passivité quasi totale dans toute négociation sexuelle, de la violence masculine, de l'isolement, de l'abandon.

Krisanne Johnson



Ce projet bénéficie du soutien d'un Getty Images Grant for Editorial Photography, ainsi que d'une bourse W. Eugene Smith pour la photo humaniste et de l'aide de la Fondation Magnum.

Exposition co-produite par la Fondation Photographic Social Vision.

À la campagne, dans le Swaziland, une jeune femme éclate en sanglots en entrant dans la maison de son nouveau mari, laissant derrière elle sa propre famille. Les hommes du Swaziland sont libres d'épouser toutes les femmes qu'ils veulent, pourvu qu'ils aient auparavant versé le lobola, une dot en bétail.

© Krisanne Johnson / Prospekt



Une femme séropositive de 20 ans pleure la mort de son fils âgé de 1 an. Souvent seule, découragée, elle parle peu et refuse le traitement antirétroviral.

© Krisanne Johnson / Prospekt

BÉNÉDICTE KURZEN

Pulitzer Center

Couvent des Minimes

Nigeria, une nation sous les dieux

On n'en finit pas de compter les morts au Nigeria, chaque jour. On n'en finit pas d'annoncer un attentat contre une église ou un poste de police, dans des quartiers de Maiduguri, Kano, Damaturu, Gombe. « Les bombes sont notre pain quotidien. » Tandis que Maiduguri s'enfonçait inéluctablement dans une guérilla ouverte, un certain monsieur Mari possède l'une des dernières affaires juteuses de la région : son hôtel accueille des officiers de l'armée nigérienne.

Expliquer le chaos qui règne dans la moitié nord de la Fédération n'est pas simple. Car rien n'est simple au Nigeria. La résurgence des tensions religieuses correspond à la fin du régime militaire, en 1999. Libéré de la chape de plomb dictatoriale, le Nigeria s'est de nouveau scindé en deux, malgré une société extraordinairement hétérogène (plus de 200 ethnies) unifiée sous le joug colonial britannique en 1914 par Lord Lugard. Un siècle plus tard, l'« amalgamation » n'a jamais semblé plus obsolète et ensablée.

Ce reportage a débuté avec les élections présidentielles. Celles-ci déclenchèrent des tensions politiques, immédiatement renforcées par des conflits inter-religieux. La défaite électorale de Muhammadu Buhari, le candidat musulman de l'opposition, au profit de Goodluck Jonathan scellaient la perte d'influence politique et la marginalisation du Nord pour les trois années à venir. La coupe était pleine. Et la frustration d'une population usée, abusée par des politiciens ultra-corrumpus, trouvait son exutoire. Huit cents morts en quelques jours. Tandis que le Sud, majoritairement chrétien, abrite les réserves pétrolières et voit fleurir l'une des économies les plus dynamiques du continent africain, les trois quarts de la population dans le Nord vivent avec 150 euros par an ; la région affiche un taux d'illettrisme ahurissant sur fond de déclin économique.

C'est dans ce creuset que recrute l'insurrection qui enfleure depuis presque deux ans la moitié nord du pays. Les attaques perpétrées par la secte salafiste Jama'atu Ahlis Sunna Lidda'awati Wal-Jihad,

plus connue sous le nom haoussa de Boko Haram (un millier de victimes depuis 2009), ont plongé les Nigériens dans la terreur. Originaire de l'État de Borno, ce groupe djihadiste qui prône un islam radical – application stricte de la charia, abolition du système laïque, rejet absolu de l'Occident – mène une campagne incessante contre les chrétiens, l'armée et la police. En janvier, l'état d'urgence a été déclaré dans plusieurs zones de gouvernement local, donnant les pleins pouvoirs à l'armée, connue pour sa brutalité et son indiscipline. Des témoins parlent d'exécutions sommaires. La population se trouve donc prise en étau, et malgré la somme faramineuse et la plus importante jamais consacrée aux services de sécurité – 20% du budget fédéral – la secte échappe à tout contrôle.

Par essence, le cœur du Nigeria, zone de contact entre chrétiens et musulmans, est une zone trouble. La Middle Belt – et Jos plus particulièrement – est l'épicentre de violences ethnico-religieuses anciennes, sourdes et sporadiques. Ici, les politiciens locaux, à l'instar du gouverneur actuel de l'État de Plateau Jonah Jang, ont réussi à instaurer la méfiance, si ce n'est la haine de l'autre. Ici, on dit se trouver sur l'une des lignes de front d'une guerre de religion engendrée par le 11-Septembre. Ici, le global se greffe sur le local et chaque crise accentue le repli communautaire, que l'on soit Bérom, Haoussa, Fulani, Ngas, indigène ou non. La « terre de paix et de tourisme », est un lointain mirage, un souvenir fané. Mais comment des peuples que tout oppose peuvent-ils cohabiter au sein d'une entité nationale imposée, alors que l'extrême corruption et l'injustice des puissants érodent jour après jour le contrat social et attisent la colère et la frustration ? Ce reportage, sur plus d'une année, tente d'explorer sinon les raisons, tout au moins les symptômes des violences sectaires, sous la lumière laiteuse et crue du Nord. Pourtant, les rivières souterraines qui les alimentent semblent impossibles à connaître, tant elles sont organiques, secrètes, et aussi multiples que l'identité nigérienne.

Bénédicte Kurzen
18 juin 2012, Jos, État du Plateau, Nigeria.

Mes sincères remerciements
au Pulitzer Center pour son
soutien financier crucial et à
Joe Bavier pour son aide.



24 avril 2011.

Des ouvriers soulèvent un sac de farine. Ils tentent de sauver ce qui a échappé à l'incendie qui a dévasté le marché de Kafanchan. Ce marché, le plus important du sud de l'État de Kaduna, abritait les échoppes de Haoussas mais aussi de quelques chrétiens.

Le marché fut complètement détruit par le feu lors d'une vague de représailles contre la communauté musulmane, après les violences post-électorales en avril 2011.

© Bénédicte Kurzen / Pulitzer Center



28 avril 2011.

Deux soldats de la garde rapprochée du vice-président Namadi Sambo font démonstration de leurs compétences, près de sa résidence à Kaduna.

© Bénédicte Kurzen / Pulitzer Center

ERIKA LARSEN

Redux Pictures pour *National Geographic Magazine*

Couvent Sainte Claire

Ces gens qui marchent avec les rennes, les Saami (2007-2011)

Je suis venue ici pour essayer de comprendre la pulsion primaire du chasseur moderne, en portant un regard ouvert sur cette société de chasseurs-cueilleurs nomades.

Je suis venue ici à la rencontre d'hommes qui savent interpréter le langage d'un paysage.

Je suis venue ici à la recherche du silence, pour retrouver l'ouïe que j'avais perdue.

Tous les jours, dans l'Arctique, les Saami, une population autochtone dont le nom signifie « le peuple », sont confrontés à l'extrême.

Les Saami vivent dans les régions arctiques du nord de la Scandinavie et de la Russie : c'est la plus vaste région du monde pratiquant encore un mode de vie traditionnel, axé sur les migrations saisonnières des animaux. Par tradition, ce sont des éleveurs de rennes menant une existence nomade, mais aujourd'hui, ils ne sont plus que 10% à pratiquer cette activité désormais réglementée par l'Union européenne. Leur survie dépendant de leur environnement, ils sont très sensibles au moindre changement qu'ils peuvent observer dans la nature, et notamment dans le paysage de l'Arctique.

Mes photographies explorent cette relation symbiotique qui lie les éleveurs saami à leur environnement, entre monde moderne et racines ancestrales.

J'ai réalisé ces images à Kautokeino (Norvège) et Gällivare (Suède), où j'ai travaillé comme femme de ménage (*beaga*) pour une famille d'éleveurs saami. J'ai souhaité cette immersion pour mieux comprendre ce que je voyais et ce que je vivais. La prise de vues proprement dite s'est faite

intuitivement, mais il a été nécessaire que je m'imprègne totalement de cette culture, que je travaille avec ces gens, que je les écoute, que j'apprenne leur langue, celle des Saami du Nord. Cette langue, d'origine finno-ougrienne, a évolué au fil du temps, et l'on considère aujourd'hui que c'est une langue arctique douée d'une grande capacité à exprimer le monde de la nature.

Les éleveurs saami vivent dans leur grande majorité hors des villes, mais ils se situent entre deux mondes, attachés à leurs racines historiques tout en intégrant les réalités du monde moderne. Leur rapport à la nature reste très intime, et leur mode de vie est semi-nomade : ils n'ont guère besoin du monde qui s'étend au-delà de l'Arctique. Ce qui ne les empêche pas d'adopter les moyens de communication modernes, les technologies et la culture populaire d'aujourd'hui.

En vivant avec eux, j'ai découvert que la nature peut être à la fois très belle et très rude ; et en les regardant vivre, j'espère avoir mieux saisi notre fonction de gardiens de la planète, la nécessité de comprendre les cycles de vie et de mort, le rôle que chacun de nous doit jouer.

Les Saami ont réussi à survivre dans des conditions climatiques extrêmes. Et aujourd'hui que la biodiversité, la conservation des forêts, des eaux et de la faune et de la flore sauvages suscitent l'intérêt du monde entier, ce peuple est appelé à jouer un rôle déterminant, puisqu'il nous permet de mieux appréhender le problème de la durabilité du monde arctique.

Erika Larsen

Le livre d'Erika Larsen, Sámi, Walking With Reindeer, est aujourd'hui en pré-commande sur le site de financement du photojournalisme. Vous pouvez pré-acheter l'édition normale ou l'édition numérotée contenant un tirage de collection signé par Erika Larsen. www.emphas.is



Peaux de rennes abattus par la famille Gaup. Ces peaux sont conservées avec leurs fourrures pour servir de coussins et de protection contre le froid dans la tente traditionnelle des Saami, appelée lávut. Mais elles peuvent aussi être tannées pour faire du cuir.

© Erika Larsen / Redux Pictures pour *National Geographic Magazine*



Ayant découvert les carcasses de deux rennes femelles, mortes de faim, Sven Skaltje a prélevé leurs bois emmêlés et les a nettoyés en les faisant bouillir pour les garder en souvenir.

© Erika Larsen / Redux Pictures pour *National Geographic Magazine*



SEBASTIÁN LISTE

Reportage by Getty Images

Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik 2012

Chapelle du Tiers-Ordre

Urban Quilombo

Ce projet est un témoignage d'un lieu qui n'existe plus.

En 2003, plusieurs douzaines de familles sont venues occuper le Galpao da Araujo Barreto, une chocolaterie désaffectée de Salvador de Bahia, au Brésil. Auparavant, ces familles vivaient dans les rues dangereuses de la ville. Mais, lassées de vivre au contact de tant de violence et de désespoir, elles s'étaient unies pour reprendre cette usine abandonnée, alors en ruine, et en faire leur lieu de vie.

J'ai commencé mon travail sur cette communauté de Barreto en 2009. Ayant fait des études de sociologie, j'ai compris ce qui en faisait un lieu unique, une vaste sous-culture au sein de la grande ville, une seule et même famille élargie. Tous ces gens avaient créé un microcosme où les problèmes rencontrés – drogue, prostitution, violence – étaient gérés avec le soutien de toute la communauté.

Ces dix dernières années, le Brésil est devenu un modèle de croissance économique en Amérique latine, et pour tous les pays en développement. Pourtant, le pays abrite une des sociétés les plus inégalitaires qui soient.

Barreto, c'était un lieu où tout circulait : les idées, les biens, les services. Ainsi se sont forgés des liens, une identité qui ont aidé les membres de la communauté à survivre dans un monde qui les avait exclus. La vie en communauté, c'était une forme de lutte et de résistance. Résistance à la société qui ne les percevait que comme source de problèmes et leur refusait le rôle que tout citoyen d'une société équilibrée doit pouvoir jouer.

Il y a trois ans, je me suis donc rendu à Barreto pour découvrir comment une communauté peut se constituer pour survivre dans une société fragmentée. Au fil des ans, j'y ai connu tous les registres de l'expérience humaine : l'amour, le désespoir, la trahison, la convoitise, la

passion, la solidarité, l'amitié, l'empathie, le conflit, le pardon, le sens de la famille...

Mais le plus important, c'était la capacité de résistance des membres de la communauté qui se battaient contre l'oubli, contre l'exclusion, et ce faisant inventaient une société apte à survivre dans la dignité, à construire ses foyers, à élever ses familles, et à poursuivre la lutte contre les forces de l'oppression.

L'énergie et le courage des gens de Barreto venaient de leur inventivité dans la recherche de nouveaux moyens de subsister dans une friche industrielle en marge de la ville. Les entreprises qui vont ainsi à l'encontre des normes établies par la société ne sont pas, loin s'en faut, de simples actes de révolte : elles jettent les bases de nouvelles cultures de résistance, tissent de nouveaux liens entre les êtres humains, au sein de leur société et avec leur environnement ; elles font naître de nouveaux systèmes de valeurs, de nouvelles relations entre les humains, des règles et des codes nouveaux dans la société elle-même.

Après un premier séjour en 2009, j'y suis retourné plusieurs fois jusqu'en mars 2011, date à laquelle le gouvernement a fait démolir les bâtiments de l'usine après en avoir expulsé toutes les familles. Il s'agissait, encore et toujours, d'effacer les traces les plus criantes de pauvreté dans les centres urbains du Brésil, principalement en raison des grands événements internationaux qui doivent prochainement se tenir dans le pays – Coupe du monde de football en 2014, Jeux olympiques en 2016. Le Brésil poursuit sans états d'âme son nettoyage des favelas, au risque de se rendre coupable de violation des droits humains.



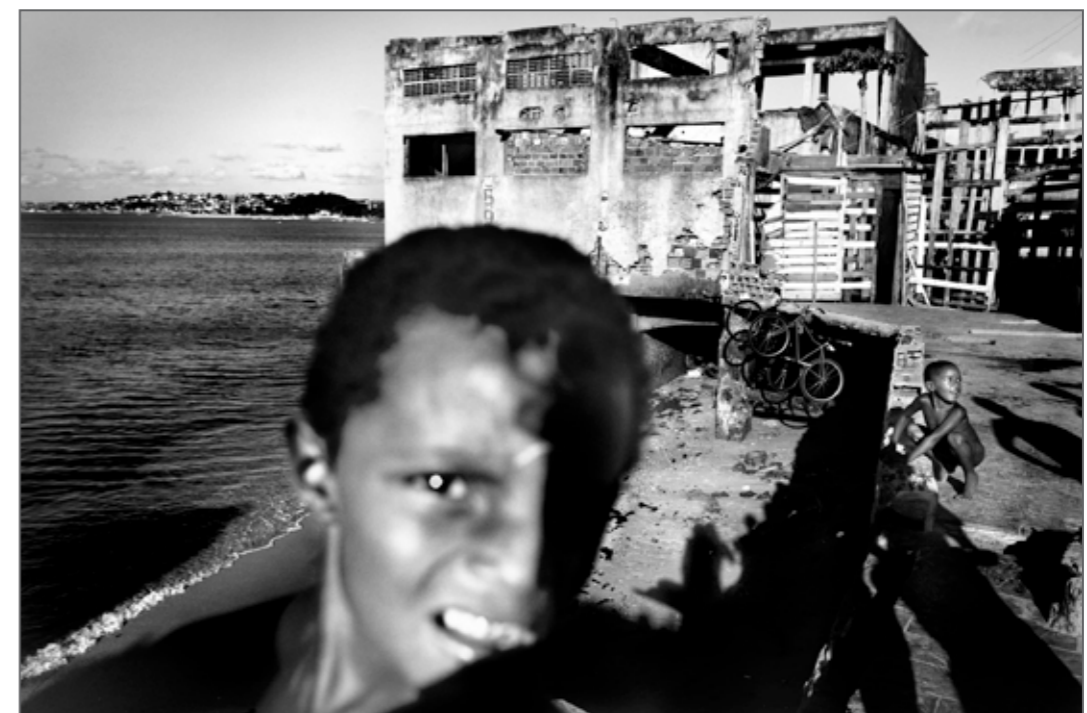
Un dimanche soir dans la cour de l'usine.
© Sebastián Liste / Reportage by Getty Images
Lauréat du Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik 2012



Quand les gens de Barreto ont été délogés de force, il y avait cent trente familles vivant sur les lieux, sur une superficie avoisinant celle d'un terrain de foot. Si le site a été fermé, la communauté, elle, existe toujours. Les familles se sont regroupées dans le Jardim das Margaridas, un quartier marginalisé aux abords de la ville. Le gouvernement les y a installés en même temps que cinq cents autres familles chassées de plusieurs favelas de la ville. L'embourgeoisement des centres urbains est aujourd'hui un phénomène récurrent un peu partout dans le monde : la transformation du centre des villes chasse les habitants à revenus modestes de leurs quartiers, appelés à devenir, grâce à leur attrait et à leur potentiel économique, des lieux de résidence coûteux et à la mode.

Mon travail a pour but, essentiellement, de raconter les liens affectifs et physiques qui s'étaient noués entre les familles de la communauté de Barreto. Communauté que je prends pour métaphore, symbole d'un lieu où la désintégration tragique de la vie humaine a parfaitement rejoint le réalisme magique du continent latino-américain.

Sebastián Liste



Des enfants jouant dans la cour de l'usine abandonnée. Les nombreux enfants et adolescents sont obligés de devenir adultes rapidement. Ils sont élevés grâce au soutien de toute la communauté.
© Sebastián Liste / Reportage by Getty Images
Lauréat du Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik 2012

Baltimore, Maryland, États-Unis, 22 août 2010.
Des membres de la United House of Prayer For All People («Maison de prière pour tous») sont baptisés à la lance à incendie à la fin de l'assemblée annuelle de leur église : une tradition qui remonte à 1926.
© Jim Lo Scalzo / EPA



Dans les environs de Niland, Californie, États-Unis, 20 janvier 2011.
Salvation Mountain, projet d'art populaire conçu par Leonard Knight, un artiste de 79 ans, sur des terres appartenant à l'État. L'érosion et les niveaux élevés de toxicité dus aux effluents agricoles n'ont cessé de polluer les eaux de la mer de Salton, toute proche, et contribuent à la quasi-désertification des villes du bord du lac.
© Jim Lo Scalzo / EPA

Couvent des Minimes

Ces États d'Amérique

L'Amérique ne sera jamais détruite de l'extérieur ; si nous faiblissons et perdons nos libertés, c'est que nous nous serons détruits nous-mêmes.
(Abraham Lincoln)

Ils cherchent Dieu, prônent la haine et le racisme, saccagent le paysage américain.
Ces États d'Amérique, comme on les nomme parfois, sont des entités autonomes, et sont souvent aussi violemment divisés que les citoyens qui y vivent.
Pour se reconforter, les gens se tournent vers des pratiques religieuses qui vont du plus traditionnel au plus abscons : baptêmes en plein air pour se purifier l'âme, ou culte du serpent pour se délivrer du mal.

Le Ku Klux Klan renaissant ou des groupes comme Aryan Nations répandent le fanatisme et le racisme ; les générations nouvelles grandissent parfois à l'ombre de la haine. La liberté d'expression, la tolérance finissent par outrepasser les limites de la moralité.

Les militants anti-avortement choisissent des traitements de choc pour mobiliser l'opinion.
Les gouvernements abandonnent à leur sort des paysages qui étaient magnifiques mais qui ne sont plus aujourd'hui que des déserts brûlés par les déchets toxiques, tandis que des groupes de femmes vont enterrer les sans-abri dans le désert.

De quelle Amérique s'agit-il ?

Jim Lo Scalzo a parcouru les États-Unis pour explorer tous ces extrêmes de la culture américaine et dénoncer l'impitoyable saccage des beautés naturelles.

Maria Mann
EPA



© Jeff MacMillan

Lauréat 2012 du Visa d'or Humanitaire du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) soutenu par la Fondation SANOFI ESPOIR

Palais des Cortes

Syrie, dans Homs

À la veille du soulèvement syrien, les adversaires les plus résolus du régime de Bachar el-Assad étaient les premiers à redouter une révolution. Tous gardaient en effet en tête l'écrasement de Hama en 1982, épilogue sanglant d'une insurrection islamiste de trois ans. Le régime syrien, dirigé à l'époque par Hafez el-Assad, le père de l'actuel président, n'avait alors pas hésité à faire tirer à l'arme lourde sur la quatrième ville du pays, au prix de milliers de morts, même si jamais aucun bilan officiel n'a été publié (entre 10 000 et 20 000 morts selon les estimations). Ces opposants voyaient juste. Depuis le 17 mars 2011 et les premières tueries à Deraa, dans le sud du pays, le pouvoir syrien a privilégié à nouveau la réponse militaire, augmentée à la marge de réformes jugées purement cosmétiques. Confronté à des marées humaines prenant pacifiquement le contrôle des rues et face auxquelles il était désarmé, le régime a tenté de pousser une partie de cette opposition vers la lutte armée, un terrain sur lequel il pensait être à son avantage.

Cette pression a été à l'origine de la constitution de l'Armée syrienne libre, formée de déserteurs et de civils, sans pour autant que les cortèges de la colère, chaque vendredi, ne disparaissent. Mais le calcul de Bachar el-Assad s'est avéré à courte vue puisque c'est une guérilla classique qui s'est mise en place, aussi prompte à céder le terrain lorsque la pression des forces concentrées ponctuellement par le régime est trop forte, qu'elle est rapide à y revenir après le départ des blindés en direction d'un autre bastion rebelle.

L'autre échec du régime tient à son incapacité à restaurer « le mur de la peur » constitué par au moins trois décennies de répression, du massacre de la prison de Tadmor, en 1980, à celui de celle de Sednaya, en 2008. Depuis le début du soulèvement, le régime a pourtant

laissé ses milices, les chabiha, se charger de la sale besogne : exécutions sommaires, tortures, nettoyages communautaro-ethniques, viols... De fait, le pays est livré depuis plus de quinze mois à une violence inouïe. Une violence d'État qui n'a que faire des principes humanitaires les plus fondamentaux. C'est ainsi que les hôpitaux, les services de santé, les médecins ont été la cible des chasses à l'opposant organisées dans tout le pays. Les témoignages recueillis à Homs par les envoyés spéciaux du *Monde*, le rapport rédigé par l'organisation non gouvernementale Médecins sans frontières font état de véritables battues dans les établissements publics, ne laissant aux blessés d'autre choix que de s'en remettre à des dispensaires de fortune où les médicaments n'arrivent qu'au compte-goutte, lorsqu'ils arrivent.

Pour préserver ses chances de survie, le régime syrien a fait le choix d'une barbarie sans retour qui diffuse la haine et qui nourrit représailles et règlements de comptes. Le choix de la terre brûlée.

Gilles Paris
chef du service international du Monde



Syrie, Homs. Quartier de Karm al-Zaytoun. Un homme blessé par un sniper est évacué dans une camionnette qui est elle-même susceptible d'être la cible de tirs. L'homme blessé ne survivra pas.
© Mani pour *Le Monde*
Lauréat 2012 du Visa d'or Humanitaire du CICR, soutenu par la Fondation SANOFI ESPOIR



Syrie, Homs. Quartier de Baba Amr, janvier 2012. Les rebelles de l'Armée syrienne libre sont postés dans tous les immeubles aux limites du quartier et font le guet de jour comme de nuit. À peine à 200 mètres de cette « ligne de front » sont positionnées les forces de l'armée régulière.
© Mani pour *Le Monde*
Lauréat 2012 du Visa d'or humanitaire du CICR, soutenu par la fondation SANOFI ESPOIR

DOUG MENUENZ

Contour by Getty Images / Stanford University Libraries

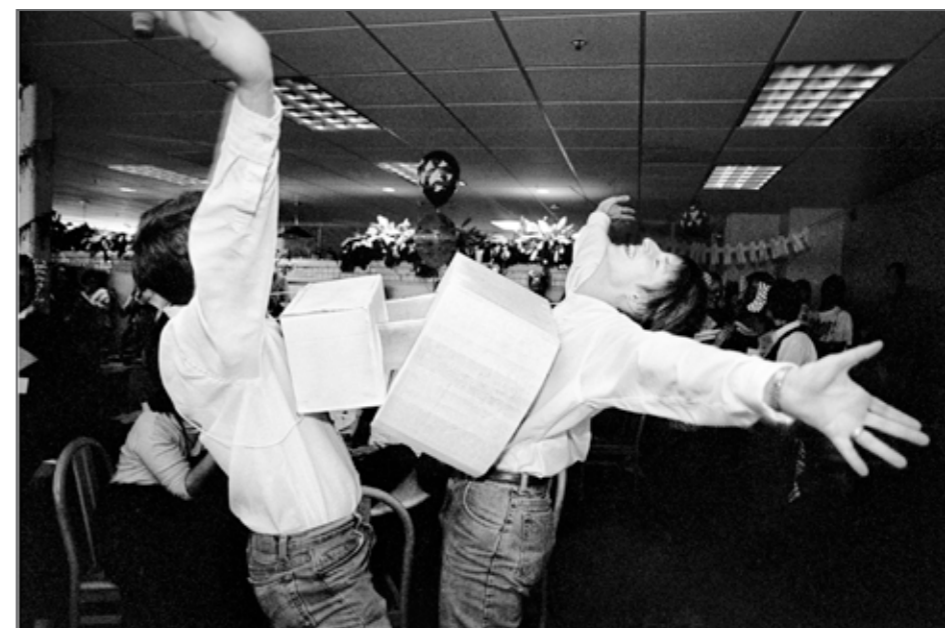
Couvent Sainte Claire

Un génie audacieux - La révolution numérique 1985-2000



Pendant quinze ans, j'ai enquêté sur les travaux d'une mystérieuse tribu d'ingénieurs, de chefs d'entreprise et de capitalistes audacieux dans la Silicon Valley, où ils inventaient une technologie qui allait révolutionner notre culture, nos comportements, bref, notre condition humaine. Mon projet a commencé en 1985, lorsque Steve Jobs, contraint à démissionner de chez Apple, a cherché à redémarrer en concevant un super-ordinateur destiné au monde de l'éducation. Steve incarnait la désinvolture propre à cette époque. Il apportait sa vision idéaliste de hippie et son goût pour une esthétique du design aux ambitions spatiales de la génération précédente. J'ai voulu comprendre en quoi consistait ce processus novateur et j'ai pensé qu'en photographiant Steve, j'appréhenderais mieux la réalité de la Silicon Valley dans son ensemble. J'ai donc demandé l'autorisation de suivre à la trace Steve et son équipe : il a tout de suite accepté. Au bout de trois ans, j'ai donné plus d'ampleur à mon projet initial, au fur et à mesure que je gagnais la confiance des grands inventeurs, et aussi de plus de soixante-dix entreprises, qui acceptaient de m'accueillir, souvent pour des périodes de plusieurs années. J'ai donc continué à photographier cet univers tout au long de l'émergence et du boom d'Internet dans les années 1990. Au terme de mon projet, je me suis ainsi retrouvé à la tête de 250 000 négatifs. La bibliothèque de l'université de Stanford se charge désormais du classement et de la conservation de tout ce matériel à des fins d'étude et de recherche.

Au cours de cette période, le rythme accéléré de l'innovation a influé sur la nature même du travail, sur la structure des entreprises, sur l'environnement mondial, au fur et à mesure que d'autres pays se lançaient dans les nouvelles technologies. Une révolution numérique était en marche, et elle allait créer plus d'emplois et de richesses que tout ce que l'homme avait connu jusque-là. Plusieurs impératifs ont orienté mon travail de photographe. Tout d'abord, je voulais comprendre comment les inventeurs de la Silicon Valley pouvaient entrer dans le contexte de mon projet, dont le but est d'explorer le parcours humain d'individus qui essaient de parvenir à l'impossible en surmontant leurs angoisses et en dépassant leurs limites. Je suis curieux de ce qui motive certains hommes à se lancer ainsi à l'assaut d'obstacles insurmontables, donnant un sens à leur vie, alors que d'autres ne s'y risquent pas. Steve Jobs et ses collaborateurs essayaient une fois de plus de changer le monde, de conquérir l'impossible, en faisant entrer la puissance d'un ordinateur central dans trente centimètres cubes. Steve m'a expliqué qu'il espérait voir un jour un jeune de Stanford utiliser son appareil pour guérir le cancer, sans même sortir de sa chambre. Et comme il y croyait, son équipe y a cru aussi, et leurs recherches ont fini par prendre un caractère missionnaire. J'ai compris peu à peu que les ingénieurs sont des hommes comme les autres, ils luttent contre l'adversité. Sauf que s'ils réussissent, eux, c'est toute l'humanité qui progresse. Ce que je voudrais, c'est que l'on réfléchisse à tout ce que cette époque peut nous apprendre.



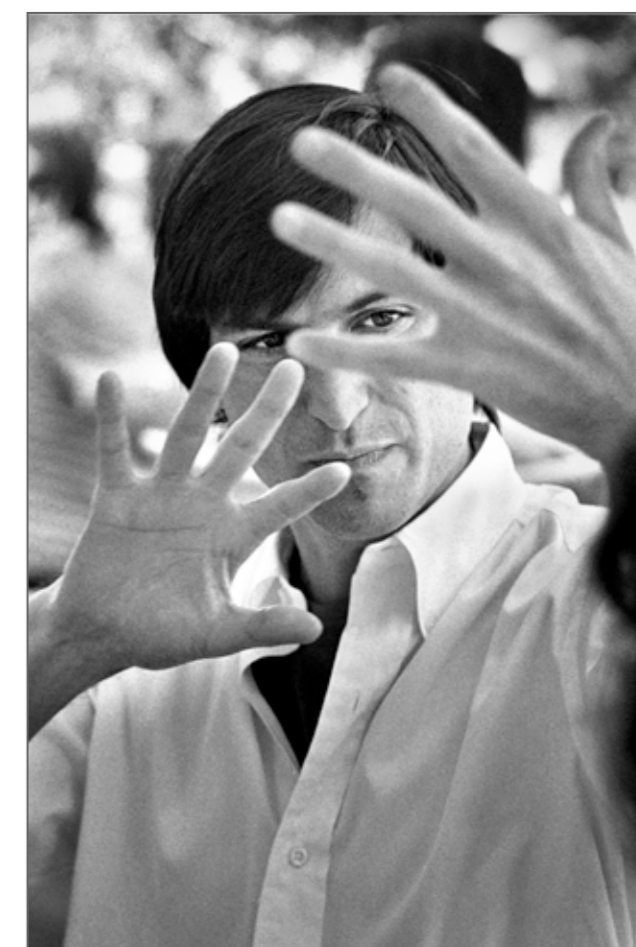
« Geek Sex », Adobe Systems, Mountain View, Californie, 1991. Deux employés de chez Adobe, en couple dans le civil, en train de mimer, de façon rudimentaire mais techniquement adéquate, un acte sexuel lors d'une fête d'Halloween. © Doug Menezes / Contour by Getty Images / Stanford University Libraries

Depuis l'an 2000, aux États-Unis, aucune innovation technologique n'a réussi à monter en puissance au point de créer des millions d'emplois, comme l'a fait l'invention de l'ordinateur personnel.

Facebook, Twitter, Google et les autres n'ont créé à eux tous que 50 000 emplois supplémentaires – ce sont d'ailleurs, pour l'essentiel, des logiciels qui se contentent de reprendre et de décliner les grands acquis de la révolution numérique. La création d'emplois est un problème mondial. Mais aux États-Unis, l'économie est totalement délabrée et notre système éducatif semble s'être cassé. Nous avons décerné moins de doctorats en sciences informatiques cette année qu'en 1970. Nous avons refusé des visas à des travailleurs et à des étudiants étrangers, ce qui handicape davantage encore notre capacité à innover. Les jeunes d'aujourd'hui ne peuvent imaginer un monde sans SMS, sans mails, sans accès constant à Internet. Ils adoptent les technologies les plus pointues du numérique, sans comprendre d'où ça vient. Comment motiver une nouvelle génération d'ingénieurs et d'inventeurs ? Qui sera le prochain Steve Jobs ? Où se trouve-t-il ? En Chine ? En Inde ? Ou au Brésil ?

Par-delà cette vaste entreprise, et tout le battage publicitaire auquel elle a donné lieu, j'ai réussi à mener à bien mon propre projet, et j'ai découvert ce besoin joyeux, impérieux, d'inventer des outils, qui habite l'être humain depuis des millénaires. J'ai été le témoin de quelque chose d'incontrôlable, d'aveugle, de sauvage – en un mot, quelque chose de très humain – qui subsiste encore dans la Silicon Valley, dans l'attente de l'avènement d'une technologie nouvelle, qui pourrait tenir les promesses de la précédente.

Doug Menezes



Sonoma, Californie, 1986. Steve Jobs expliquant les cycles de dix ans du développement technologique. Après avoir été évincé d'Apple par John Sculley, le PDG qu'il avait lui-même recruté, Steve Jobs fonde la société NeXT Computer, tremplin de sa quête de revanche et de rédemption. Il espère ainsi surfer sur la prochaine vague technologique, en faisant entrer la puissance d'un ordinateur central dans une boîte de quelques centimètres cubes, à un prix abordable pour les universités. © Doug Menezes / Contour by Getty Images / Stanford University Libraries

ILVY NJIOKIKTJEN

Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2011 décerné par l'Association des Femmes Journalistes (AFJ) en partenariat avec Le Figaro Magazine

Couvent des Minimes

Sang afrikaner La génération née libre

« À l'exception des aborigènes d'Australie, le Noir africain est le membre le plus sous-développé et barbare de l'espèce humaine sur terre. »
Colonel Franz Jooste,
chef du Kommandokorps, Afrique du Sud.

Un groupe d'extrême droite apprend à de jeunes Sud-Africains blancs à rejeter la vision d'une nation arc-en-ciel multiculturelle défendue par Nelson Mandela. Le Kommandokorps, un groupuscule extrémiste dirigé par un ancien commandant de l'apartheid, Franz Jooste, organise des colonies de vacances pour adolescents afrikaners, la plupart d'origine néerlandaise ou allemande. Jooste leur enseigne l'art de l'auto-défense. Il leur assène qu'ils sont avant tout Afrikaners, que les Sud-Africains noirs sont leurs ennemis, et les appelle à renier leur identité sud-africaine.

Le Kommandokorps se nourrit du sentiment d'insécurité. Malgré la baisse du taux de criminalité, l'Afrique du Sud sombre toujours plus loin dans la crainte. Chaque jour, on compte quelque cinquante meurtres et plus de deux cent mille agressions de type coups et blessures volontaires. Un climat de violence qui permet à la peur de prendre racine.

Dans un tel environnement, les exploitants agricoles se constituent en milices pour faire des rondes de nuit et empêcher le vol de leur bétail, les habitants des zones urbaines forment des groupes de surveillance du voisinage, et tout Sud-Africain (noir ou blanc) qui en a les moyens engage une entreprise de sécurité privée, laquelle envoie des gardes armés au domicile dès que l'alarme se

déclenche. Autant de facteurs qui font de ce pays un terreau fertile pour une organisation telle que le Kommandokorps.

À la fin de cette formation martiale de neuf jours, ces jeunes retournent à la maison et à l'école, où ils devront partager la salle de classe avec des camarades noirs. La vie quotidienne reprend son cours, mais la peur et la haine se sont immiscées dans leur monde. Leurs parents aussi semblent avoir du mal à trouver leur place dans cette « nouvelle » Afrique du Sud.

Les enfants nés après la chute du régime d'apartheid il y a 18 ans grandissent dans une Afrique du Sud moderne, une nation arc-en-ciel. Ils font partie de « la génération née libre ». Mais en l'espace de seulement neuf jours, ces jeunes qui auraient pu croire en l'unité sud-africaine se sont transformés en hommes endurcis aux idées racistes.

Ilvy Njikiktjen



Le camp ne forme qu'une partie de la jeunesse afrikaner, mais les experts considèrent que le danger est réel : une fois les enfants persuadés que l'ennemi, c'est le Noir, ils agiront en conséquence, n'hésitant pas à s'attaquer à leurs pairs noirs.

© Ilvy Njikiktjen

Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2011 décerné par l'Association des Femmes Journalistes (AFJ) en partenariat avec Le Figaro Magazine

Un des durs exercices pratiqués dans le camp. L'entraînement épuise les jeunes garçons. Et le soir, le colonel les endoctrine par des discours de haine, où il est beaucoup question de « l'ennemi noir ».

© Ilvy Njikiktjen

Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2011 décerné par l'Association des Femmes Journalistes (AFJ) en partenariat avec Le Figaro Magazine

Couvent des Minimes

2004-2012

Printemps 2004. Mark Grosset, directeur de l'école Icart-Photo, attire notre attention sur le travail de l'un de ses élèves. Son travail de fin d'année, il le réalisera en Haïti. Époustouflant ! C'est un « premier » reportage, mais d'une telle maturité ! Ce travail remarquable sera projeté au Campo Santo en soirée de clôture. La preuve que le photojournalisme est bien vivant... Congo, Haïti, encore, et puis Tunisie, Égypte, Libye... Rémi Ochlik a suivi le printemps arabe. Le 22 février, sa carrière s'arrête brusquement. Il est tué par les obus de Bachar el-Assad, à Homs, en Syrie, avec Marie Colvin du *Sunday Times*. Le 22 février, le photojournalisme a perdu l'un de ses acteurs les plus prometteurs auquel nous rendons un hommage largement mérité à travers cette exposition.

« PIRE QU'UNE DROGUE » OU LES SOUVENIRS DE GUERRE D'UN JEUNE REPORTER

« Le 4x4 se rapproche inexorablement d'un barrage. On prie pour que les Chimères qui s'y trouvent sachent lire afin qu'ils puissent voir "international press" sur le véhicule. (...) La bouche déjà pâteuse, on allume une cigarette qui n'a plus de goût, qui brûle la gorge. Les portières s'ouvrent, on est tiré de la voiture, une arme automatique sur la tempe. On pense à sa famille, au jour de son enterrement et à un tas de choses hors contexte. Le pire, ce sont leurs yeux : rouges, vitreux, sans vie. Complètement shootés au crack, ils sont capables de tout, surtout du pire. Ils hurlent des ordres en créole qu'on ne comprend pas. On est fouillé sans ménagement, toujours le canon de l'arme sur la tempe. Ils cherchent des armes. L'un d'entre eux nous fait signe de remonter dans la voiture, les autres ne sont pas d'accord. Ils crient, se battent entre eux à coups de bâton. On n'en mène pas large. On a vingt ans et pas vraiment envie de mourir. On donnerait tout pour être loin, très loin, ne jamais être venu. Témoigner ? La belle affaire ! Pour qui ? Pour quoi ? Tout le monde s'en fout de cette île pourrie. Ils peuvent bien s'entretuer, le

monde n'en a cure. Et nous, on est dans la merde. Il suffirait d'un rien pour qu'un coup parte, que l'on se retrouve à terre. Puis il y a cette détonation, les tympons semblent avoir explosé, on n'entend plus rien. Une distance se crée entre le cerveau, la pensée et l'extérieur, on est comme dans une bulle. On voit leurs bouches s'ouvrir sans qu'aucun son n'en sorte. L'imbécile qui vient de tirer semble content de lui. Ils ont fini par se mettre d'accord, on peut partir. (...)

On est livide, médusé. Mais on est passé. L'adrénaline redescend, les nerfs se relâchent. On éclate de rire, un fou rire étrange et déplacé, mais incontrôlable. Le cœur commence à retrouver un rythme plus régulier quand, au loin, on aperçoit un autre barrage... Ce soir-là, en revenant du nord du pays, sur la route Saint-Marc – Port-au-Prince, on a croisé six barrages semblables à celui-ci. Plus de trois heures pour parcourir cinq malheureux kilomètres. (...)

On pense à cette étrange dualité que crée la guerre. On vient de vivre des instants terribles, pendant lesquels on aurait vendu les êtres les plus chers pour être loin de cette merde, et pourtant, à peine sorti d'affaire, on a une seule envie, une seule idée fixe : y retourner, encore et encore, sentir cette peur à nouveau, cette montée d'adrénaline si puissante. La guerre est pire qu'une drogue. Sur l'instant c'est le bad trip, le cauchemar, mais l'instant d'après, une fois le danger passé, on meurt d'envie d'y retourner prendre des photos en risquant sa vie pour pas grand-chose. Il y a une sorte de force incompréhensible qui nous pousse à toujours y revenir... »

Rémi Ochlik, 2004

Exposition produite grâce au soutien de Paris Match.



Le Caire, 27 novembre 2011.
Des manifestants scandent des slogans durant un rassemblement contre le Conseil militaire égyptien sur la place Tahrir.
© Rémi Ochlik / IP3 Press



Ajdabiya, Libye, 26 mars 2011.
Sur la route vers Syrte.
© Rémi Ochlik / IP3 Press

PRESSE QUODITIENNE

Arsenal des Carmes

Depuis 1990, Visa pour l'Image donne rendez-vous aux quotidiens internationaux. Ceux qui chaque jour nous informent, exposent l'actualité de l'année écoulée. En 2012, 26 titres présentent leurs reportages. L'un de ces quotidiens sera récompensé lors de la soirée du mercredi 5 septembre 2012. Pour la première fois, la **Communauté d'Agglomération Perpignan Méditerranée** s'engage à offrir un prix de 8 000 € au gagnant du Visa d'or catégorie Presse Quotidienne.

LES LAURÉATS DU VISA D'OR DE LA PRESSE QUOTIDIENNE DEPUIS 1990

2011 - International Herald Tribune (USA)	2000 - The Washington Post (USA)
2010 - La Croix (France)	1999 - Berlingske Tidende (Danemark)
2009 - Los Angeles Times (USA)	1998 - La Vanguardia (Espagne)
2008 - The Dallas Morning News (USA)	1997 - Clarin (Argentine)
2007 - Reforma (Mexique)	1996 - The Herald (Écosse)
2006 - El Periodico de Catalunya (Espagne)	1995 - L'Humanité (France)
2005 - Politiken (Danemark)	1994 - Detroit Free Press (USA)
2004 - El Comercio (Pérou)	1993 - Diario 16 (Espagne)
2003 - The Dallas Morning News (USA)	1992 - Midi Libre (France)
2002 - La Dépêche du Midi (France)	1991 - Courrier de l'Ouest (France)
2001 - Berlingske Tidende (Danemark)	1990 - Le Progrès de Lyon (France)

26 PARTICIPANTS

20 MINUTES (France)
Photographe : Gilles Varela

24 HEURES (Suisse)
Photographes : Gérald Bosshard, Vanessa Cardoso, Florian Cella, Philippe Maeder, Odile Meylan

ABC (Espagne)
Photographe : Ignacio Gil

ALGEMEEN DAGBLAD (Pays-Bas)
Photographe : Arie Kievit

BERLINGSKE TIDENDE (Danemark)
Photographe : Mads Nissen

DAGENS NYHETER (Suède)
Photographe : Thomas Karlsson

DE VOLKSKRANT (Pays-Bas)
Photographe : Julius Schrank

DIARI DE GIRONA (Espagne)
Photographes : Carles Colomer Reyes, Conxi Molons

DIARI DE TERRASSA (Espagne)
Photographe : Cristobal Castro Veredas

DNEVNIK (Slovénie)
Photographes : Luka Cjuha, Jaka Gasar, Bojan Velikonja, Tomaz Zajelsnik

EL PERIODICO DE CATALUNYA (Espagne)
Photographe : Ferran Nadeu

INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE (Etats-Unis)
Photographe : Adam Dean

L'EQUIPE (France)
Photographes : Pierre Lahalle, Nicolas Luttau, Richard Martin, Jérôme Prévost, Pascal Rondeau

L'INDÉPENDANT (France)
Photographes : Claude Boyer, Harry Ray Jordan, Thierry Grillet, Philippe Rouah

L'YONNE RÉPUBLICAINE (France)
Photographe : Florian Salesse

LA PRESSE DE LA MANCHE (France)
Photographe : Jean-Paul Barbier

LE MONDE (France)
Photographe : Ziyah Gafic

LE PARISIEN (France)
Photographe : Philippe de Poulpiquet

LIBÉRATION (France)
Photographes : Remy Artiges, Philippe-Gerard Dupuy, Diego Ibarra Sanchez, Vincent Nguyen, Laurent Troude

MIDI LIBRE (France)
Photographes : Richard de Hullessen, Dominique Quet

NICE MATIN (France)
Photographes : Frantz Bouton, Christophe Chavignaud, Serge Haouzi, Dylan Meiffret, Richard Ray

QUEST FRANCE (France)
Photographes : Thomas Brégardis, Franck Dubray, Jérôme Fouquet, Stéphane Geufroi, Vincent Mouchel

POLITIKEN (Danemark)
Photographe : Miriam Dalsgaard

THE AGE (Australie)
Photographes : Simon Schluter, Joe Armao, Jason South, Rebecca Hallas

THE DENVER POST (Etats-Unis)
Photographe : Craig F. Walker

THE NEW YORK TIMES (Etats-Unis)
Photographe : Tomas Munita


NOËL QUIDU

Couvent des Minimes

Rastafarisme. Et si Jah savait !

Créé par des descendants d'esclaves noirs en quête d'émancipation, le rastafarisme remet en question l'ordre religieux et politique établi par les colons blancs. Par une relecture de la Bible, cette toute jeune religion propose une vision libératrice à un peuple traumatisé par quatre siècles d'esclavagisme. Ce mouvement messianique appartient bel et bien aux grandes luttes de libération de l'humanité. Tombé sous le charme de l'icône Bob Marley, le monde médiatique a souvent réduit l'image des rastas à des fumeurs de joints et à leurs dreadlocks. Depuis bientôt un siècle, les enfants spirituels de l'empereur Haïlé Sélassié sont partis à la conquête du monde. Je les ai rejoints en Jamaïque, en Éthiopie, en passant par les États-Unis et l'Europe, afin de dresser un portrait sans complaisance de cette fratrie partie de Babylone la païenne pour gagner la terre promise de Sion.

Noël Quidu

Commande publique du ministère de la Culture
et de la Communication -  Centre national
des arts plastiques



38

Addis Abeba, Éthiopie.
Un rasta se recueille au pied de la cathédrale orthodoxe de la Trinité à Addis-Abeba, où repose la dépouille de l'empereur Haïlé Sélassié I^{er}.
© Noël Quidu

Jamaïque.
Une fresque dans une rue de Kingston représentant l'empereur Haïlé Sélassié I^{er} Roi des Rois, Seigneur des Seigneurs, Lion conquérant de la tribu de Judah.
© Noël Quidu

39

JOHANN ROUSSELOT

Signatures

Couvent des Minimes

Colères

Désir de démocratie et d'une société plus juste, non corrompue. La jeunesse arabe surtout, connectée aux valeurs des pays dits libres et démocratiques, a crié son désir d'une république dans laquelle ses aspirations et ses talents trouveraient des réponses.

On peut malheureusement penser à l'heure actuelle que le printemps arabe est passé. L'avenir dans la région demeure incertain car ces mouvements populaires ont manqué de leadership et de structure post-insurrectionnelle, laissant ainsi le champ libre aux formations islamistes bien mieux organisées et financées. Mais dont on ne peut dire encore si les intentions politiques serviront les idées révolutionnaires ou celles d'un nouvel autoritarisme.

Pourtant, quelle que soit l'issue politique de ces révoltes, la renaissance du monde arabe, depuis longtemps en gestation mais souvent avortée, semble être en marche.

Désormais, plus aucune révolte populaire ne pourra être passée sous silence. C'est au moins l'une des leçons de ces révolutions arabes. Avec la puissance et l'omniprésence d'Internet et des nouvelles technologies, il est aujourd'hui impensable qu'aucune image, aucune vidéo, aucun cri ne parvienne aux oreilles et aux yeux du monde entier. Dans les États policiers et autoritaires, les mots – et aujourd'hui les images et les vidéos amateurs – sont aussi dangereux que libérateurs. Ils mènent à la prison et à la torture, ou délivrent de la frustration et de la peur.

Les peuples arabes nous l'ont démontré avec puissance. Débarrassés de la peur, de nombreux acteurs de ces révolutions sont passés au rang de héros ordinaires inscrits dans l'Histoire. J'ai voulu rendre hommage au courage et à l'audace de ces combattants de la démocratie et de la liberté, à ces militants d'un jour ou de toujours, anonymes ou connus,

à travers ces « icônes révolutionnaires », des portraits chargés graphiquement de leurs colères mais aussi d'espoir.

Johann Rousselot



© Thomas Saito

Avec le soutien du Centre national des arts plastiques



Tunis, Tunisie, janvier 2011.
Mohamed, 23 ans, co-administrateur d'une page Facebook qui diffuse en permanence des informations sur la révolution, et connecté au réseau Anonymous.
© Johann Rousselot / Signatures



Brega, Libye, mars 2011.
« La partie est terminée » - « Va en enfer avec le diable ».
© Johann Rousselot / Signatures

DAMIR SAGOLJ

Reuters

Couvent des Minimes

Famine en Corée du Nord

En octobre 2011, Damir Sagolj, basé à Bangkok, a pu se rendre en Corée du Nord, en compagnie d'AlertNet (une agence de presse à vocation humanitaire de la Fondation Thomson Reuters) et de Médecins sans frontières, à la demande du Centre d'information sur l'économie et le commerce du régime nord-coréen. Après six mois d'attente, le groupe a été autorisé à visiter pendant une semaine, dans des conditions très strictement contrôlées, le sud de la région de Hwanghae, principale productrice de riz du pays, afin d'établir un rapport sur l'aggravation de la crise alimentaire. Les visiteurs ont eu accès à des exploitations agricoles collectives, des orphelinats, des hôpitaux, des dispensaires en milieu rural, des écoles et des crèches, restés jusque-là quasiment inaccessibles aux médias.

Dans un hôpital pédiatrique de la province agricole la plus productive de Corée du Nord, les enfants sont couchés à deux par lit. Ils présentent tous des signes de malnutrition sévère : infections cutanées, pelade, apathie.

« Leurs mères doivent les amener à vélo », nous a expliqué le médecin de service, le Dr Jan Kum Son, rencontré à Haeju, une ville portuaire au bord de la mer Jaune. « Nous avons une ambulance, mais elle est définitivement hors service. Une mère a dû faire soixante-douze kilomètres pour amener son enfant. Le temps d'arriver, il est souvent trop tard ».

Selon le PAM (Programme alimentaire mondial) dans ses estimations de mars 2011, six millions de Nord-Coréens sont touchés par la famine, et un tiers des enfants nord-coréens souffrent de malnutrition chronique et/ou de retards de croissance. À titre de comparaison, selon les Nations unies, la crise alimentaire qui sévit en Somalie touche quatre millions de personnes.



La Corée du Nord reçoit une aide alimentaire depuis le milieu des années 1990. Des voix se sont élevées pour dénoncer la manière dont Pyongyang consacre la totalité de ses faibles ressources en devises à l'entretien d'une armée forte d'un million d'hommes, et à la mise au point d'armes et de missiles nucléaires, sans rien faire pour nourrir les millions de Nord-Coréens souffrant de malnutrition.

Un hiver particulièrement féroce, au point de geler les semences dans le sol, avait déjà compromis les premières récoltes, avant même les inondations de l'été. En temps normal, la province de Hwanghae assure un tiers de l'approvisionnement en céréales du pays, et fournit blé, maïs et riz au Système public de distribution qui approvisionne les deux tiers de la population.

Les appels du régime à une aide alimentaire massive (raison pour laquelle, apparemment, le groupe a pu visiter la région) ont été accueillis avec scepticisme par la communauté internationale. L'objectif d'aide alimentaire que l'ONU a fixé pour la Corée du Nord n'a été réalisé qu'à 30 %. Les États-Unis et la Corée du Sud, les deux principaux donateurs avant les sanctions, ont fait savoir qu'ils ne reprendraient l'aide alimentaire qu'une fois assurés que les militaires à la tête du régime communiste cessent de la détourner à leurs propres fins, et une fois que les pourparlers sur le désarmement auront avancé.

Enfant souffrant de malnutrition dans un hôpital de Haeju, la capitale de la province du Sud Hwanghae. 30 septembre 2011. © Damir Sagolj / Reuters



La situation que le régime a présentée dans le sud de la province de Hwanghae est dans une large mesure celle d'une famine chronique, de soins de santé désastreux, d'accès limité à l'eau potable, et d'un système de rationnement alimentaire à la dérive, tout cela dans le cadre d'une économie contrôlée qui est en crise depuis plus de vingt ans, lorsque l'effondrement de l'Union soviétique a laissé la Corée du Nord isolée.

Dans un orphelinat de Haeju, vingt-huit enfants d'un petit dispensaire, blottis par terre les uns contre les autres, chantaient en chœur « Nous n'avons rien à envier », hymne à l'idéologie du *juche* (auto-suffisance) prônée par le régime nord-coréen et qui a fait du pays l'une des sociétés les plus fermées du monde.

Des mesures ont été prises sur chaque enfant à l'aide de bracelets gradués permettant de mesurer le degré de malnutrition, et elles ont démontré que douze d'entre eux étaient dans la zone entre le orange et le rouge, ce qui signifie que certains pourraient mourir si aucun traitement adéquat n'est entrepris.

Les experts nutritionnistes de MSF ont trouvé des résultats analogues dans d'autres institutions, tout en précisant expressément que ces résultats n'étaient pas statistiquement significatifs.

Dans un orphelinat de la ville de Hwanghiu, dans le nord de la province de Hwanghae, onze enfants sur douze soignés au dispensaire présentaient des signes de malnutrition critique et ne paraissaient âgés que de 3 ou 4 ans, alors que le personnel nous certifiait qu'il s'agissait d'enfants de 8 ans dont la croissance avait été sévèrement retardée par la malnutrition. « Je n'ai jamais vu des retards de croissance pareils, jamais, même en Éthiopie », a dit Delphine Chedorge, responsable adjointe au bureau des urgences de MSF France.

Tim Large
rédacteur en chef, Fondation Thomson Reuters.



Pak Su Dong, directeur de la coopérative agricole de Soksa-Ri, montre les denrées détériorées. Province du Sud Hwanghae, 29 septembre 2011. © Damir Sagolj / Reuters

STEPHANIE SINCLAIR

VII pour *National Geographic Magazine*

Couvent des Minimes

Ces petites filles que l'on marie

J'ai découvert le mariage des petites filles en 2003, au cours d'une enquête que je menais sur les auto-immolations en Afghanistan. J'ai appris avec stupeur qu'à Herat, pas moins de dix jeunes filles ou jeunes femmes avaient voulu s'immoler par le feu. Chacune de ces survivantes expliquait son geste par des raisons différentes : l'une, âgée de quinze ans, avait abîmé le téléviseur de son mari ; une autre s'était disputée avec ses beaux-parents parce que le thé qu'elle avait préparé n'était pas assez chaud... Toutes les raisons invoquées paraissaient dérisoires par rapport à la violence de leur acte. Mais le pire, c'est que toutes n'avaient pas survécu. Au fil de mes nombreux voyages en Afghanistan, j'ai continué à mener l'enquête photographique sur ce sujet, j'ai écouté attentivement les récits de ces femmes et j'y ai décelé un dénominateur commun : toutes avaient été mariées à un âge très précoce - certaines déjà à neuf ans -, et toujours à des hommes beaucoup plus âgés.

C'est le cœur serré que j'ai photographié ces jeunes filles agonisantes, ou parfois mortes. Et je me suis interrogée sur ce que pouvait avoir été leur vie, si misérable qu'elles avaient préféré mourir, et d'une façon tellement violente. En tant que journaliste, je me devais de trouver des réponses si je voulais présenter ces images au public.

Cette même année, je me suis rendue dans un refuge à Herat, où plusieurs de ces jeunes filles m'ont fait part des traumatismes qu'elles avaient vécus. J'y ai notamment rencontré Mejgon, que son père drogué avait vendue à son futur mari quand elle avait onze ans. Elle m'a raconté comment ce mari l'avait violée, comment il avait usé et abusé d'elle, jusqu'à ce qu'elle parvienne à s'enfuir pour se retrouver au refuge d'Herat. À voix basse, les yeux pleins de larmes, elle a ajouté quelque chose que je n'oublierai jamais : « De toute ma vie, je n'ai jamais ressenti d'amour ».



C'est à ce moment précis que je me suis pleinement engagée dans cette cause. En tant que photojournaliste, j'ai eu bien souvent à couvrir des événements bouleversants, mais jamais je n'avais été confrontée à une telle solitude. J'ai serré Mejgon dans mes bras et, silencieusement, je lui ai fait une promesse, à elle et aux millions de ses pareilles.

Dans les années qui ont suivi, j'ai voyagé, en Éthiopie, en Inde, au Népal, au Yémen... Et j'ai découvert que cette tradition détestable ne connaissait pas de frontières, qu'on la retrouvait dans différents continents, langues, religions ou classes sociales. Presque toujours, j'ai été saisie de cette envie de prendre avec moi la jeune victime, de la sortir de là, de la mettre à l'abri. Mais j'ai compris que les situations étaient bien trop compliquées pour cela : nous ne sommes pas de la famille, nous ne savons pas quelles seraient les conséquences pour elle. Et comment choisir, qui sauver, parmi les quelque soixante millions de jeunes filles qui sont aujourd'hui prises au piège de ces mariages ? Où les emmener ? Comment assumer les frais de leur existence, de leur éducation ?

Toutes ces questions, restées sans réponse, n'ont fait qu'accroître ma motivation et ma détermination à poursuivre mon projet. Je voulais que ces images suscitent chez le public une prise de conscience du problème, qu'elles fassent comprendre combien il est urgent et nécessaire de travailler de concert avec ces communautés.



Maya (8 ans) et Kishore (11 ans) posent pour leur photo de mariage dans leur nouvel intérieur.
© Stephanie Sinclair / VII pour *National Geographic Magazine*

De fait, chacune des images de ce reportage a été créée avec l'aide de ceux qui y vivent. Et les photos n'ont été prises qu'avec l'autorisation des tuteurs, parents, ou maris de ces jeunes filles. Une mère afghane, bouleversée par les fiançailles de sa fille de onze ans, s'est écriée : « Nous vendons nos filles parce que nous n'avons pas de quoi nourrir nos autres enfants ! »

Voilà des gens qui ont besoin de notre aide, financière autant que politique. Il faut leur donner la force de combattre le mariage des petites filles dans leurs communautés : c'est une cause qui ne peut que servir leurs intérêts, car cette pratique, malfaisante pour les enfants que l'on marie ainsi, fait aussi obstacle au développement de ces sociétés.

Il y a urgence ! Il faut agir sans attendre : si rien n'est fait, cent millions de petites filles (vingt-cinq mille par jour) seront contraintes au mariage avant leurs dix-huit ans.

Stephanie Sinclair

Une grande partie de ce reportage a été réalisée avec le soutien de National Geographic. Je tiens également à remercier la Alexia Foundation for World Peace, le New York Times Magazine, Geo Allemagne, ainsi que Fifty Crows.



Sarita, 15 ans, ruiselante de sueur et de larmes, s'apprête à partir vers son nouveau foyer avec son mari. Sarita et sa sœur Maya, 8 ans, ont été mariées la veille à deux frères.
© Stephanie Sinclair / VII pour *National Geographic Magazine*

Caserne Gallieni

ONE BLOOD, Beyrouth 2012 L'unité dans la diversité

CHANTER LAVIE, COMME UNE OFFRANDE.

Dans l'épaisseur des temps passés, dans la fureur des secousses qui vont jusqu'à broyer le cœur de la terre et les corps qu'elle retient prisonniers, dans le bruit assourdissant des bombes ou le sifflement pervers des éclats qui se fichent dans la chair, dans les coups et contrecoups des carcasses qui s'entremêlent sur les routes, mais aussi dans la souffrance et la joie de la vie qui se donne, dans les prodiges accomplis pour restaurer le corps et éloigner la mort, se cache ce bien précieux entre tous, ce principe de vie universel et intemporel : le sang. Principe invisible jusqu'au moment où la naissance, ou la mort, le révèle au grand jour ; il porte à la fois la marque de l'unicité de l'individu et celle de la communauté de l'humanité. Il est le lien, à la fois universel et indispensable pour chacun d'entre nous. Aussi, après tant de sang inutilement et injustement versé par la folie des hommes ou la brutalité de la nature, Hady Sy s'interroge-t-il sur la manière de rendre perceptible ce trésor commun que partage l'ensemble de l'humanité, car faire insulte au sang de l'un revient à nous meurtrir tous ; l'exalter en revanche restaure notre dignité. En artiste et en photographe éprouvé qu'il est, Hady Sy connaît bien cette mystérieuse alchimie qui permet de rendre visible l'invisible, qui fait surgir l'image latente patiemment composée et soudain révélée, il sait que ce qui se cache s'avère souvent prodigieux. Il imagine de photographier le sang offert et d'y associer le portrait du donateur. Il se propose donc de révéler le mystère du sang, il veut que le sang parle pour lui, défende son propos et persuade les sceptiques. Lui qui se sait de sang mêlé et qui a éprouvé dans sa propre chair la douleur de la différence pendant la guerre civile à Beyrouth, ville ô combien meurtrie et symbole

de tous les conflits du monde, il témoigne que notre sang, nos sangs, c'est-à-dire nos corps, sont un. Il a accompagné avec tendresse et tristesse la lente progression du dérèglement sanguin dont est victime sa sœur. Il se propose donc de révéler non plus le temps du désespoir, mais celui de l'espérance, non plus le temps de la privation de l'existence, mais celui du don généreux de la vie.

Il soumet donc son projet ONE BLOOD, *Beyrouth 2012* à toutes les instances internationales concernées par le don du sang et entreprend un long périple qui le conduit du Groenland à l'Amazonie, en passant par le Népal ou l'Afrique, pour effectuer, dans le même studio itinérant qui formait le cadre de son travail, à la lumière du jour, le portrait de tous ceux qui font don de leur sang, offrent une part essentielle d'eux-mêmes, comme une évidence. Le corpus étonnant qu'il a ainsi composé aux quatre coins du monde s'avère un témoignage aussi précieux que subtil sur l'individu, tel qu'il se présente au quotidien – paysan du Népal, moine du Bhoutan, banquier libanais, chercheur d'or en Amazonie, femme de ménage ou intellectuels dans les Émirats, et demi-voyou au Brésil ou musicien en Australie. On y retrouve, bien évidemment, une variété de costumes, de coutumes, des poses inhabituelles qui renvoient à la culture des sujets, des situations simples ou au contraire très élaborées, des expressions qui traduisent tous les états de l'âme, tandis que la toile de fond épouse les vicissitudes du climat et de la lumière. Tous ont accepté la règle du jeu : donner, suivant les cas, une goutte ou une poche de sang, poser pour le photographe et remplir un questionnaire qui les définit. Le projet final se présente sous forme d'une installation semi-circulaire qui oppose dos à dos les portraits, le plus souvent tirés en noir et blanc, et les poches ou gouttes de sang, toutes réalisées en couleur, bref, les deux éléments qui personnifient chacun des modèles.

Agnès de Gouvion Saint-Cyr
Commissaire de l'exposition



© Jabre Ma



Thierno Ousmane, érudit. Rosso, Mauritanie.
© Hady Sy / 2e Bureau



May, journaliste, Beyrouth – Liban, Palais de l'UNESCO
© Hady Sy / 2e Bureau

Hady Sy est représenté par 2e Bureau et par Ethan Cohen Fine Arts.

Remerciements :

BANK AUDI sal - Audi Saradar Group

Ville de Beyrouth, ministère de la Culture libanais / Palais de l'Unesco, le Centre Nobel de la Paix, Viva Rio.

Johns Hopkins Clemenceau Medical Center, L'EFS (Etablissement Français du Sang), Blood Banken Oslo, Blood Transfusion Center-Jiangsu-Nanjing China, CNTS (Centre National de Transfusion Sanguine Sénégal), Japanese Red Cross Society Japan. Booz&Co.Intramuro.

AMY TOENSING

National Geographic Magazine

Ancienne Université

Terre des origines : l'Australie autochtone

Lily Karadada est née dans le bush, il y a quatre-vingt-neuf ans. Elle y a grandi, nue, en y trouvant sa subsistance, comme ses ancêtres l'ont fait depuis quarante mille ans. Je l'ai rencontrée il y a cinq ans, alors que je faisais un reportage sur un autre sujet pour *National Geographic*. Lily a éveillé mon intérêt et m'a donné envie de revenir pour raconter son histoire. Étant aborigène, Lily a tenu dans la société une place très différente de celle de ses compatriotes non autochtones. Sa génération a connu des massacres, le vol des terres ancestrales, les déplacements forcés. Les autorités contrôlaient tout : leurs mouvements, le choix de leur conjoint ou de leur travail ; elles leur enlevaient même leurs enfants. Ce n'est qu'en 1962 – Lily avait alors 41 ans – que le droit de vote a été accordé à son peuple. Aujourd'hui, Lily habite une maison en parpaings, au sol en ciment, construite par le gouvernement, dans la communauté de Kalumburu où le taux de chômage dépasse les 85 %.

Ces dernières années, je me suis rendue très fréquemment dans l'Australie des aborigènes. J'ai photographié les « communautés » installées par le gouvernement ; j'ai vécu avec des familles sur leurs terres ancestrales (*homelands*) ; j'ai visité plusieurs villes comme Alice Springs, dite la « capitale autochtone » de l'Australie. Au fil de mes périples, j'ai pu observer des situations très contrastées : dans les villes et les communautés établies par le gouvernement, des conditions de logement inadmissibles, des problèmes de drogue ; mais installées sur leurs terres ancestrales, les familles aborigènes vivent en harmonie avec l'environnement qu'elles gèrent et protègent, physiquement et spirituellement. Un torrent de programmes, privés et publics, irrigue tout le pays. Ils visent à « combler

l'écart » entre Australiens autochtones et non-autochtones, mais les fractures restent profondes. Parmi tous les groupes autochtones du monde, les aborigènes ont les plus mauvaises conditions de santé et de vie, alors qu'ils vivent dans un des pays les plus riches qui soient. Rosie Pearson, une jeune femme aborigène, danseuse contemporaine professionnelle à Sydney, résume ainsi la situation : « Je ne comprends vraiment pas pourquoi on ne classe pas notre culture comme "trésor national". »

Amnesty International a récemment observé que la plupart des Australiens non autochtones n'ont jamais rencontré un aborigène. À travers mes photos, j'ai essayé de montrer la culture aborigène d'aujourd'hui, et j'espère de tout cœur qu'elles contribueront à jeter des ponts entre deux mondes trop longtemps divisés : celui des Australiens autochtones et celui des non-autochtones.

Amy Toensing



© Matt Moyer

Alice Springs, Territoire du Nord.
Lawrence Hayes devant sa baraque
en tôle de son camp.

© Amy Toensing / National Geographic Magazine



Communauté de Kalumburu, ouest de l'Australie.

Lily et Jack Karadada sont nés dans le bush, il y a quelque quatre-vingts ans. Ils y ont grandi, nus, en y trouvant leur nourriture, comme leurs ancêtres l'ont fait pendant quarante mille ans. Aujourd'hui, ils habitent une maison en parpaings construite par le gouvernement, et Lily est une artiste de renom international.

© Amy Toensing / National Geographic Magazine

Couvent des Minimes

Irak, les Arabes des marais

Dans le sud de l'Irak, les eaux limoneuses du Tigre rejoignent les eaux bleues de l'Euphrate pour former un vaste delta de terres inondées et de roselières : ce sont les marais de l'antique Mésopotamie, où se situait, selon la légende, le jardin d'Éden de la Genèse. Ces marécages, ainsi que les villes du désert qui les entoure, sont habités depuis l'époque sumérienne : les tablettes et les sceaux sumériens conservés au British Museum attestent un mode de vie qui s'est maintenu en ces lieux jusqu'à la fin des années 1970, et qui existe encore en partie aujourd'hui.

Dans cet univers aquatique de lacs et d'immenses roselières vivait une communauté d'Arabes des marais : les Maadans. À la différence des tribus du désert qui vivaient sous la tente et se déplaçaient à dos de chameau, ces habitants des marécages construisaient sur les îlots des villages dont les maisons (certaines aussi vastes que de petites églises) étaient faites de roseaux tressés. Ils avaient des barques à la proue relevée, pêchaient la carpe au trident, élevaient des buffles qui paissaient dans les roseaux, et cultivaient le riz sur les berges boueuses du fleuve. Les femmes coupaient les roseaux pour en tresser des panneaux de toiture ou des tapis qu'elles vendaient sur les marchés voisins. Dans les années 1950, plus de 100 000 personnes vivaient dans ces marais, sur une superficie de 20 000 kilomètres carrés.

Tout au long de l'histoire de l'Irak, ce lieu à l'écart a servi de refuge aux criminels, aux insurgés et aux opposants politiques du régime de Bagdad.

À la fin des années 1970, j'ai passé plusieurs semaines dans cet univers clos, d'abord en reportage pour *National Geographic*, et par la suite pour préparer un livre consacré au mode de vie de ces Arabes des marais. Le gouvernement irakien, enclin à la paranoïa, n'aimait guère que l'on dévoile les aspects « primitifs » du pays, et c'est à titre exceptionnel que l'on m'en a permis l'accès

et offert des facilités logistiques - jusqu'à un hélicoptère militaire pour prendre des photos aériennes. Mais le gouvernement s'intéressait à mes travaux, considérant qu'ils permettraient aux générations futures de connaître les détails de cette civilisation historique avant que l'État n'entreprenne de la détruire systématiquement. Saddam Hussein était en effet décidé à mater les marais : en faisant construire tout un réseau d'écluses, de levées et de canaux pour détourner le cours des fleuves et assécher les marais, il a commis l'un des grands crimes écologiques du XX^e siècle.

Les Arabes des marais ont connu une première catastrophe avec la guerre Iran-Irak, qui a particulièrement fait rage autour des marais bordant la frontière iranienne : Saddam Hussein a alors utilisé les gaz contre plusieurs villages qui, selon lui, n'avaient pas montré suffisamment d'ardeur au combat. Puis, après la première guerre du Golfe, lorsque les chiites du sud du pays se sont soulevés contre son régime, escomptant une aide des États-Unis qui n'est jamais venue, le président irakien a envoyé ses troupes bombarder les villages et terroriser la population. Les habitants ont dû prendre la fuite, et, en 2000, 90 % des marais avaient été détruits, et leurs populations déplacées. Après l'invasion américaine, les digues et les écluses ont été rouvertes, et une partie des marais a de nouveau été mise en eau. Des associations humanitaires internationales ont aidé quelques-uns des habitants à se réinstaller dans leurs villages et à reprendre leur mode de vie traditionnel. L'amélioration a été lente, notamment en raison de plusieurs années de sécheresse, mais de nombreuses espèces d'oiseaux et de poissons - et quelques Maadans - sont de retour aux marais.

Nik Wheeler



Vue aérienne d'Al Qabab, un village traditionnel des Arabes du marais constitué de maisons en roseaux, chacune construite sur un îlot, au milieu des terres marécageuses du sud de l'Irak, à l'embouchure commune du Tigre et de l'Euphrate.

© Nik Wheeler



Villageoises des marais surveillant le bétail dans la cour contiguë à leur maison.

© Nik Wheeler

WORLD PRESS PHOTO 2012

Exposition des images primées en 2012
55^e concours annuel

Couvent des Minimes

L'objectif de World Press Photo est de favoriser la compréhension du monde grâce à un photojournalisme de grande qualité. World Press Photo œuvre pour le soutien et le développement de standards élevés dans le photojournalisme et la photographie documentaire à travers le monde. La fondation s'efforce de promouvoir auprès d'un large public le travail des photographes et d'encourager le libre-échange de l'information.

Chaque année, World Press Photo invite les reporters-photographes du monde entier à participer à la plus prestigieuse compétition internationale de photojournalisme, le Concours World Press Photo. Toutes les photos sont jugées à Amsterdam par un jury international indépendant composé de 19 experts. Une exposition annuelle, présentant les photos primées dans 100 sites localisés dans 45 pays différents, est vue par des millions de visiteurs.

Un concours multimédia annuel, des expositions sur des thèmes d'actualité variés et la stimulation du photojournalisme grâce à des programmes éducatifs font également partie des activités de World Press Photo.

World Press Photo est une organisation indépendante à but non lucratif basée à Amsterdam, aux Pays-Bas, où elle a été fondée en 1955.

World Press Photo lance cette année l'application Exposition. Cette application apporte une dimension supplémentaire à ses expositions internationales, et permet aux visiteurs d'accéder à une richesse d'informations, avec des légendes plurilingues, des vidéos d'interviews avec les photographes et des informations techniques sur les photos. Cette application est disponible pour Android et iPhone. Téléchargez l'application en vous connectant sur www.worldpressphoto.org/app et scannez le code QR correspondant pendant votre visite.

Pour de plus amples informations sur World Press Photo, sur les photos primées, pour des interviews avec les photographes et un calendrier actualisé des expositions, prière de se connecter au site : www.worldpressphoto.org

World Press Photo bénéficie du soutien de la Loterie néerlandaise des Codes postaux et est parrainée dans le monde entier par Canon.

La Loterie néerlandaise des Codes postaux La Loterie néerlandaise des Codes postaux parraine World Press Photo. La plus grande loterie de bienfaisance des Pays-Bas reconnaît l'importance et l'immense pouvoir de la photographie de presse.

Canon
Canon est depuis 1992 une entreprise partenaire de World Press Photo. Malgré l'évolution constante de la façon dont les journalistes racontent leurs histoires, le pouvoir de l'image reste aussi important et influent aujourd'hui qu'il l'était hier. La relation de longue date entre Canon et World Press Photo est nourrie par la passion de Canon de permettre à quiconque de raconter une histoire.

Fatima al-Qaws console son fils Saïd (18 ans), blessé lors d'une manifestation à Sanaa, au Yémen, le 15 octobre.
© Samuel Aranda, Espagne, pour *The New York Times*
World Press Photo de l'année 2011



Bateaux gisant sur un quai du port d'Ishinomaki, ville de la préfecture de Miyagi, le 15 avril, plus d'un mois après le tsunami qui a dévasté une grande partie du nord-est du Japon.
© Lars Lindqvist, Suède, pour *Dagens Nyheter*
2e Prix Information générale Photos isolées

Partenaires

CANON

PARIS MATCH

GETTY IMAGES

NATIONAL GEOGRAPHIC

ELLE

PHOTO

DAYS JAPAN

FRANCE 24

RFI

CITROËN

CENTRAL DUPON

E-CENTER

FENÊTRE SUR COUR

E-GATE - FOTOWARE

SAIF

iTRIBU - APPLE PREMIUM RESELLER

ADOBE

VILLE DE PERPIGNAN

COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION PERPIGNAN MÉDITERRANÉE

CCI DE PERPIGNAN ET DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

RÉGION LANGUEDOC ROUSSILLON

Communiqué de Presse

24^{ème} Festival Visa pour l'Image à Perpignan : Canon célèbre le meilleur de la réalité photographique



Courbevoie le 1^{er} août 2012 : Leader mondial de l'image et du document, Canon démontre une nouvelle fois son engagement de longue date en faveur du photojournalisme en confirmant son soutien et sa participation au Festival Visa pour l'Image 2012, le rendez-vous incontournable et international du photoreportage qui a lieu à Perpignan.

Cette année encore, la marque proposera une large panoplie de services aux photoreporters en s'appuyant sur les performances du Système reflex EOS plébiscité par les meilleurs photographes amateurs et professionnels du monde entier. Un système dont Canon célèbre cette année le 25^{ème} anniversaire et dont le succès est aujourd'hui illustré par la production de plus de 50 millions de boîtiers et plus de 70 millions d'objectifs EF.

En sa qualité de Sponsor Officiel de Visa pour l'Image, Canon poursuit ses efforts destinés à :

- Soutenir les meilleurs spécialistes du photojournalisme en rendant hommage au talent et au courage dont ils font preuve au quotidien dans l'exercice de leur métier, soulignant ainsi le pouvoir de l'image.
- Rassembler le plus large public possible autour de la découverte, gratuite, du travail des meilleurs photojournalistes du monde entier afin d'entretenir et de stimuler la passion pour l'image.
- Renforcer le dialogue et l'écoute avec les photographes professionnels afin de leur proposer des produits toujours plus performants et innovants.

La Chaîne de l'Image Canon au Palais des Congrès : depuis l'acquisition de l'image jusqu'à son impression.

Parallèlement au parrainage de ce Festival, Canon sera présent dans le Palais des Congrès de Perpignan, permettant ainsi aux visiteurs de découvrir la gamme des produits et solutions qui composent la Chaîne de l'Image Canon. Différents espaces leur seront proposés :

- L'espace Canon Professional Services (CPS), accessible aux seuls photographes accrédités qui pourront emprunter boîtiers, objectifs et accessoires du Système reflex EOS et faire vérifier et nettoyer gratuitement leur matériel.
- Un espace photo démontrant les avantages des tous nouveaux reflex EOS, objectifs et accessoires, ainsi que les performances des compacts numériques PowerShot de la Série G.

- Une zone "impression à la demande" où les visiteurs pourront découvrir les imprimantes de la gamme PIXMA Pro et imprimer leurs photos.
- Un studio photo professionnel destiné à la présentation du Système EOS en configuration de prise de vues, de même que l'impression des images sur des imprimantes des gammes PIXMA Pro (A3+) et ImagePROGRAF (Grand Format).
- Une exposition photo valorisant le travail des Ambassadeurs Canon tels que Brent Stirton, Paolo Pellegrin, Gary Knight, Ziv Koren ou encore Nick Nichols.
- Une zone consacrée à la vidéo, où seront exposés les nouveaux caméscopes professionnels Canon de la série XF.

Nouveau programme de présentation

Sur la base du succès remporté depuis deux ans par son programme de rencontres, Canon renouvelle l'expérience en 2012 en proposant des conférences et des séminaires animés par des photographes professionnels. Ceux-ci présenteront leur travail ainsi que les équipements et techniques photographiques les plus récents. Le travail des lauréates 2011 et 2012 du Prix Canon de la Femme Photojournaliste décerné par l'Association des Femmes Journalistes (AFJ) et soutenu par le Figaro Magazine fera partie du programme, permettant ainsi aux visiteurs de découvrir la démarche et l'inspiration journalistique qui se cachent derrière ces images. Ces présentations auront lieu au Palais des Congrès. Le programme complet et détaillé sera annoncé dans les prochaines semaines :

- sur le site en ligne Canon Professional Network (<http://cpn.canon-europe.com>)
- sur celui de Visa pour l'Image (<http://www.visapourlimage.com>).

Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2012 décerné par l'AFJ et soutenu par le Figaro Magazine

Lors du Festival Visa pour l'Image 2012, Canon et l'Association des Femmes Journalistes (AFJ) célébreront également le talent de la photographe Sarah Caron, lauréate 2012 du Prix Canon de la Femme Photojournaliste. Lors de la cérémonie de clôture du samedi 8 septembre, Sarah recevra de la part de Canon une dotation de 8 000 € lui permettant de financer son projet de reportage sur les femmes Pashtounes (Pakistan) victimes d'une ségrégation totale, favorisée par la montée de l'extrémisme religieux. Son travail fera l'objet d'une exposition photo ou d'une projection pendant le Festival Visa pour l'Image 2013. La lauréate du Prix 2011, la néerlandaise Ilvy Njiokiktjien, sera également mise à l'honneur dans le cadre de la programmation officielle du Festival 2012.

Visa pour l'Image sur le site Canon Professional Network (CPN)

Pendant toute la semaine professionnelle (1^{er} au 8 septembre), une équipe de reportage de Canon couvrira les coulisses de Visa pour l'Image 2012. Sur le site www.canon-europe.com/cpn, photographes et passionnés pourront ainsi visualiser des interviews, des reportages et découvrir les dernières informations, transmises en direct depuis le site du Festival.

A propos de Canon

Fondé en 1937, le groupe Canon s'est fixé comme objectif dès son origine de développer les meilleurs appareils photo du marché. Canon a depuis étendu ses compétences et son expertise technologique à de nombreuses autres activités, pour devenir aujourd'hui leader mondial sur les marchés de l'image et du document, à destination des particuliers et des entreprises.

Canon propose ainsi une très large gamme de produits couvrant l'intégralité de la chaîne de l'image (photo, vidéo, projection, impression...), ainsi qu'une gamme complète de systèmes d'impression et de solutions de gestion du document. La marque est aussi présente sur les secteurs de l'industrie et du médical en proposant des systèmes de radiographie numériques ou encore des objectifs et caméscopes haute définition destinés au monde de la télévision et du cinéma. Tous ces produits de haute technologie sont bien évidemment accompagnés par une offre complète de services à valeur ajoutée.

Canon Europe a la responsabilité des opérations commerciales et marketing du groupe Canon Inc. pour la région Europe, Moyen-Orient et Afrique. Ce siège régional couvre 120 pays et emploie plus de 12 000 collaborateurs.

Filiale de Canon Europe, Canon France a en charge la commercialisation des produits et solutions Canon sur le territoire national et emploie près de 1 800 collaborateurs. La marque Canon est aussi implantée en France avec un centre de Recherche et Développement (Canon Research Centre France) et un site de production (Canon Bretagne).

Pour plus d'informations sur Canon France et sur Canon Europe :

www.canon-europe.com
www.canon.fr

Contact presse

Pascal Briard
Renaud Bouré
Canon France
T: +33 (0)1 41 30 15 26
E-mail : pascal_briard@cf.canon.fr
renaud_boure@cf.canon.fr



partenaire
**VISA POUR L'IMAGE
PERPIGNAN 2012**

Une nouvelle édition de Visa pour l'Image et un nouvel engagement de Paris Match en faveur du reportage photographique.

Référence du photojournalisme dans le monde depuis 63 ans, Paris Match raconte les époques à travers le prisme des appareils photos et les témoignages des hommes qui écrivent les pages les plus étonnantes de l'aventure humaine. Des récits souvent historiques.

Paris Match élu « Magazine de l'Année 2012 », France 3 a choisi cet été de confier à deux réalisateurs de télévision quatre émissions à 20h35 « pour entrer dans l'univers du magazine le plus populaires » et mieux le connaître.

Avec leur caméra, Stéphane Bergouhnioux et Pascal Forneri ont posé un regard libre de lecteurs curieux, en précisant : « La force de l'impact photographique de Paris Match est tout simplement un phénomène incroyable ».

Et Olivier Royant, directeur de la rédaction, d'ajouter : « Cette force est notre passion, le flambeau que nous ont transmis les pionniers du photojournalisme ».

Une passion que Paris Match partage avec les professionnels et le public à Visa pour l'Image 2012.

Getty Images réaffirme une présence forte à Visa Pour L'Image 2012
Pour la cinquième année consécutive, Getty Images sponsorise le plus grand festival de photojournalisme au monde

Paris – le 4 juillet 2012 : Getty Images réitère son soutien et sa forte présence au festival international du photojournalisme [Visa Pour L'Image](#) 2012 qui a lieu chaque année en France, à Perpignan. Pour la cinquième année consécutive, Getty Images sponsorise ce festival, renouvelant ainsi son engagement auprès du photojournalisme dans sa globalité.

Aidan Sullivan, Vice-président Photo Assignments, Editorial Partnerships and Development chez Getty Images, déclare : « *Nous sommes ravis de confirmer notre soutien au festival Visa Pour L'Image pour la cinquième année consécutive. Soutenir le photojournalisme est particulièrement important pour Getty Images, et nous avons toujours estimé que ce festival jouait un rôle clé dans le développement de cette discipline. Offrant une plate-forme vitale pour admirer le travail époustouflant réalisé chaque jour par les photojournalistes du monde entier, ce festival revêt plus que jamais une importance capitale à nos yeux.* »

Getty Images aura donc une présence significative et ce pendant toute la durée du festival, notamment en annonçant les lauréats des **Getty Images Grants for Editorial 2012**, qui a pour objectif de financer des projets d'envergure personnelle et journalistique. Les vainqueurs seront annoncés sur scène pendant la soirée de projection du jeudi 6 septembre, ils présenteront ensuite leurs projets vendredi 7 septembre de 15 h à 16 h. Depuis le lancement du programme en 2005, Getty Images a attribué plus de 700 000 dollars à des photojournalistes professionnels. Pour plus d'informations sur les Getty Images Grants for Editorial: www.gettyimages.com/grants

Jean-François Leroy, Directeur du festival Visa Pour L'Image, indique : « *Getty Images apporte une nouvelle fois la preuve de son soutien et de son engagement auprès du photojournalisme. A l'instar des Getty Images Grants for Editorial, l'enseigne sponsorise la nouvelle édition du festival Visa Pour L'Image et nous sommes très heureux d'avoir un tel partenaire à nos côtés.* »

Pour la deuxième année consécutive, un photojournaliste [Reportage by Getty Images](#) a reçu le très convoité [prix Rémi Ochlik de la ville de Perpignan](#), anciennement dénommé prix du Jeune Reporter de la ville de Perpignan, qui va cette année à [Sebastian Liste](#). Sebastian a reçu ce prix pour son [projet Urban Quilombo](#), qui montre la vie à Galpao da Araujo Barreto – une usine de chocolat abandonnée à Salvador de Bahia au Brésil dans laquelle vivaient 130 familles sans abri avant d'être expulsées l'année dernière par le gouvernement brésilien. D'origine espagnole, Sebastian suit cette communauté depuis 2009. L'an dernier, Ed Ou avait reçu ce prix pour son travail sur [les enfants soldats de Somalie](#).

Le photojournaliste de Reportage by Getty Images [Julien Goldstein](#) et le photographe Contour Doug Menez ont également été choisis par le festival pour présenter leurs travaux. Les expositions, particulièrement saisissantes, traiteront des sujets suivants :

- [Kurdistan](#)
Julien Goldstein / Reportage by Getty Images
- [Silicon Valley](#)
Doug Menez / Contour by Getty Images
- [Projet Urban Quilombo](#)
Sebastian Liste/ Reportage by Getty Images

Aidan Sullivan poursuit : « *Je suis très heureux de constater qu'une fois de plus, nos photojournalistes sont reconnus par Visa Pour L'Image avec l'opportunité d'exposer leurs travaux. Je suis particulièrement fier que, pour la deuxième année consécutive, un photojournaliste Reportage by Getty Images ait obtenu le prestigieux prix Rémi Ochlik et je tiens à féliciter Sebastian pour son projet époustouflant.* »

Enfin, Getty Images sera également très présent sur le festival, avec plusieurs projections des travaux de ses photographes et des séances quotidiennes de lecture de portfolios sur son stand.

A propos de Getty Images

[Getty Images](#) est créateur et distributeur majeur de l'imagerie fixe, vidéo et produits multimédias, ainsi que fournisseur renommé d'autres formes de contenu numérique de qualité, y compris la musique. Getty Images propose ses services à une clientèle d'entreprises dans plus de 100 pays et les professionnels de la création et des médias s'adressent en premier lieu à cette entreprise pour découvrir, acheter et gérer les autres supports numériques. Ses photographes et imagerie primés aident aux clients à produire de travail inspiré qui paraît chaque jour dans les journaux, magazines, campagnes de publicité, films, émissions de télévision, livres et sites Web les plus influents du monde entier. Visitez Getty Images sur www.gettyimages.fr pour en savoir plus sur la manière dont la société met en avant le rôle unique des supports numériques dans le domaine des communications et des affaires, et permet aux idées créatrices de prendre vie. Vous trouverez d'informations supplémentaires sur ce que Getty Images inspire et propulse les communications sur les Blog de Getty Images sur blog.gettyimages.com, et également sur Facebook sur www.facebook.fr/gettyimages et sur Twitter @GettyImages.

Pour toute demande d'interview d'Aidan Sullivan, veuillez contacter:

Malika Brahiti / Jonathan Ganem

Email : malika.brahiti@bm.com / jonathan.ganem@bm.com

Tél. : +33 (0)1 41 86 76 49 / +33 (0)1 41 86 76 28



1145 17TH STREET N.W. | WASHINGTON, D.C. 20036 | U.S.A.

Depuis que le premier cliché a été publié dans le magazine *National Geographic*, il y a plus d'un siècle, la photographie de qualité a fait la réputation de la revue. Aujourd'hui, National Geographic peut se vanter de publier les reportages de photoreporters parmi les meilleurs du monde. Désormais, le magazine est publié dans 31 langues différentes et 34 éditions étrangères, avec une diffusion mondiale de près de plus 7 millions d'exemplaires.

Le magazine *National Geographic* et National Geographic Stock sont fiers d'être partenaires de Visa pour l'Image. National Geographic Stock diffuse une grande partie des photographies qui sont publiées dans le magazine.

National Geographic et Visa pour l'Image forment un partenariat évident: nous soutenons le travail des meilleurs photographes internationaux, le promouvant auprès d'un large public dans l'espoir d'apporter une meilleure compréhension du monde.

Vous pouvez retrouver le magazine National Geographic sur le site www.nationalgeographic.com/ngm et National Geographic Stock sur le site www.nationalgeographicstock.com.

For over a century, since the first photograph was published in National Geographic, fine photography has been the keystone of the magazine. Today, National Geographic is proud to publish the work of many of the world's top photojournalists. National Geographic magazine is now published in 31 different languages, with 34 editions, and has a worldwide circulation of just over seven million copies.

National Geographic magazine and National Geographic Stock are extremely proud to be partners with Visa pour l'Image. Much of the photography that appears in National Geographic magazine is available through National Geographic Stock.

National Geographic and Visa pour l'Image are natural partners—both support the world's finest photographers, and both bring photographers' work to the public in the hope of furthering international understanding.

National Geographic magazine can be found on the Web at www.nationalgeographic.com/ngm. National Geographic Stock is at www.nationalgeographicstock.com.

ELLE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

4 juillet 2012

LES FEMMES ONT-ELLES ÉTÉ TRAHIES PAR LES RÉVOLUTIONS ARABES ?

Table ronde animée par Valérie Toranian,
directrice de la rédaction de ELLE, et Caroline Laurent-Simon,
grand reporter de l'hebdomadaire.

Prise de pouvoir des islamistes en Égypte, menace salafiste en Tunisie, instauration de la charia en Libye, arrestations et torture en Syrie... Dix-huit mois après le printemps arabe, les femmes, qui pourtant avaient activement pris part aux mouvements de révolte, sont aujourd'hui les grandes sacrifiées de l'Histoire. Leur espoir de démocratie et d'égalité est-il en train de s'éteindre ? La charia peut-elle être compatible avec les droits des femmes ?

Comment les femmes vont-elles pouvoir résister et s'organiser ?

Pour en débattre : des intellectuels spécialistes de cette question et des témoins venues de Tunisie, d'Égypte et de Libye.

TABLE RONDE « ELLE » A VISA POUR L'IMAGE – PERPIGNAN
Vendredi 7 septembre 2012 à 17 heures
à l'auditorium Charles-Trenet.

PHOTO

PHOTO, PARTENAIRE FONDATEUR DE VISA POUR L'IMAGE

EN 1989, LE MAGAZINE PHOTO CRÉAIT LA 1^{RE} ÉDITION D'UN FESTIVAL INTERNATIONAL DU PHOTOJOURNALISME : VISA POUR L'IMAGE !

DEPUIS 24 ANS, NOUS SOMMES AUX CÔTÉS DE JEAN-FRANÇOIS LEROY POUR PRÉSENTER CE RENDEZ-VOUS ESSENTIEL QUI ŒUVRE À UNE MEILLEURE CONNAISSANCE DU MONDE.

DANS NOTRE NUMÉRO DE SEPTEMBRE, DÉCOUVREZ NOTRE GRANDE ENQUÊTE RÉALISÉE AUPRÈS DES PHOTOGRAPHES, DES AGENCES, DES ÉDITEURS, DES JOURNALISTES, DU PUBLIC... :
«**POURQUOI VA-T-ON À VISA POUR L'IMAGE ?**»

ET VOUS ? QU'ALLEZ-VOUS CHERCHER À VISA POUR L'IMAGE ?
PARTICIPEZ À CE SONDAGE SUR
WWW.FACEBOOK.COM/PHOTOOFFICIEL.
NOUS PUBLIERONS VOS RÉPONSES DANS LE PROCHAIN NUMÉRO.

PHOTO N'EST PAS SEULEMENT LA VITRINE DE CE QUI SE FAIT DE MIEUX EN PHOTOGRAPHIE, C'EST UN TITRE DE RÉFÉRENCE, UNE MARQUE DE LÉGENDE, UN DÉCOUVREUR DE TALENTS, UN SUPPORTER PASSIONNÉ ET UN ACTEUR DU MONDE BOUILLONNANT DE L'IMAGE.

EXCELLENT FESTIVAL À VOUS !

AGNÈS GRÉGOIRE, RÉDACTRICE EN CHEF
ERIC COLMET DAÂGE, DIRECTEUR DU MAGAZINE PHOTO

Le photoreportage, témoin du monde

Magazine mensuel, DAYS JAPAN a commencé à publier le 20 mars 2004, à l'occasion du premier anniversaire de la guerre d'Irak.



8th DAYS JAPAN International Photojournalism Award
Third prize Tadashi Okubo / Yomiuri Shimbun



En 2011 et 2012, le monde a accéléré sa mutation. Dans le monde entier, des voix s'élèvent pour remettre en cause les valeurs et les régimes politiques existants. Dans ce contexte mondiale, la population japonaise a été confrontée à l'accident nucléaire majeur de Fukushima-Daiichi.

Les photojournalistes prennent en charge la transmission par les images de l'évolution permanente du monde au plus grand nombre. Ils sont obligés aussi de se poser la question sur leur propre positionnement par rapport à cette mutation. C'est ainsi que certains sont morts pour avoir voulu absolument <transmettre la vérité>.

Le magazine <Days Japan>, depuis sa création en 2004, s'efforce de présenter un travail de photojournalisme essentiel, par exemple d'informer sur les excès du pouvoir. C'est pourquoi les meilleurs photojournalistes du monde considèrent <Days Japan> comme une des rares revues dans laquelle ils pourraient présenter leurs reportages les plus proches de certaines réalités, et participent en même temps au Grand Prix international de photojournalisme de <Days Japan>.

Aujourd'hui, quand n'importe qui prend des photos, il est nécessaire de redéfinir le rôle du photojournaliste.

Le 27 juillet, 2012
Ryuchi HIROKAWA
Rédacteur en chef de Days Japan

**Un jour, la volonté du peuple amènera la fin de la guerre
Une seul photographe a la force de changer le destin d'une nation**

Days Japan Prix international de photojournalisme 2013

Nous appelons à photographes illustrant la dignité des êtres humains et la nature ou encore ceux qui montrent cette dignité bafoués.

Photographies d'être reçus au plus tard: le 15 Janvier, 2013

DAYS JAPAN

Email: kikaku@daysjapan.net

Tel: +81-3-3322-0233 Fax: +81-3-3322-0353

402, 1-37-19 Matsubara, Setagaya, Tokyo 1560043 JAPAN

Photojournalism Magazine, DAYS JAPAN

Issued on 20th every month.

Japanese ver. 820 YEN/

Available from the website: kikaku@daysjapan.net

PRIX FRANCE 24 – RFI DU WEBDOCUMENTAIRE 2012 4^{ÈME} ÉDITION



FRANCE 24 et RFI ont une nouvelle fois choisi de remettre le Prix du Webdocumentaire, premier du genre en France, à l'occasion du 24^{ème} Festival Visa pour l'Image – Perpignan. Dans ce lieu de rencontres internationales, au carrefour des images et des témoignages venus du monde entier, FRANCE 24 et RFI souhaitent encourager une approche toujours plus innovante de l'actualité.

Lancé en 2009, ouvert à tous, ce prix récompense la meilleure œuvre en compétition, celle qui se distingue par le choix et le traitement d'un sujet d'actualité de manière particulièrement novatrice. Ce prix est accompagné d'une dotation de 8000 euros. C'est donc à l'occasion de cette 24^{ème} édition de Visa pour l'Image – Perpignan qu'un jury composé de personnalités internationales issues du monde de l'information, du documentaire, de la photographie et des nouveaux médias remettra le Prix FRANCE 24 – RFI du Webdocumentaire 2012.

A propos de FRANCE 24 (FRANCE24.com)

FRANCE 24 est la première chaîne d'information en continu qui se rend compte de l'actualité internationale avec une sensibilité et un regard français. Elle émet 7 jours sur 7, 24 heures sur 24 sur 3 canaux, en français, en anglais et en arabe. FRANCE 24 est disponible partout dans le monde le câble, le satellite, l'ADSL, les smartphones, les tablettes et FRANCE24.com.

A propos de RFI (rfi.fr)

RFI est la première radio française d'information internationale en continu. Elle émet 24 sur 24 dans le monde entier, en 12 langues, en FM, sur le câble, le satellite, sur Internet et les réseaux téléphoniques. Grâce à ses rédactions basées à Paris et à son réseau unique de 600 correspondants, RFI offre à ses auditeurs de grands rendez-vous d'information et des magazines en proposant une véritable ouverture sur le monde. Tout au long de la journée, un journal de 10 minutes à heure fixe et un flash de 3 minutes à la demi-heure tiennent les auditeurs informés des derniers développements de l'actualité.



ET L'INFO DEVIENT MONDIALE

Pour la 4^{ème} année consécutive
RFI est partenaire de
Visa pour l'Image-Perpignan

rfi.fr



Nik Wheeler
Irak, les Arabes des marais



Bénédicte Kurzen / Pulitzer Center
Nigeria, une nation sous les dieux



Justin Jin / Cosmos / Geo Allemagne
Zone d'inconfort absolu



Jean-Louis Fernandez
Intimité



Ivly Njikiktjien
Prix Canon de la Femme
Photojournaliste 2011, décerné par l'AFJ
en partenariat avec le Figaro Magazine
Sang afrikaner / La génération née libre



Doug Menez
Contour by Getty Images
/ Stanford University Libraries
*Un génie audacieux,
La révolution numérique 1985-2000*



Massoud Hossaini / AFP
Afghanistan : regard de l'intérieur



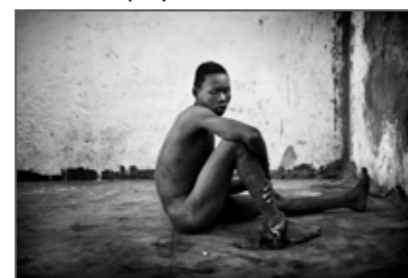
Pedro Ugarte et Ed Jones / AFP
Corée du Nord



Krisanne Johnson / Prospekt
Swaziland, 2006-2011



Robin Hammond / Panos
*Condamnés - La santé mentale
dans les pays africains en conflit*



Sebàstian Liste / Reportage by Getty Images
Prix de la ville de Perpignan
Rémi Ochlik 2012
Urban Quilombo



Louisa Gouliamaki, Angelos Tzortzinis et Aris Messinis / AFP
L'onde de choc grecque



Johann Rousselot / Signatures
Colères



Mathias Braschler et Monika Fischer
Guantánamo



Hady Sy / 2e bureau
One Blood, Beyrouth



Noël Quidu
Rastafarisme. Et si Jah savait!



**Parce que vous êtes UNIQUES
nos produits sont DIFFERENTS**

PROXIMITE : centre d'impression numérique de 1400 m² situé à Malakoff, aux portes de Paris - **EXPERTISE** : conception, réalisation de livres photos personnalisés - **FLEXIBILITE** : tirages en petite et moyenne série (de l'exemplaire unique à quelques centaines d'exemplaires, voire plus si besoin) - **QUALITE** : le summum de la technologie numérique (NexPress by Kodak), parc machines « up to date », savoir-faire des équipes... le top du top, garanti - **REACTIVITE** : l'intégration des métiers d'imprimeur et de façonnier permet de répondre aux délais les plus tendus - **SUR MESURE** : que ce soit le format, la pagination, le papier, le tirage ou la reliure, tous les choix et les combinaisons sont possibles pour vous apporter un produit **DIFFERENT** et **UNIQUE**.

L'atelier Fenêtre sur Cour
est heureuse de participer à la 24^e édition du Festival
en présentant le reportage noir&blanc de

STANLEY GREENE
NOOR

«Les cimetières de l'électronique»



© Stanley Greene / NOOR

Fenêtre sur Cour
is proud to participate to the 24th edition of the Festival
with black&white exhibition of

STANLEY GREENE
NOOR

«Standing at the Graveyards of E-waste»

FotoWare et E-Gate:

Patenaire du plus grand festival international du photojournalisme

Visa Pour l'Image

FotoWare et e-Gate fournissent l'industrie de la presse, des photographes et les agences photos en solutions de workflow destinées à améliorer la production et l'exploitation des images.

"...Près de 85 %
des images dont nous
avons besoin pour la
production sont traitées
automatiquement"

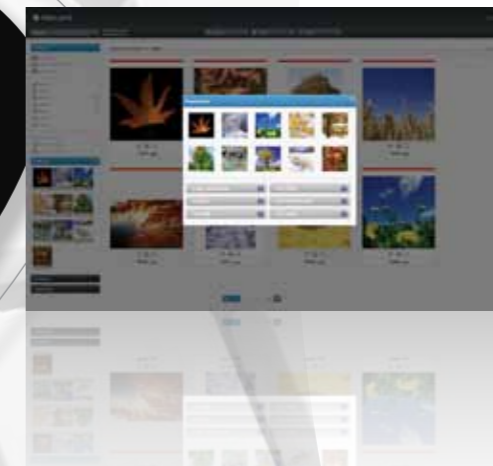
Achim Leimig
Rhein-Zeitung, Koblenz
L'Allemagne

e-gate

Notre société propose des solutions de gestion de vos ressources numériques. Nous sommes spécialisé dans les métiers de l'image, de la gestion et du catalogage numérique. Venez nous voir sur notre stand à Visa pour l'image

e-Gate
6, place de la Madeleine
75008 Paris

Tel: + 33 (0) 1 56 58 57 06
contact@egate-systems.com



FotoWeb vous permet de publier et de rendre accessible de façon sécurisées vos contenus à la l'ensemble de vos collaborateurs et clients au moyen d'un site inter/intra/extranet. De plus, cette nouvelle version intègre des nouvelles fonctions dédiées à la gestion délégué des droits d'utilisateurs, l'export des images sous la forme de liste de distribution, il gère aussi les commandes, la facturation et le suivi de vos ventes en ligne.



FotoStation : est une solution intuitive et puissante qui vous permettra de gérer et d'exploiter l'ensemble de vos documents. C'est l'application par excellence de tout professionnel dont le métier requiert simplicité rapidité et productivité dans l'exploitation de tous types de documents.

fotoware

Visitez notre site FotoWare www.fotoware.com pour
télécharger un version test gratuite de FotoStation.

FotoWare a.s
Holbergsgt. 21
N-0166 Oslo
Norvège

Tel: + 47 22 03 24 00
sales@fotoware.com



.....> défense

.....> perception

.....> répartition

la saif des droits d'auteurs

**Société des Auteurs
des arts visuels
et de l'Image Fixe**

121, rue Vieille du Temple
75003 Paris
Tél. 01 44 61 07 82
fax. 01 42 77 24 39
saif@saif.fr
www.saif.fr



Société civile dont la mission est de défendre, percevoir et répartir les droits des auteurs des arts visuels. En 2012, la SAIF représente 6 000 auteurs en France, dont 3 500 photographes. En adhérant à la SAIF, vous devenez collectivement propriétaire de votre société (achat d'une part sociale de 15,24 euros) et participez à ses décisions lors de l'Assemblée générale, au Conseil d'administration et dans les Commissions. Les ayants droit peuvent également adhérer à la SAIF.

POURQUOI ADHÉRER À LA SAIF ?

Pour bénéficier des droits « collectifs »

Les droits dits « collectifs » ne peuvent être gérés et perçus que par une société d'auteurs. Avec le foisonnement des nouvelles techniques de diffusion des œuvres qui rendent impossible le contrôle de l'utilisation des œuvres, le législateur institue régulièrement de nouveaux droits (ou redevances) gérés collectivement par les sociétés d'auteurs.

ACTUELLEMENT CES DROITS SONT AU NOMBRE DE QUATRE.

► LA COPIE PRIVÉE AUDIOVISUELLE ET NUMÉRIQUE :

créée en 1985, la rémunération pour copie privée vient compenser l'autorisation qui est faite à chaque individu de réaliser pour son usage strictement privé des copies des œuvres des auteurs. D'abord exigibles sur les supports audiovisuels, elle est étendue depuis 2001 aux supports numériques : CD-R, DVD-R, clefs USB, cartes mémoires, disques durs externes.

**25 % DE LA RÉMUNÉRATION
POUR COPIE PRIVÉE SONT
AFFECTÉS À DES ACTIONS
CULTURELLES COMME
PAR EXEMPLE, L'AIDE
AUX FESTIVALS.**

► LE DROIT DE REPROGRAPHIE : rémunération perçue pour les photocopies des œuvres publiées dans le livre ou dans la presse.

**► LA RETRANSMISSION PAR
CÂBLE :** seules les sociétés d'auteurs sont habilitées à percevoir des rémunérations au titre de la reprise des émissions de télévision sur le câble.

► LE DROIT DE PRÊT PUBLIC : Le droit de prêt public en bibliothèque a été reconnu en 2003.

La SAIF peut également intervenir pour la perception du droit de suite (revente publique des tirages originaux), auprès des chaînes de télévision, des sites et portails Internet, et de tous types de diffuseurs pour ses membres qui le souhaitent.

Pour se regrouper et agir ensemble pour la défense du droit d'auteur

La SAIF est présente auprès des institutions nationales et internationales et agit pour défendre collectivement les droits des auteurs photographes (Ministère de la Culture et de la Communication, CSPLA, Union européenne...).



Depuis sa création en 1997, iTribu a réussi à s'imposer comme LA référence dans la distribution des produits de la marque Apple en Languedoc-Roussillon avec plus de 3 000 clients à son actif, 3 boutiques et 18 salariés.

iTribu, 100% Apple

Numéro 1 des Apple Premium Reseller de la région et Centre de Service agréé Apple, iTribu détient tous les agréments de la marque et les certifications, grâce à son équipe performante. iTribu séduit un large public composé de particuliers, de professionnels (TPE, PME, PMI professions libérales, créatifs) ravi par l'accueil qui lui est réservé.

iTribu & Visa pour l'Image

Une spécialité dans les métiers « créatifs »

Avec une expertise de plus de 15 ans, dans le domaine créatif, c'est tout naturellement que iTribu a choisi de participer pour la deuxième année à Visa pour l'Image. Son souhait, faire partager à ce public de professionnels, les dernières innovations en terme de solutions, de logiciels, d'équipement, dans un espace Pro dédié au monde de la photographie et de l'image. Le tout, autour d'un programme de conférences/ateliers.

Des références

Les plus grandes agences de communication de la région, la presse écrite (Midi Libre, La Gazette), les développeurs de solutions Web, les imprimeries, les photographes font confiance à l'équipe iTribu.

Une boutique implantée à Perpignan

Depuis octobre 2011, iTribu a ouvert sa 3ème boutique, au « standard» Apple Premium Reseller V2. Venez y découvrir toute la gamme Apple, ses accessoires et rencontrez ses experts.

Pour cette édition de Visa pour l'Image, l'équipe iTribu vous recevra dans son espace Pro situé au Palais des Congrès (1er étage).

iTribu : Trois boutiques

iTribu Montpellier Fréjorgues Ouest

Un show-room de 350 m2, tout récemment refait aux dernières normes Apple.

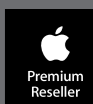
iTribu Montpellier Centre

Un store boutique de proximité, implanté dans l'Ecusson de Montpellier.

iTribu Perpignan

Un store boutique de proximité, en plein cœur de Perpignan.

**iTribu, l'Art de vous faire aimer le Mac.
Votre expert Apple.**





Visa pour l'Image • Perpignan, l'heure de vérité mondiale

Depuis la création de *Visa pour l'Image • Perpignan*, la Ville de Perpignan en est son soutien institutionnel le plus important, le plus indéfectible aussi bien financier que logistique. Ce festival international de photojournalisme contribue amplement en retour à la médiatisation nationale et internationale de la ville tout en attirant à elle un nombre important de professionnels et en suscitant l'intérêt d'un public massif souvent extérieur, avec des retombées économiques substantielles.

Visa pour l'Image • Perpignan a ainsi comptabilisé l'an dernier plus de 228 000 entrées en mobilisant parallèlement 3 000 professionnels accrédités de 58 nationalités différentes. Il ne faut pas oublier non plus les 7 600 élèves venus visiter avec leur enseignant les expositions la troisième semaine — des collégiens, lycéens, étudiants de Perpignan mais aussi de tout le Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Catalogne du Sud et jusqu'à Marseille.

Au-delà de ces chiffres importants, *Visa pour l'Image • Perpignan* permet à Perpignan de fonctionner comme un véritable miroir du monde à travers les différents reportages exposés dans des hauts lieux du patrimoine de la ville — dont cette année le Théâtre de l'Archipel signé par l'architecte Jean Nouvel — ou projetés lors des six soirées au Campo Santo.

Ce miroir du monde souvent tragique est essentiellement un appel à la liberté de la presse chaque année bafouée sur plusieurs latitudes, à la démocratie et à la liberté tout court. Le courage des photojournalistes est à rappeler car il nous incite au refus de la démission devant le monde et, par extension, au refus de la démission devant la vie.

Parmi les nombreux prix de prestige attribués à chaque édition, j'ai la grande fierté d'avoir amené le prix de la Ville à être rebaptisé prix de la Ville de Perpignan, Rémi Ochlik, disparu prématurément alors qu'ils couvraient les révoltes en Syrie. *Visa pour l'Image • Perpignan* perpétue plus que jamais aujourd'hui sa vocation à restituer la vérité.

Excellent festival international à tous !

Jean-Marc Pujol,
maire de Perpignan



PERPINYA
perpinya.com
la catalana

PERPIGNAN
mairie-perpignan.fr
la catalane

Perpignan Méditerranée Communauté d'Agglomération est une véritable mosaïque de paysages, entre mer et montagne, qui allie tradition, culture et innovation. Naturellement attractive et créatrice de valeur, elle est devenue un pôle économique qui compte, au centre du triangle Barcelone - Montpellier - Toulouse. La combinaison de trois moteurs pour le développement local augmente l'attractivité de son territoire : une offre **Très Haut Débit** performante dédiée aux entreprises, une filière des **Energies Renouvelables** complète et unique en France, et la **connexion TGV imminente avec Barcelone**. Naturellement compétitive, Perpignan Méditerranée offre aux entreprises le **meilleur cadre** pour leur implantation et le développement de leurs activités.

Perpignan Méditerranée

COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION

Partenaire officiel du 24^e Festival VISA pour l'Image



Naturellement compétitive

A moins d'une heure, dans moins d'un an, le TGV Barcelone - Perpignan !
La porte catalane sur l'Europe est ici : le futur de l'archipel Perpignan Méditerranée est en marche !

Jean-Paul ALDUY
Président de Perpignan Méditerranée
Communauté d'Agglomération



 **perpignan méditerranée**
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION
www.perpignanmediterranee.com

www.perpignanmediterranee.com
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION

+ 33 468 086 080

✉ implantez-vous@perpignan-mediterranee.org
perpignanmediterranee.com

Available on the
App Store





VISA pour l'image – Perpignan - Edition 2012 -

VISA pour l'image ... est « le » rendez-vous incontournable de tous les passionnés de la vie, vue à travers le photoreportage.

Pendant quinze jours, cet événement international attire à Perpignan le Gotha des reporters qui sillonnent le monde pour témoigner sur ses guerres, ses catastrophes, ses exploits...

Pour cette nouvelle édition, c'est encore toute une ville et un département qui battent au rythme de l'actualité mondiale. Une nouvelle fois les expositions prennent d'assaut les lieux les plus prestigieux ou les plus surprenants.

Dans le même temps les festivaliers - photographes, directeurs d'agences, etc. – ou les simples visiteurs découvrent les restaurants, les hôtels, mais aussi les commerces de Perpignan et du département. Un afflux de clientèle non négligeable en arrière-saison pour notre économie locale !

En 1989, la Chambre de commerce et d'industrie de Perpignan et des Pyrénées-Orientales, avec d'autres institutions, participait à la création de **VISA pour l'image**.

Aujourd'hui, elle soutient toujours cet événement majeur qui s'inscrit parfaitement dans sa politique de dynamisation commerciale des centres villes et des quartiers autour d'animations originales et fédératrices.

Emotions, révoltes, larmes, rires, etc., je souhaite que cette nouvelle édition de **VISA pour l'image** remplisse une nouvelle fois sa mission : faire de Perpignan le centre du monde, vu à travers l'image.

Jean-Pierre Navarro,

*Président de la Chambre de commerce et d'industrie
de Perpignan et des Pyrénées-Orientales.*



Fenêtre sur le monde, le festival Visa pour l'image est un véritable témoin de l'évolution politique, sociale, économique et environnementale de notre temps.

Que les photographes reporters soit ici remerciés pour leur regard et leur veille incessante.

Ces professionnels, en nous alertant sur les dangers permanents de ce siècle, nous interpellent et nous chargent d'une lourde responsabilité : ne jamais fermer les yeux, continuer à agir pour un monde meilleur.

Je suis fier d'accompagner ce rendez-vous depuis plusieurs années et d'encourager ses actions en faveur des lycéens.

Par son soutien à l'organisation d'une troisième semaine exclusivement destinée au public scolaire, la Région Languedoc-Roussillon montre une nouvelle fois son attachement à la formation des futurs adultes et décideurs de demain.

La Région souhaite également valoriser le travail accompli par les professionnels et c'est à ce titre qu'elle décernera le Visa d'or dans la catégorie Magazine, qui récompense les meilleurs reportages réalisés dans l'année.

C'est grâce à de telles manifestations que les Pyrénées-Orientales et notre région toute entière rayonnent au-delà de leurs frontières !

Bienvenue à tous ceux que Visa attire en Languedoc-Roussillon.

Très belle édition à tous !

Christian BOURQUIN
Président de la Région Languedoc-Roussillon
Sénateur

Labos

Les indispensables partenaires de l'ombre : les laboratoires photographiques de Visa pour l'Image. Sans le soutien des laboratoires photographiques au fil de ces 24 éditions, le Festival ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. Leur soutien infaillible, leur fidélité, leur engagement, leur passion et leur professionnalisme sont la vitrine du Festival et l'une de ses images de marque les plus essentielles. À tous ces magiciens de l'ombre qui nous accompagnent au fil de l'actualité, au fil des années, au fil des éditions, nous disons un immense merci !



74 rue Joseph de Maistre - 75018 Paris
Tel +33 1 40 25 46 00 - Fax +33 1 40 25 46 66
email : contact@dupon.com - contact@central-color.com

Pedro Ugarte & Ed Jones / Agence France-Presse ■ **Louisa Gouliamaki, Angelos Tzortzinis & Aris Messinis** / Agence France-Presse ■ **Mathias Braschler & Monika Fischer** ■ **Jean-Louis Fernandez** ■ **Robin Hammond** / Panos ■ **Massoud Hossaini** / Agence France-Presse ■ **Justin Jin** / Cosmos / Geo Allemagne ■ **Krisanne Johnson** / Propekt ■ **Bénédicte Kurzen** / Pulitzer Center ■ **Sebastián Liste** / Reportage by Getty Images, Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik 2012 ■ **Doug Menuez** / Contour by Getty Images / Stanford University Libraries ■ **Ilyv Njiokiktjien** - Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2011 décerné par l'Association des Femmes Journalistes (AFJ) en partenariat avec *Le Figaro Magazine* ■ **Noël Quidu** ■ **Johann Rousset** / Signatures ■ **Nik Wheeler**



6 rue Avaulée - 92240 Malakoff - Tel +33 1 41 48 48 00 - Fax +33 1 41 48 48 02
email : info@e-center.fr

Julien Goldstein / Reportage by Getty Images ■ **Jim Lo Scalzo** / EPA ■ **Mani** pour *Le Monde* - Lauréat 2012 du Visa d'or Humanitaire du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) soutenu par la Fondation SANOFI ESPOIR ■ **Rémi Ochlik** / IP3 Press ■ **Damir Sagolj** / Reuters

Fenêtre sur Cour

44 rue du Faubourg du Temple - 75011 Paris
Tel +33 1 43 38 50 82 - Fax +33 1 43 38 41 46
email : atelierfenetresurcour@orange.fr
Stanley Greene / NOOR

Partenaires Locaux

Le Festival International du Photojournalisme est organisé à l'initiative de l'association « Visa pour l'Image - Perpignan », regroupant la Ville de Perpignan, le Conseil Régional du Languedoc-Roussillon, la Chambre de Commerce et d'Industrie de Perpignan et des Pyrénées-Orientales, la Chambre de Métiers et de l'Artisanat et l'Union Pour les Entreprises 66. Sous le haut patronage et avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, ainsi que de la D.R.A.C. Languedoc-Roussillon et du Consulat Général des États-Unis d'Amérique à Marseille.

- AVS
- Banque Populaire Du Sud
- Brasserie Cap D'Ona
- Cafés La Tour
- Canon
- Cave des Vignerons de Baixas, Dom Brial
- Chapitre
- Citec Environnement
- Confiserie du Tech
- Corporation Française de Transport
- Créapolis
- Crédit Agricole Sud Méditerranée
- E.Leclerc
- Echa's Entrepote
- El Centre del Món
- France Telecom Orange
- Galeries Lafayette
- La Poste des Pyrénées Orientales
- Les Dragons Catalans
- L'Indépendant – Midi Libre
- McDonald's
- Mitjavila
- Nicolas Entretien
- Puissance i
- Quincaillerie Manoha
- Radio Communication 66
- RedBull
- Régie Parking Arago
- Republic Technologies
- Réseau Ferré de France
- Saint-Cyprien Golf & Resort
- SAS François Fondeville
- Sobraques Distribution
- Société Générale
- Société Ricard
- Sud de France
- Thalassothérapie Grand Hôtel Les Flamants Roses
- Urbanis
- USAP
- Veolia Environnement
- Vignerons Catalans
- Vinci Park

Who is who

ASSOCIATION VISA POUR L'IMAGE - PERPIGNAN

Hôtel Pams, 18 rue Emile Zola - 66000 Perpignan
Tel +33 4 68 62 38 00 - Fax +33 4 68 62 38 01
e-mail - contact@visapourlimage.com
www.visapourlimage.com

PRÉSIDENT	Jean-Paul Griolet
VICE-PRÉSIDENT-TRÉSORIER	Michel Pérusat
COORDINATION	Arnaud Félici
ASSISTANTE DE COORDINATION	Sophie Vidal
COORDINATION SCOLAIRE	Charlène Fraisse

ORGANISATION DU FESTIVAL IMAGES ÉVIDENCE

4 rue Chapon - Bâtiment B - 75003 Paris
Tel +33 1 44 78 66 80 - Fax +33 1 44 78 66 81

DIRECTEUR GÉNÉRAL	Jean-François Leroy (<i>jfleroy@wanadoo.fr</i>)
ADJOINTE	Delphine Lelu (<i>d.lelu@wanadoo.fr</i>)
ASSISTANTE	Marine Boutroue
CONSULTANTE PERMANENTE AUX ÉTATS-UNIS	Eliane Laffont
RÉGISSEUR	Alain Tournaille
RÉDACTION	Gaëlle Legenne
PRÉSENTATION DES SOIRÉES DE PROJECTION	Pascale Bourgaux
VOIX OFF	Sonia Chironi
RESPONSABLE DE L'ANIMATION DES RENCONTRES AVEC LES PHOTOGRAPHES	Caroline Laurent-Simon
RÉVISION DES TEXTES ET DES LÉGENDES	Béatrice Leroy
CONSULTANT	Jean Lelièvre
INTERPRÈTES	Shan Benson, Anna Collins, Béatrice Dünner, Camille Mercier-Sanders, Brian Riggs, Pascale Sutherland
TRADUCTIONS ÉCRITES	Shan Benson et Anna Collins (ANGLAIS), Maria Silvan (CATALAN - CASTILLAN), Béatrice Dünner, Elodie Pasquier et Brian Riggs (FRANÇAIS)

Who is who

RÉALISATION DES SOIRÉES DE PROJECTION ABAX COMMUNICATION

14 avenue du Général de Gaulle - 71150 Chagny
Tel +33 3 85 87 61 80 - Fax +33 3 85 87 61 81
e-mail : sa.abax@wanadoo.fr

RÉALISATEURS	Thomas Bart, Jean-Louis Fernandez, Laurent Langlois, Emmanuel Sautai
ILLUSTRATION SONORE	Ivan Lattay
ASSISTANTE	Valérie Sautai
CONTRÔLE	Pascal Lelièvre

TECHNIQUE DE PROJECTION MAGNUM

Richard Mahieu et David Levy

VIDÉMUS

Eric Lambert

RELATIONS PRESSE - RELATIONS PUBLIQUES 2E BUREAU

18 rue Portefoin - 75003 Paris
Tel +33 1 42 33 93 18 - Fax +33 1 40 26 43 53
e-mail : mail@2e-bureau.com
www.2e-bureau.com

DIRECTION	Sylvie Grumbach (<i>sylvie.grumbach@2e-bureau.com</i>)
ORGANISATION-ACCREDITATIONS	Valérie Bourgois (<i>v.bourgois@2e-bureau.com</i>)
RELATIONS PRESSE	Martial Hobeniche (<i>m.hobeniche@2e-bureau.com</i>) Florence Guiraud (<i>f.guiraud@2e-bureau.com</i>) Marie-Laure Girardon (<i>m.girardon@2e-bureau.com</i>) Vanina Esdras (<i>culture.2@2e-bureau.com</i>)

APPLICATION IPHONE / IPAD

DESIGN & BLOG	Didier Cameau 2e GÉNÉRATION (<i>d.cameau@2eme-generation.com</i>)
DESIGN ET DÉVELOPPEMENT	Didier Vandekerckhove (<i>didier@me.com</i>)

